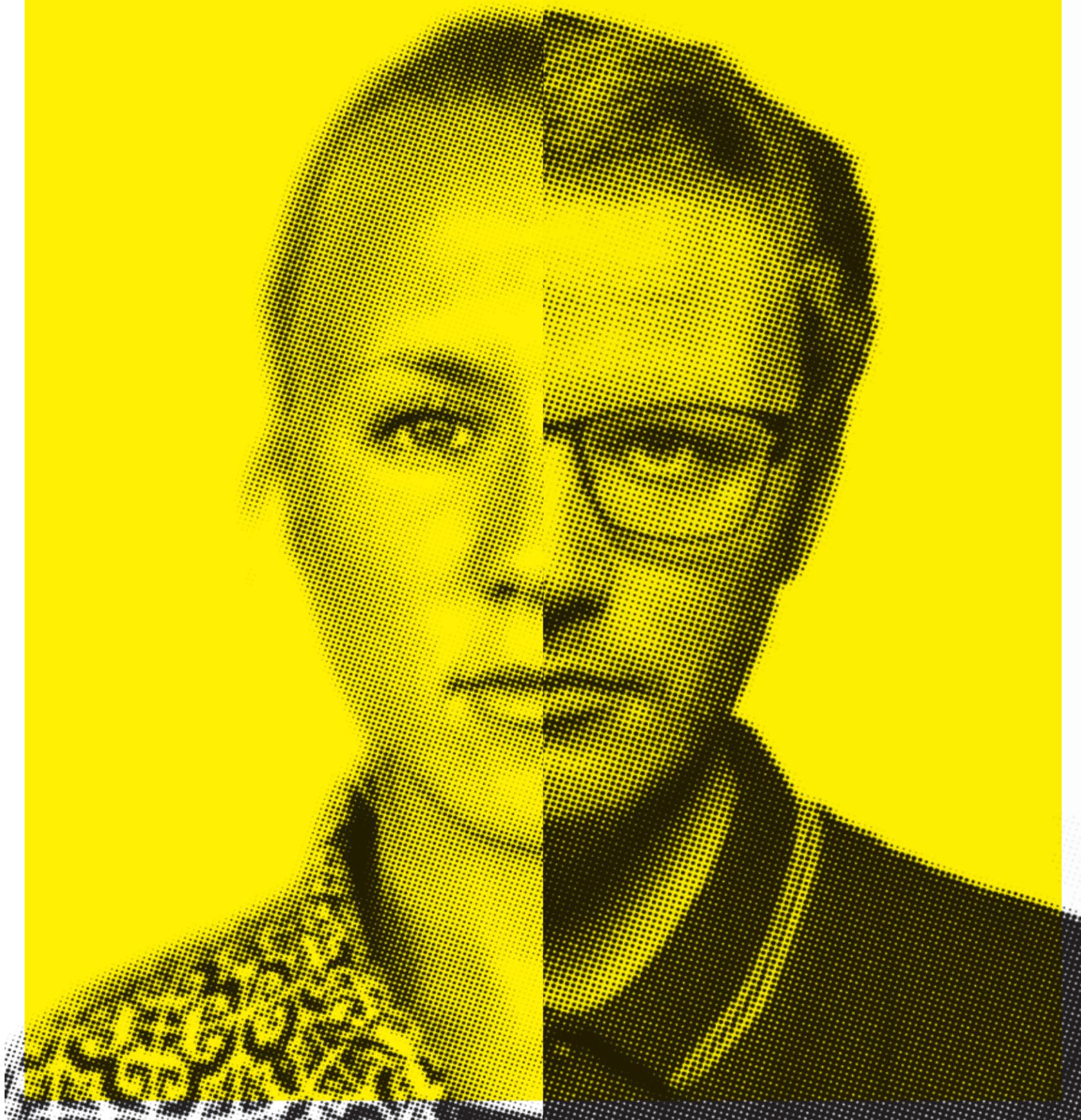


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013

musica 2013



musica

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine
BP 90048
F-67065 Strasbourg Cedex
tél. : 03 88 23 46 46
email : info@festival-musica.org

service de presse national
et international
Opus 64
Valérie Samuel et Claire Fabre
52, rue de l'Arbre Sec
F-75001 Paris
tél. : +33 (0)1 40 26 77 94
fax : +33 (0)1 40 26 44 98
email : c.fabre@opus64.com

relations presse régionale
et Allemagne
Charlotte Michailard
1, place Dauphine / BP 90048
F-67065 Strasbourg
tél. : +33 (0)3 88 23 46 48
fax. +33 (0)3 88 23 46 47
email : presse@festival-musica.org

directeur de publication
Jean-Dominique Marco

rédacteur
Antoine Gindt

coordination et suivi
Mafalda Kong-Dumas

contributions
Christian Labrande, David Jisse,
Franck Mallet, Patrick Javault,
Catriona Seth

secrétariat d'édition
Adélaïde Rauber

visuel Musica 2013
et conception graphique
Atelier Poste 4

impression
Ott imprimeurs

© Musica 2013
licences de spectacle :
N°2-128734, 3-125657

Programme publié le 25 juin 2013,
susceptible de modifications.
Vous pouvez vous référer à notre site internet
www.festivalmusica.org
et aux programmes distribués
à l'entrée des salles.

édito p. 3

Rémy Pflimlin, Jean-Dominique Marco

le programme p. 4

les cahiers de Musica

Sous le soleil exactement p. 44

Antoine Gindt

Mirages sonores p. 48

David Jisse

Concrètes aventures p. 50

Franck Mallet

Quand l'art vidéo surgit du son p. 53

Patrick Javault

Dangereuses déliaisons p. 55

Catriona Seth

l'affiche p. 58

les compositeurs et les œuvres p. 62

l'équipe p. 64

les partenaires de Musica p. 65

actions pédagogiques p. 75

les lieux p. 76

infos pratiques p. 77

tarifs, ventes et réservations p. 78

calendrier p. 80

Success story

Musica est né il y a trente ans, en 1983, sous l'impulsion de Jack Lang, alors ministre de la Culture et de Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg. Leur souhait de voir naître dans cet espace européen par excellence un grand festival dédié à la création musicale et au répertoire contemporain sera exaucé au-delà de tout espoir grâce au projet ambitieux, judicieusement imaginé et mis en œuvre jusqu'en 1986 par Laurent Bayle. Dès ses débuts, le festival capitalisera un public nombreux et enthousiaste, passionné des évolutions musicales de son temps. Musica s'affirmera rapidement comme l'un des temps forts de la vie musicale tant en France qu'en Europe. Les plus grands compositeurs du XX^e siècle y seront régulièrement présents et honorés, tels Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Luciano Berio, Franco Donatoni, John Cage, Iannis Xenakis, Georges Aperghis, György Kurtág, Henri Dutilleul ou encore Helmut Lachenmann...

Beaucoup ne sont plus là mais leurs œuvres constituent aujourd'hui le répertoire du XX^e siècle et figurent régulièrement aux programmes du festival comme autant de témoignages incontournables des avancées artistiques dont il aura été le témoin, parfois l'investigateur, très souvent le complice et le metteur en scène. D'autres ont pris la relève et ont acquis une stature incontestée comme Pascal Dusapin, Philippe Manoury

ou encore George Benjamin, compositeurs programmés cette année parmi une cinquantaine d'autres.

Trente ans de programmation, ce sont près de trois mille œuvres différentes dont un tiers de créations françaises et mondiales de près de huit cents compositeurs d'une cinquantaine de nationalités. De ce catalogue foisonnant, on retiendra la très grande diversité des esthétiques, des styles et des genres, du concert sous toutes ses formes aux spectacles mettant en scène les relations possibles entre la musique et les autres arts. On en retire la conviction que cette musique est en constante évolution et qu'elle se remet sans cesse en question dans une sorte d'effervescence marquée par les jeunes générations soucieuses d'imprimer leurs propres marques, d'échapper aux préoccupations formelles et esthétiques de leurs aînés. Si le rôle de l'Histoire est d'évaluer ce qui aura été essentiel durant cette période et nécessaire à transmettre à la postérité, la mission fondatrice de Musica, sa feuille de route, reste la même trois décennies plus tard, celle d'encourager et soutenir ce bouillonnement artistique tout en permettant au public le plus large de se familiariser avec les nouvelles façons d'imaginer et de faire la musique.

En trente ans, la société a sensiblement modifié sa perception de l'art et de sa fonction sociale. Dans une Europe en crise, en proie aux difficultés économiques et sociales, nombreux

sont ceux qui sont tentés de considérer l'art comme une marchandise, source de profits immédiats, et l'action culturelle comme un moyen de distraire sans aucune autre ambition pédagogique ni relation avec un projet sociétal plus global. Depuis 1983, Musica suit avec enthousiasme et détermination une autre voie en donnant la parole aux artistes qui innovent et inventent de singuliers rapports entre la musique et les arts en s'appuyant sur de nouveaux modes compositionnels et sur les nouvelles technologies. Le festival a su tisser au fil des ans des liens forts entre cette communauté artistique aux facettes multiples et un public heureux d'être conduit sur les chemins de l'inouï où chaque année de nombreuses surprises l'attendent.

Une telle démarche ne se conçoit pas dans la durée sans un public mobilisé et des partenaires institutionnels fortement et durablement engagés à nos côtés. Musica a la chance de pouvoir conjuguer ces deux atouts, garants de la stabilité nécessaire à tout lien durable et constructif avec les artistes, compositeurs et interprètes. Que l'État, la Ville de Strasbourg, la Région Alsace et le Département du Bas-Rhin soient ici vivement remerciés pour leurs soutiens déterminants.

C'est fort de cette expérience et de toutes ces riches aventures partagées au cours de son histoire que Musica aborde cette nouvelle édition avec de belles et singulières propositions artistiques.

Des musiques qui bousculent

En premier lieu, trois concerts d’orchestres, ceux de Baden-Baden/Freiburg, Stuttgart et Cologne, pour neuf créations. Un pari sur l’avenir avec deux compositeurs arrivés à maturité et particulièrement exposés cette année à Musica, Yann Robin et Francesco Filidei. Chacun cultive sa radicalité, violente et saturée pour le premier, aérienne et intime jusqu’à de furieux emballements pour le second. Tous deux bousculent l’orchestre et inventent de nouvelles masses sonores. Aux mêmes programmes, la création de concertos, l’un pour six pianos de Georg Friedrich Haas, deux autres pour violon de Marc Monnet avec Tedi Papavrami et de Dieter Ammann avec Carolin Widmann, et un dernier pour quatuor à cordes de Philippe Manoury avec les Arditti. Enfin, deux pièces orchestrales, l’une de Jonathan Harvey et l’autre de Georges Aperghis.

Les récitals, les concerts de musique de chambre et de grands ensembles offrent à Musica l’occasion de poursuivre la forte relation qu’il a non seulement avec Accroche Note et Linea mais encore avec le Quatuor Arditti, l’Ensemble intercontemporain, l’ensemble recherche et les solistes Mario Caroli, Wilhem Latchoumia et Pascal Contet. Aux programmes, des créations de Georges Aperghis, Ivan Fedele, Pascal Dusapin, Philippe Manoury, Luis Rizo-Salom, James Dillon, Pierre Jodlowski, Alberto Posadas ou encore Yann Robin. Certains de ces concerts

sont enrichis d’une vidéo de Robert Cahen auquel le festival rend hommage en partenariat avec les Musées de Strasbourg qui lui consacreront une importante exposition début 2014. Magicien et grand poète de l’art vidéo, musicien pionnier de l’aventure du Groupe de Recherche Musicale (GRM) aux côtés de Pierre Schaeffer, Robert Cahen est un artiste aux multiples facettes qui nous plonge dans un monde alternatif et onirique où la contemplation de l’ordinaire prend une dimension toute spirituelle.

Musica invite l’opéra au cinéma

L’opéra sort de plus en plus de ses maisons de production pour faire son cinéma sur les petits et les grands écrans. Musica propose cette année deux films d’opéras contemporains projetés en salle de cinéma (UGC Ciné Cité) en partenariat avec Arte. D’abord *Written on Skin*, chef-d’œuvre absolu de George Benjamin, Martin Crimp et Katie Mitchell, créé l’an dernier au festival d’Aix-en-Provence et filmé par Corentin Leconte. Ensuite et en avant-première, le dernier opéra de Philip Glass, mis en scène par Phelim McDermott, *The Perfect American*, filmé au début de l’année par János Darvas lors de sa création au Teatro Real de Madrid. Ce nouveau rapport aux ouvrages d’opéra questionne la perception que l’on a de cet art scénique en nous installant dans un confort visuel et sonore qui rallie de plus en plus d’amateurs au grand dam des puristes, inconditionnels du live.

Concrètes aventures et mirages sonores

Musica s’ouvre à la musique électroacoustique et rend hommage au pape de la musique concrète, Pierre Henry. Visionnaire incontestable, farouchement indépendant, rarement compositeur aura à ce point cultivé une telle originalité tout en rencontrant les faveurs d’un public aussi large et varié. Célébré par les scènes électroniques les plus actuelles, respecté et reconnu par ses pairs, Pierre Henry poursuit avec obstination et un incroyable charisme son parcours artistique remettant sans cesse sur le métier son ouvrage en constante évolution. Une soirée lui est consacrée au cours de laquelle il mixera les dernières versions de deux de ses œuvres emblématiques, *Une tour de Babel* et l’incontournable *Fantaisie Messe pour le Temps présent*. Entre les deux, un film d’Éric Darmon et Franck Mallet retrace son extraordinaire trajectoire et dresse un attachant portrait du compositeur prolifique.

Musique électroacoustique encore avec le Centre national de création musicale de La Muse en Circuit, pour une expérience sensorielle originale : assister à un concert avec un casque sur les oreilles pour entendre des œuvres interprétées sur scène par trois magiciens de l’électronique, David Jisse, Thierry Balasse et Christian Zanési. Étrange et envoûtante sensation que celle d’une écoute soudainement égoïste mais partagée.

Une intimité secrète se noue entre l’auditeur et les artistes dans laquelle s’entrelacent une narration susurrée et des nappes sonores électroniques. Électroacoustique enfin avec la création du Hörspiel *Correspondances*, pièce radiophonique d’Henry Fourès et d’Élisabeth Gutjahr, fruit d’échanges multiples entre le compositeur français et la dramaturge allemande.

Des liaisons dangereuses

Les spectacles occupent cette année une place importante dans la programmation du festival. Ils nous parlent de personnages animés de sentiments contradictoires et nous racontent des histoires de haine et d’amour, de jalousie où la soif de pouvoir se décline en d’obscures alliances.

Jeux d’amour et de séduction, de désespoir et de mort, le très célèbre roman de Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, donne le ton dans une adaptation pour l’opéra de Luca Francesconi du texte d’Heiner Müller, *Quartett*, lui-même librement inspiré de ce roman datant de 1782.

Sebastian Rivas et son librettiste Esteban Buch, tous deux originaires d’Argentine, nous livrent *Aliados*, un opéra du temps réel qui met en scène la visite de Margaret Thatcher à Augusto Pinochet alors qu’il était en résidence surveillée à Londres pour le remercier de son soutien lors de la guerre des Malouines. Un huis clos cruel et tragique

entre deux fortes personnalités au crépuscule de leur histoire, où la mémoire défaillante estompe les convictions idéologiques, les alliances militaires et le mensonge politique. Et c’est Charles Berling qui se fait le complice de la création de l’opéra radiophonique de Rivas en montant sur la scène du TNS pour *La Nuit Hallucinée*, récital poétique et musical autour des *Illuminations* d’Arthur Rimbaud distingué Prix Italia en 2012 à Turin.

Autre compositeur de la jeune génération des années 70, le portugais Vasco Mendonça s’inspire de la nouvelle de Julio Cortázar, *Casa Tomada*. Avec *The House Taken Over*, opéra créé cet été à Aix-en-Provence, mis en scène par Katie Mitchell sur un livret de Sam Holcroft, Mendonça explore les rapports étranges d’un homme et sa sœur avec une maison qui peu à peu restreint leur espace jusqu’à les chasser des lieux. La réalité cède progressivement au fantastique.

Deux autres spectacles tissent autour de la relation piano chant des univers de Wolfgang Rihm, Gérard Pesson, Richard Wagner et György Ligeti pour *Wanderer, post scriptum*, récital imaginé et mis en scène par Antoine Gindt autour de cet inépuisable marcheur, personnage emblématique en quête de sens, cher à Nietzsche et Wagner. Grand cri d’amour d’Olivier Messiaen à sa première épouse disparue dans *Harawi*,

un cycle en douze parties sur des poèmes du compositeur, élégamment mis en scène dans une installation lumineuse expérimentale, espace imaginé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil.

Enfin, trois spectacles, explorent d’autres chemins possibles. La danse, avec *Les Nuits*, dernier spectacle d’Angelin Preljocaj sur des musiques de Natacha Atlas et Samy Bishai ; une plongée ouvertement libertine aux sources des *Mille et une nuits*. Brouillage sensoriel et perte des repères dans *Memento Mori* de Pascal Rambert et Yves Godin ; une extraordinaire expérience où action scénique, lumière et musique fusionnent aux limites des sens. Fondu enchaîné entre théâtre et opéra imaginé par Guy Cassiers et Dominique Pauwels dans leur *MCBTH*. Le théâtre commence, puis se désagrège au fil de la folie meurtrière de Macbeth dans sa lutte pour le pouvoir ; l’opéra s’installe alors pour incarner cette dissolution.

Que tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette édition de Musica soient ici chaleureusement remerciés.

À tous, nous souhaitons un excellent festival.

Rémy Pflimlin **Jean-Dominique Marco**
Président Directeur

vendredi 20 septembre / 20h30

Palais de la Musique et des Congrès
salle Érasme

n° 01

CONCERT

MONNET – ROBIN – HAAS

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg

Direction, **François-Xavier Roth**
Violon, **Tedi Papavrami** (nouvelle œuvre
de Marc Monnet)
Piano, **Klaus Steffes-Holländer, Pi-Hsien
Chen, Florian Hoelscher, Julia Vogelsänger,
Akiko Okabe, Christoph Grund** (*limited
approximations*)

Marc Monnet *mouvement, imprévis, et...*
pour orchestres, violon et autres machins (2012-13)
[création mondiale](#) commande d'État
Yann Robin *Monumenta* (2012-13)
[création mondiale](#) commande d'État

--- Entracte

Georg Friedrich Haas *limited approximations* (2010)
[création française](#)

[Le Ministère de la Culture et de la Communication –
DRAC Alsace, la Ville de Strasbourg, la Région Alsace
et le Département du Bas-Rhin, partenaires
de Musica, parrainent la soirée d'ouverture.](#)

**Quel programme ! Un manifeste,
un engagement en faveur de la création
concertante et symphonique, une aventure
sonore ! Le premier des trois grands concerts
de création qui ponctuent chaque week-end
de la 31^e édition du festival est, par sa démesure,
un antidote à l'ordinaire des temps de crise.**

C'est avec un rare déploiement instrumental
– une centaine de musiciens pour la création
de Yann Robin et le concerto de Marc Monnet,
six pianos associés à l'orchestre de Georg
Friedrich Haas – que l'extraordinaire phalange
de la Radio SWR de Baden-Baden / Fribourg,
dont l'histoire se confond avec la création
d'œuvres nouvelles, inaugure Musica 2013.

En ouverture de ce concert-événement,
Marc Monnet revisite en grand le temple
du concerto pour violon et dédie son nouvel
opus au virtuose albanais Tedi Papavrami.
Compagnon du festival depuis sa première
édition en 1983, agitateur d'idées, maître
de formes en ruptures, adepte de la remise
en jeu des principes de composition
(on se souvient à Strasbourg de ses expériences
radicales avec sa compagnie Caput Mortuum
en 1989 et 1993, ou de son opéra *Pan* en 2005),
Marc Monnet est une des fortes personnalités
de la création musicale en France. Il passe

le relais en quelque sorte à la nouvelle
turbulence de la génération née dans
les années 70.

Yann Robin (1974) aime le gigantisme
acoustique (*Monumenta*, le titre parle de
lui-même...) et l'impose depuis quelques
temps comme une des plus énergétiques
expériences des années 2010, une écoute
limitée de la mise en tension sonore.

En deuxième partie *limited approximations*,
pièce microtonale au processus inexorable
de Georg Friedrich Haas : le programme
illustre la richesse incomparable de l'exercice
orchestral, un déploiement de forces,
de possibles, d'inouï, une utopie sonore en
éruption, en porte-à-faux avec le temps calculé.

Pour la première fois à Musica sous la direction
de François-Xavier Roth, son directeur musical
depuis 2011, l'Orchestre de Baden-Baden /
Fribourg qui a apporté au festival quelques
unes de ses plus grandes émotions musicales
(de *Pli selon pli* de Pierre Boulez en 1986
à *Moïse et Aaron* de Schoenberg en 2012),
indique une fois encore l'horizon du
renouveau symphonique. Une signature.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)

vendredi 20 septembre / 20h30 / Les Tanzmatten, Sélestat

n° 02 Orchestre philharmonique de Strasbourg
Tournée dans le Bas-Rhin [LIRE P. 18](#)



Yann Robin
© Camille Roux

du 20 sept au 5 oct / mer-sam 14h-18h
—
Aubette, foyer bar

INSTALLATION VIDÉO

CAHEN – BOULEZ

Robert Cahen

Boulez - Répons (1989)
Pierre Boulez, l'art de diriger (2011)

Entrée libre

× générique complet p. 61

[En partenariat avec les Musées de Strasbourg](#)

—
En préfiguration à l'exposition que lui consacra le Musée d'art moderne et contemporain en 2014, Musica présente quelques opus remarquables du vidéaste.

Le parcours de Robert Cahen est singulier. Formé à la composition au débuts des années 70 (notamment dans la classe de Pierre Schaeffer), il intègre ensuite les outils techniques et linguistiques de la musique concrète à l'image et à la vidéo, art qu'il considère comme un média en soi (et non comme un prolongement possible du cinéma). Il développe alors un langage poétique et narratif tout à fait original et ses œuvres sont présentées dans le monde entier.

La musique reste toutefois au centre de ses préoccupations comme en témoigne notamment le film qu'il consacre au *Répons* de Pierre Boulez et que Musica présente, associé à un entretien avec le compositeur, pendant toute la durée du festival.

Plus qu'un témoignage, c'est une recreation, une transcription de l'œuvre dans un autre espace qu'il réalise grâce à des moyens propres à l'image : ralentis, démultiplications, découpages créent à leur tour un univers fantastique et intemporel.

[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

samedi 21 septembre / 11h & 15h
—
Aubette, salle des fêtes

n° 03 + n° 04

ÉLECTROACOUSTIQUE

BALASSE – JISSE – ZANÉSI

Concerts sous casques 1

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

Microcaptation, **Thierry Balasse**
Voix et transformations, **David Jisse**
Électronique live, **Christian Zanési**
Texte, *Autobiographies* de **Luc Ferrari**

× générique complet p. 58

Représentations scolaires, lire p. 75

[Les Musées de Strasbourg accueillent Musica](#)

—
Concilier simultanément événement public et événement personnel. La musique et le silence apparent. Ici, tout se passe dans la tête des auditeurs qui, ensemble, s'abandonnent au plaisir de l'écoute individuelle et intime.

Confort d'un salon tamisé ou d'un lieu où la relaxation est de mise, rendez-vous avec soi-même grâce à l'isolement instantané que crée ce simple geste : mettre un casque sur ses oreilles. Qui n'a jamais tenté cette expérience ? Dans un espace public bruyant ou des transports bondés, c'est le meilleur moyen en effet pour échapper à l'agitation ambiante.

Les musiciens du studio « La Muse en Circuit » renversent la proposition : comment, dans un environnement apparemment tranquille, créer et diffuser pour chacun une musique qui devient égoïstement sienne tout en étant commune ? Cette réalité virtuelle est distillée live : mix de l'instant, voix qui susurre aux oreilles. La combinaison de l'électro et d'une narration vive maintient l'illusion du rêve éveillé.

[MIRAGES SONORES P. 48](#)

samedi 21 septembre / 17h
—
TNS, salle Koltès

n° 05

OPÉRA RADIOPHONIQUE

MARESZ – MATALON – RIVAS

La Nuit Hallucinée

Récitant, **Charles Berling** (*La Nuit Hallucinée*)

Ensemble Multilatérale

Direction, **Kanako Abe**
Contrebasse, **Nicolas Crosse** (*Trame XI*)
Soprano, **Isabel Soccoja** (*La Nuit Hallucinée*)
Ingénieur du son Ircam, **Maxime Le Saux**

Yan Maresz *Entrelacs* (1998)
Martin Matalon *Trame XI* (2011)

--- - Entracte

—
Sebastian Rivas *La Nuit Hallucinée* (2012)
[création mondiale de la version concert](#)
commande Radio France
récital poétique radiophonique sur des extraits des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud

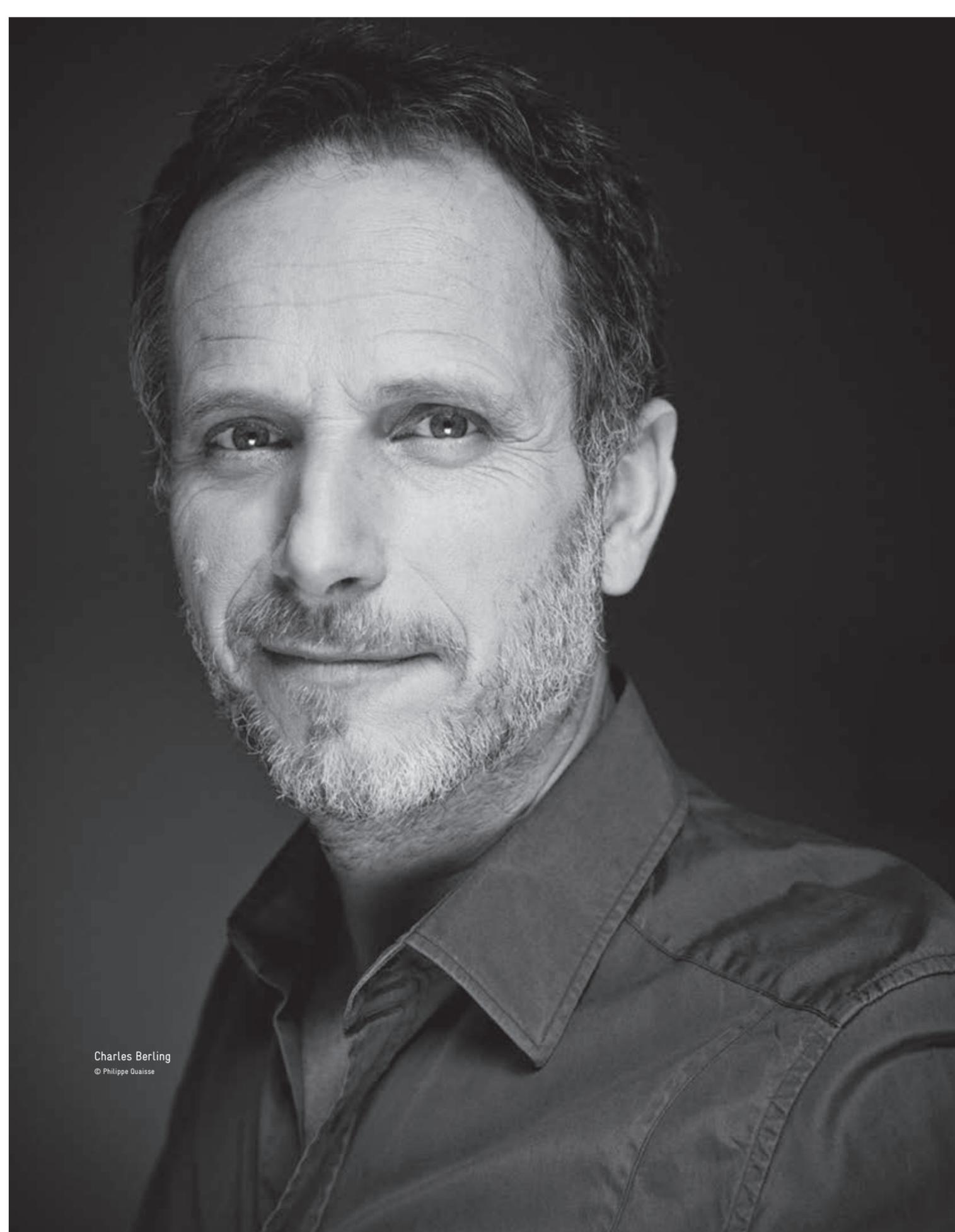
[Avec le soutien de la Sacem](#)

—
Prix Italia en 2012 à Turin, la pièce radiophonique de Sebastian Rivas est créée à Strasbourg dans une version concertante à laquelle Charles Berling prête sa voix.

Deux voix dominent cet « objet » poétique et musical : celle du poète que prendra Charles Berling et celle, plus transfigurée, d'une figure féminine multiple. « Avec elles se construit un monde de correspondances, un voyage dans l'univers rimbaldien fait d'évocations, de collisions de sens, de figures de femmes imaginées, sublimées et des hallucinations d'un poète qui prônait le *lent et raisonné dérèglement de tous les sens.* »

Œuvre composite, comme furent écrites les *Illuminations* de Rimbaud, *La Nuit Hallucinée* de Rivas est composée de différentes pages – électroacoustiques, mixtes, instrumentales, vocales... – disposées, mixées et unifiées ensuite dans une trame continue.

[MIRAGES SONORES P. 48](#)
[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)



Charles Berling
© Philippe Quaisse

samedi 21 septembre / 20h30
—
Cité de la Musique et de la Danse

n° 06

OPÉRA

MENDONÇA – MITCHELL

The House Taken Over

(2013)
Musique, **Vasco Mendonça**
Texte, **Sam Holcroft** d'après la nouvelle
Casa tomada de Julio Cortázar
Mise en scène, **Katie Mitchell**

Asko|Schönberg
Direction, **Etienne Siebens**

Baryton, **Edward Grint**
Mezzo-soprano, **Kitty Whately**

En anglais surtitré en français

× générique complet p. 60

Mis en scène par la brillante Katie Mitchell, créé au Festival d'Aix-en-Provence cet été, le premier opéra du jeune compositeur portugais Vasco Mendonça s'inspire de Casa Tomada, une nouvelle de Julio Cortázar où la réalité cède progressivement au fantastique.

Un frère et une sœur. Dans la quarantaine déjà, ils vivent reclus dans la propriété familiale – une vieille et spacieuse maison argentine, selon le livret de Sam Holcroft. Leur existence est routinière, consacrée à l'entretien maniaque de la propriété, sans passion ni inquiétude apparentes. Ils sont comme en dehors du temps, à ceci près que des bruits mystérieux viennent révéler un danger indéfini. Pour contenir cette menace, le frère et la sœur condamnent les pièces de la demeure, l'une après l'autre, au fur et à mesure que les bruits y apparaissent.

Du dialogue banal et des conversations consacrées à l'entretien de la maison surgit l'inquiétude et le fantastique. Les nuits passent, l'espace vital se réduit, la terreur augmente et les contraint à renoncer à tous leurs biens jusqu'à quitter les lieux, jusqu'à se retrouver expulsés de cette maison qui

représente quotidiennement, concrètement, affectivement, exclusivement le but de leur vie.

Terminant actuellement un doctorat sous la direction de George Benjamin (King's College de Londres) et de João Pedro Oliveira (Université de Aveiro), Vasco Mendonça a étudié auprès de Klaas de Vries à Amsterdam, est diplômé du Conservatoire supérieur de Lisbonne et a été compositeur en résidence à la Casa da Música de Porto en 2007. Sa musique, régulièrement jouée en Europe par de nombreux ensembles et orchestres, accède avec *The House Taken Over* à un nouveau stade dans son développement, grâce au livret de la jeune dramaturge britannique Sam Holcroft – dont un des textes (*Cancrelat*) a été découvert au Festival d'Avignon 2011 dans une mise en espace de Jean-Pierre Vincent – et bien sûr grâce à la collaboration de Katie Mitchell que les mises en scène récentes ont consacré comme une des plus importantes artistes en Europe.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)
[DANGEREUSES DÉLIAISONS P.55](#)

samedi 21 septembre / 20h30 / La MAC, Bischwiller

n° 07 Orchestre philharmonique de Strasbourg
—
Tournée dans le Bas-Rhin [LIRE P. 18](#)



dimanche 22 septembre / 11h

—
Salle de la Bourse

n° 08

CONCERT

APERGHIS – HOSOKAWA –
FEDELE – CAHEN – JARRELL

Trio Arbós

Georges Aperghis *Trio* (2011)
[création française](#)

Toshio Hosokawa *Trio* (2012)
[création mondiale](#)
commande Fondation BBVA

Ivan Fedele *Fünfzehn Bagatellen,*
in Form von Variationen (2011)
[création française](#)

Robert Cahen *Dernier adieu* (1988) - vidéo
Michael Jarrell *Lied ohne Worte* (2012)

—
Première invitation à Musica pour ce trio fondé en 1996 et durablement installé comme un des plus convaincants ensembles de musique de chambre espagnols. À l'image de ce programme, leur engagement envers la création est total.

Le Trio Arbós a établi sa cohésion (et sa réputation internationale, de Vienne à Buenos Aires, de Toronto à Helsinki) avec le riche répertoire dédié à sa formation : Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann... ont consacré le trio violon-violoncelle-piano avec certains de leurs plus grands chefs-d'œuvre.

Pour autant, la fréquentation des partitions de leurs contemporains est au moins égale à celle de ce patrimoine incomparable. Avec les compositeurs espagnols en premier lieu, mais aussi avec les principaux compositeurs européens, les trois musiciens entretiennent une collaboration fructueuse.

À Strasbourg, les créations des trios de Toshio Hosokawa, Georges Aperghis et Ivan Fedele, tous écrits en 2011 et 2012, sont la preuve de cette passion véritable pour la musique d'aujourd'hui.

[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

dimanche 22 septembre / 17h

—
La Filature, Mulhouse

n° 09

DANSE

PRELJOCAJ – ATLAS/BISHAI

Les Nuits

(2013)
Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**
Musique, **Natacha Atlas, Samy Bishai, 79 D**
Scénographie, **Constance Guisset**

× générique complet p. 59

Musica organise un voyage en bus au départ de Strasbourg, lire p. 78

[En partenariat avec La Filature](#)

—
Puisant aux sources des *Mille et une nuits*, le chorégraphe Angelin Preljocaj tire des situations érotiques et sensuelles du récit une succession de tableaux foisonnante, sur la musique volontairement « cross-over » de Natacha Atlas et de Samy Bishai.

Avec près de cinquante chorégraphies, Angelin Preljocaj compte parmi les chorégraphes français les plus reconnus. Ses chorégraphies reprises par de nombreuses compagnies, les commandes du New York City Ballet, du Ballet de l'Opéra de Paris ou de La Scala de Milan, autant que ses collaborations avec d'autres artistes – Enki Bilal, Fabrice Hyber, Jean-Paul Gaultier mais aussi les compositeurs Bernard Cavanna (*L'Anoure*, 1995 sur un livret de Pascal Quignard), Karlheinz Stockhausen (*Eldorado – Sonntags Abschied*, 2007), les musiciens

de Granular Synthesis (« N », 2004) ou encore Laurent Garnier (*Suivront mille ans de calme*, 2010) – ont installé sa notoriété internationale. Établi depuis 2006 à Aix-en-Provence dans le magnifique « pavillon noir » de l'architecte Rudy Ricciotti, le Ballet Preljocaj est composé de 26 danseurs permanents, ce qui en fait une des plus importantes compagnies en France.

Avec douze danseuses et six danseurs de la troupe, il signe cette année – dans le cadre de Marseille-Provence 2013 – une lecture très ouvertement libertine des *Mille et une nuits*, reprenant dans des scènes virtuoses et d'explicités évocations sexuelles les situations enchâssées du célèbre recueil de contes.

La création musicale confiée aux artistes interlopes Natacha Atlas et Samy Bishai – tous deux d'origine égyptienne et ayant développé leur art au contact des scènes électro britanniques, contribue à la tonalité à la fois urbaine et orientalisante du spectacle. Elle accompagne de saisissants moments stroboscopiques ou au contraire chaloupés. La démultiplication des possibles – solo, couple – souvent reproduits en miroir – jusqu'aux scènes de groupe, comme le croisement des sexes et des intimités, crée une boîte à phantasmes où la sublimation des corps prend toute son importance.

dimanche 22 septembre / 17h / Espace Rohan, Saverne

n° 10 **Orchestre philharmonique de Strasbourg**
— **Tournée dans le Bas-Rhin** [LIRE P. 18](#)



Angelin Preljocaj
© Jean-Claude Carbone

lundi 23 septembre / 18h30

—
Cité de la Musique et de la Danse,
salle 30

n° 11

INSTALLATION RADIOPHONIQUE

FOURÈS – GUTJAHR

Correspondances

(2013)
[création mondiale](#)
commande La Muse en Circuit, Centre national
de création musicale

Musique, **Henry Fourès**
Texte et dramaturgie, **Elisabeth Gutjahr**

× générique complet p. 58

Rencontre avec Henry Fourès
et Elisabeth Gutjahr à l'issue du concert

Autre diffusion de *Correspondances*
mardi 24 septembre à 18h30

Atelier d'écoute sur le Hörspiel, lire p. 75

[Avec le soutien de la Sacem](#)

—
**De leurs échanges multiples, le compositeur
Henry Fourès et la dramaturge allemande
Elisabeth Gutjahr tirent leur récit
acoustique. Un jeu de l'écoute où la langue
de l'un confronte celle de l'autre et joue
en catalyseur. Hörspiel für Sie bitte !**

« Les limites de mon langage sont les limites
de mon propre monde » écrit Wittgenstein.
Comment les dépasser par l'échange, le jeu,
l'imagination que suscite chez deux artistes
la volonté de correspondre ? Comment
— au temps des emails et du texto compulsif —
ne pas réduire la correspondance à sa forme
épistolaire, ce mode de communication
apparemment passé et désuet ?

Henry Fourès et Elisabeth Gutjahr la revitalisent.
En englobant dans un flux multiple toutes
sortes d'informations qu'ils se donnent,
imaginant en témoin futur l'auditeur de cette
composition : « Les rôles sont multiples.
Qui parle, écoute, lit, écrit ? L'auditeur entend-il
l'auteur ou le lecteur ? » En intégrant
les échappées sonores (rumeur, musique)
et en jouant sur les niveaux de langage,
leurs contrepoints, les approximations
qui nécessairement surgissent et excitent
l'imaginaire parce que soudainement le lapsus
se change en promesse.

Pour mettre en forme ce jeu de l'écoute
(Hörspiel), les moyens radiophoniques
s'imposent encore et toujours : chaque décor
sonore — quelques fois de minuscules
« sculptures acoustiques » — évoque des
images multiples et leur association
à un monde qui se transforme du réel
en magie imaginaire.

[MIRAGES SONORES P. 48](#)

lundi 23 septembre / 20h30

—
UGC Ciné Cité

n° 12

OPÉRA AU CINÉMA

BENJAMIN – MITCHELL –
LECONTE

Written on Skin

(2012)
Musique, **George Benjamin**
Livret, **Martin Crimp**
Mise en scène, **Katie Mitchell**

Opéra filmé par **Corentin Leconte**

× générique complet p. 60

Entrée gratuite sur réservation obligatoire

—
**Written on Skin, le film ! Réalisée à Aix-en-
Provence lors de sa création en 2012, la
captation du spectacle rend à la perfection
l'intensité dramatique et la tension musicale
du deuxième opéra de George Benjamin.**

C'est à coup sûr la plus belle success story
lyrique de ces dernières années. Musique
inspirée, interprètes exemplaires, mise en
scène envoûtante. *Written on Skin*, composé sur
un livret du dramaturge anglais Martin Crimp
d'après un récit anonyme du XIII^e siècle,
retrace l'histoire cruelle et fatidique
d'une femme en quête de plaisir, séduite
par un garçon de passage.

La cohabitation, sur scène, de notre époque
contemporaine et de la représentation des
personnages du Moyen Âge, crée un troublant
à-propos. La réalisation de Corentin Leconte
saisit précisément ces allers et retours
incessants entre ce récit rejoué et le regard
d'aujourd'hui porté sur lui, tels que Katie
Mitchell les a mis en scène.

[L'OPÉRA DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN P. 16](#)
[DANGEREUSES DÉLIAISONS P. 55](#)



Henry Fourès
© Camille Roux

L'opéra de la scène à l'écran

Le succès des diffusions d'opéra dans les salles obscures a accentué le phénomène : la consommation de spectacle lyrique se déplace progressivement de son lieu de production originel, la scène, vers les écrans, petits et grands. On ne peut se contenter du constat béat de l'accroissement du public pour un spectacle traditionnellement élitiste, sans s'interroger sur les conséquences esthétiques et économiques de ce phénomène dans le fragile équilibre du spectacle vivant.

Arrêtons-nous d'abord sur le positif : la préservation de la production contemporaine. L'économie de l'opéra contemporain est compliquée. Les grandes maisons d'opéra, soit consentantes soit par respect de quotas imposés par leurs tutelles, passent chaque année commande de créations à de (souvent) jeunes compositeurs. Ceci donne lieu à quelques représentations l'année de la création, parfois à une reprise dans la même maison ; très peu souvent à des reprises dans d'autres maisons d'opéra à l'étranger. Quelques compositeurs échappent à cette fatalité : Peter Eötvös (pour *Trois Sœurs* en particulier), Pascal Dusapin (pour plusieurs de ses opéras), Kaija Saariaho, Philippe Boesmans et, aux États-Unis, Phil Glass et John Adams.

Ces reprises vont souvent de pair avec un filmage donnant lieu à une diffusion télévisuelle et une édition DVD, mais le succès allant au succès ceci concerne le même petit noyau de compositeurs. France Télévisions a certes filmé en 2012 *Akhmatova* de Bruno Mantovani. Mais pour le reste, c'est le désert. Et le fait de constater que pour sa saison 2013/2014, l'Opéra de Paris ne programme aucun opéra postérieur à 1925 (date de *L'Affaire Makropoulos* de Janáček) n'est pas pour rendre optimiste. Tant bien même on voudrait filmer, passez, il n'y a plus rien à voir !

Ce constat est d'autant plus désolant que le décalage avec la situation de la production télévisuelle des années 70 et 80 est criant, une époque où les chaînes publiques ont pu rendre accessible (quand n'existaient ni DVD ni haute définition) l'essentiel de la production contemporaine.

Cette pénurie est d'autant plus choquante en regard de l'abondance de l'offre des opéras du répertoire en salle, à travers les grands réseaux UGC et Pathé Live, les chaînes thématiques (Mezzo) ou l'édition vidéo (DVD et Blu-ray). Même si quelques œuvres contemporaines surnagent (la saison dernière, *The Tempest* de Thomas Adès dans la production du Met), c'est le triomphe du bon et vieux répertoire, de Haendel à Puccini, de *Jules César* à *La Bohème*.

Doit-on même se réjouir d'assister à cette explosion de l'audience à travers la diffusion en salle ? Les grandes métropoles culturelles peuvent certes absorber une double offre : celle du spectacle vivant et celle des salles. Il n'en est pas de même dans des villes de province dont l'équilibre économique est souvent précaire et qui se voient confrontées à une concurrence redoutable : comment rivaliser avec les plus grandes scènes d'opéra internationales quand le critère n'est plus la nouveauté mais la célébrité des gosiers distribués dans toujours les mêmes blockbusters du répertoire ? Même le directeur du Met de New York, qui est pourtant à l'origine du phénomène opéra au cinéma, s'inquiétait récemment de ces menaces sur le spectacle vivant.

Au-delà de ces inquiétudes, que peut gagner le spectacle d'opéra à la transposition sur écran ? Il y a bien sûr des conditions optimales d'accessibilité : le spectateur est (presque) toujours situé à une place royale dans des conditions de réceptivité ménagées comme pour un public de malentendants : tout est surtitré, même le français en France, et durant l'entracte on vous prend par la main pour une visite des coulisses et des ficelles de la production.

Mais l'esthétique du spectacle d'opéra dans tout ceci ? La question est complexe car elle se situe à l'intersection de deux interventions successives et complémentaires sur le spectacle d'opéra : celle du metteur en scène, puis celle du réalisateur responsable de la captation. La captation avec son effet loupe a tendance à tirer le spectacle d'opéra vers le réalisme. Le miroir grossissant grossit les conventions du genre qui, mises à distance, en salle, peuvent

devenir franchement ridicules à l'écran. Le jeu stéréotypé dans le style mélodramatique des chanteurs (même si les choses se sont grandement améliorées...) passe mal. Les souvenirs éprouvants de ces spectacles d'un réalisme huileux sont légions : une bonne mise en scène comme celle du *Tristan* de Olivier Py ne résista pas à l'épreuve, la *Manon* de l'Opéra de Berlin avec Rolando Villazón et Anna Netrebko devenait une épreuve.

À l'inverse, les mises en scène qui résistent le mieux sont celles qui traduisent un parti pris résolu de stylisation. Je pense en premier lieu au travail de Ushio Amagatsu sur les *Trois Sœurs* de Peter Eötvös restitué dans une esthétique du buto japonais aboutissant à un monde immatériel au prodigieux pouvoir de fascination parfaitement restitué par le réalisateur Don Kent. C'est sans doute aussi parce qu'il opte pour le même parti pris de stylisation (parfois au bord du systématisme...) que les mises en scènes de Bob Wilson passent si bien à l'écran, comme ce fut le cas de son *Pelléas et Mélisande* filmé par Philippe Béziat.

En ce sens la perspective de la captation devrait être une incitation à l'audace dans le choix des mises en scène au lieu de se complaire dans le conformisme servi sur un plateau ou un écran...

Christian Labrande

Directeur de Classifilms
Responsable des programmations Musique filmée et Classique en images à l'Auditorium du Louvre à Paris et de la programmation de musique filmée du Lincoln Center à New York

—



Lundi 23 septembre
n°12 / 20h30 / UGC Ciné Cité
Opéra au cinéma
Written on Skin

Lundi 30 septembre
n°26 / 20h30 / UGC Ciné Cité
Opéra au cinéma
Une avant-première ARTE
The Perfect American



George Benjamin
© Matthew Lloyd

mardi 24 septembre / 20h30

Palais Universitaire de Strasbourg,
Aula

n° 14

CONCERT

GRIEG – SAARIAHO – SIBELIUS – LINDBERG

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Tournée dans le Bas-Rhin

Direction, **Baldur Brönnimann**
Flûte, **Mario Caroli** (*L'Aile du songe*)

Edvard Grieg *Deux Mélodies élégiaques*
opus 34 (1881)
Kaija Saariaho *L'Aile du songe* (2001)

--- Entracte

Jean Sibelius *Rakastava* opus 14 (1911)
Magnus Lindberg *Arena 2* (1996)

[L'Université de Strasbourg accueille Musica](#)

[Co-réalisation Conseil Général du Bas-Rhin /
Orchestre philharmonique de Strasbourg / Musica](#)

Concert en tournée dans le Bas-Rhin
à Sélestat le vendredi 20 septembre à 20h30,
à Bischwiller le samedi 21 septembre à 20h30
et à Saverne le dimanche 22 septembre à 17h

Dernière étape de la tournée OPS / Musica dans le Bas-Rhin. L'Orchestre philharmonique de Strasbourg inaugure la nouvelle résidence de Kaija Saariaho avec un programme boréal. Les œuvres de la compositrice finlandaise et de son compatriote Magnus Lindberg font écho aux pionniers nordiques que furent Grieg et Sibelius.

Kaija Saariaho est une personnalité secrète et convaincante du monde musical contemporain. Ses opéras notamment (*L'Amour de loin* en 2000, *Adriana Mater* en 2005), et son oratorio *La Passion de Simone* (2006) – trois œuvres nées d'une étroite collaboration avec l'écrivain Amin Maalouf et le metteur en scène Peter Sellars – ont largement contribué à une rare et justifiée renommée internationale.

À l'origine, sa musique est pourtant d'essence instrumentale avant d'être vocale ou lyrique, avec une prédilection pour le travail sur les

timbres et les textures. Son parcours à l'Ircam dans les années 80 et sa fréquentation de l'école spectrale auront de ce point de vue une influence véritable sur son écriture et son esthétique. Le concerto *L'Aile du songe*, inspiré de Saint-John Perse, en est une belle illustration : « D'une manière générale, la flûte m'est un instrument très proche (...) J'aime le son où la respiration est toujours si présente et les possibilités timbrales qui conviennent à mon langage musical » dit la compositrice.

Magnus Lindberg révèle un autre tempérament : *Arena 2*, version revisitée et chambriste d'une plus vaste orchestration créée en 1995 (donnée à Musica en 1997 à l'occasion d'un portrait du compositeur) est un vif déferlement, où les horizons et scintillements harmoniques se succèdent pour créer un paysage rayonnant, une manière sans aucun doute de poursuivre l'exploration d'un monde où ciel et terre se confondent.



Kaija Saariaho
© Camille Roux

mardi 24 septembre / 18h30 / Cité de la musique et de la danse, salle 30

n° 13 **Correspondances** LIRE P. 14

mercredi 25 septembre / 18h30

France 3 Alsace

n° 15

CONCERT

CARTER – DONATONI –
RIZO-SALOM – MARESZ

Ensemble de percussions du Conservatoire de Paris

Direction, **Michel Cerutti**

Elliott Carter *Huit Pièces pour quatre timbales* -
extrait : *Marche* (1949)

Franco Donatoni *Mari II* (1992)

Luis Rizo-Salom nouvelle œuvre (2013)

création mondiale commande Musica

Yan Marez *Festin* (1999)

[France 3 Alsace accueille Musica](#)

[Avec le soutien de la Sacem](#)

—
Jeunesse, virtuosité et enthousiasme caractérisent les nouvelles générations de percussionnistes qui sortent de la classe de Michel Cerutti. Ils jouent brillamment Carter et Donatoni en grand répertoire, Marez et la création de Rizo-Salom pour le futur de cet instrument pléthorique.

La jeunesse, Elliott Carter, mort l'an dernier à 104 ans, l'a conservée sa (longue) vie durant. En 1949 il n'est d'ailleurs qu'un « jeune » compositeur de 41 ans lorsqu'il écrit cette série de pièces pour timbales. La *Marche* est, dit-il, « d'un caractère *ivesien* et dresse le portrait du timbalier du New York Philharmonic, qui occupa ce poste durant cinquante ans. » Question de durée donc !... et d'humour.

La quarantaine c'est justement l'âge auquel le compositeur colombien Luis Rizo-Salom aborde la percussion, instrument qu'il n'a encore jamais traité en soliste ou en ensemble exclusif. Une première pour les débuts à Musica de cet élève d'Emmanuel Nunes, Michaël Levinas, Brian Ferneyhough et Tristan Murail.

mercredi 25 septembre / 20h30

Théâtre National de Strasbourg,
salle Gignoux

n° 16

SPECTACLE

RIHM – PESSON – EISLER – LIGETI – GINDT

Wanderer, post scriptum

(2012)

Lieder et mélodies de Wolfgang Rihm,
Gérard Pesson, Richard Wagner, Hanns Eisler,
György Ligeti, The Doors...

Mise en scène, **Antoine Gindt**

Création numérique, **Tomek Jarolim**

Baryton, **Ivan Ludlow**

Piano, **Kalina Georgieva**

× générique complet p. 60

En allemand, anglais et Italien,
surtitré en français

[Le TNS accueille Musica](#)
[Avec le soutien de la Sacem](#)

—
À partir de deux cycles de chansons de Wolfgang Rihm et Gérard Pesson, *Wanderer, post scriptum* redessine l'art du récital : portrait de couple autant que réminiscence du personnage de Richard Wagner, la mise en scène tisse des liens inédits entre les musiques et leurs textes.

Sur le plateau le piano est ouvert. Deux chaises côte à côte et un « rideau » qui flotte : le décor minimal du récital est légèrement décalé, suffisamment pour que soit établi un autre code. Théâtre musical au sens où le théâtre est un prolongement du rythme musical et qu'il puise aux mots : le choix et l'enchaînement des musiques autant que les situations tirées des textes et poèmes offrent les conditions de la création scénique.

On retrouve le personnage du Wanderer – ce marcheur inépuisable – dans les poèmes de Friedrich Nietzsche que Wolfgang Rihm a retenu pour son cycle : évocation des brumes automnales et de la solitude exacerbée par la nature jusqu'à l'arrivée à Venise. Voyage infini que le spectacle fixe un moment en évoquant l'exil (les chansons de Eisler sur les poèmes de Brecht) ou diffracte avec la lumière retrouvée dans les *Cinq poèmes de Sandro Penna* composés par Gérard Pesson.

La dimension visuelle, grâce aux images numériques de Tomek Jarolim, est essentielle : elle offre les outils nécessaires au jeu, aux modifications d'espaces et de lumières, de la pénombre initiale, tumultueuse, aux éclaircissements progressifs du spectacle. C'est une méditation lente, aussi indissociable des musiques que de ses interprètes, couple à la ville et ici à la scène. La complicité, l'attention, l'intimité musicale d'Ivan Ludlow (qui fut Wotan/Wanderer dans le *Ring Saga* de 2011) et de Kalina Georgieva fondent la dimension vitale de la mise en scène.

[DANGEREUSES DÉLIAISONS P. 55](#)



Ivan Ludlow
& Kalina Georgieva
© Camille Roux

jeudi 26 septembre / 19h

Salle des fêtes de Schiltigheim

n° 17

CONCERT ET FILM

HENRY – DARMON – MALLET

Pierre Henry

Composition, direction sonore, **Pierre Henry**
Ingénieur du son, **Étienne Bultingaire**
Assistante musicale, **Bernadette Mangin**

CONCERT

Pierre Henry *Une tour de Babel* (1998, révisée en 2013)
[création mondiale, remixage intégral](#)

--- Entracte

FILM

Pierre Henry ou l'art des sons (2006)
Réalisation, **Éric Darmon** et **Franck Mallet**

--- Entracte

CONCERT

Pierre Henry *Fantaisie Messe pour le Temps présent* (1998, révisée en 2013)
[création mondiale de la nouvelle version](#)

× générique complet p. 58

Restauration légère sur place

Covoiturage, lire p. 77

[La Ville de Schiltigheim accueille Musica](#)
[Avec le soutien de la Sacem](#)

Pour une longue soirée en trois parties, Musica retrouve celui qui incarne à jamais libre modernité et révolution musicale. Pierre Henry – qui a transformé le bruit du XX^e siècle en action sonore et les pratiques de la musique concrète en électro – est au festival pour y mixer les dernières versions de deux œuvres emblématiques et toujours en mouvement.

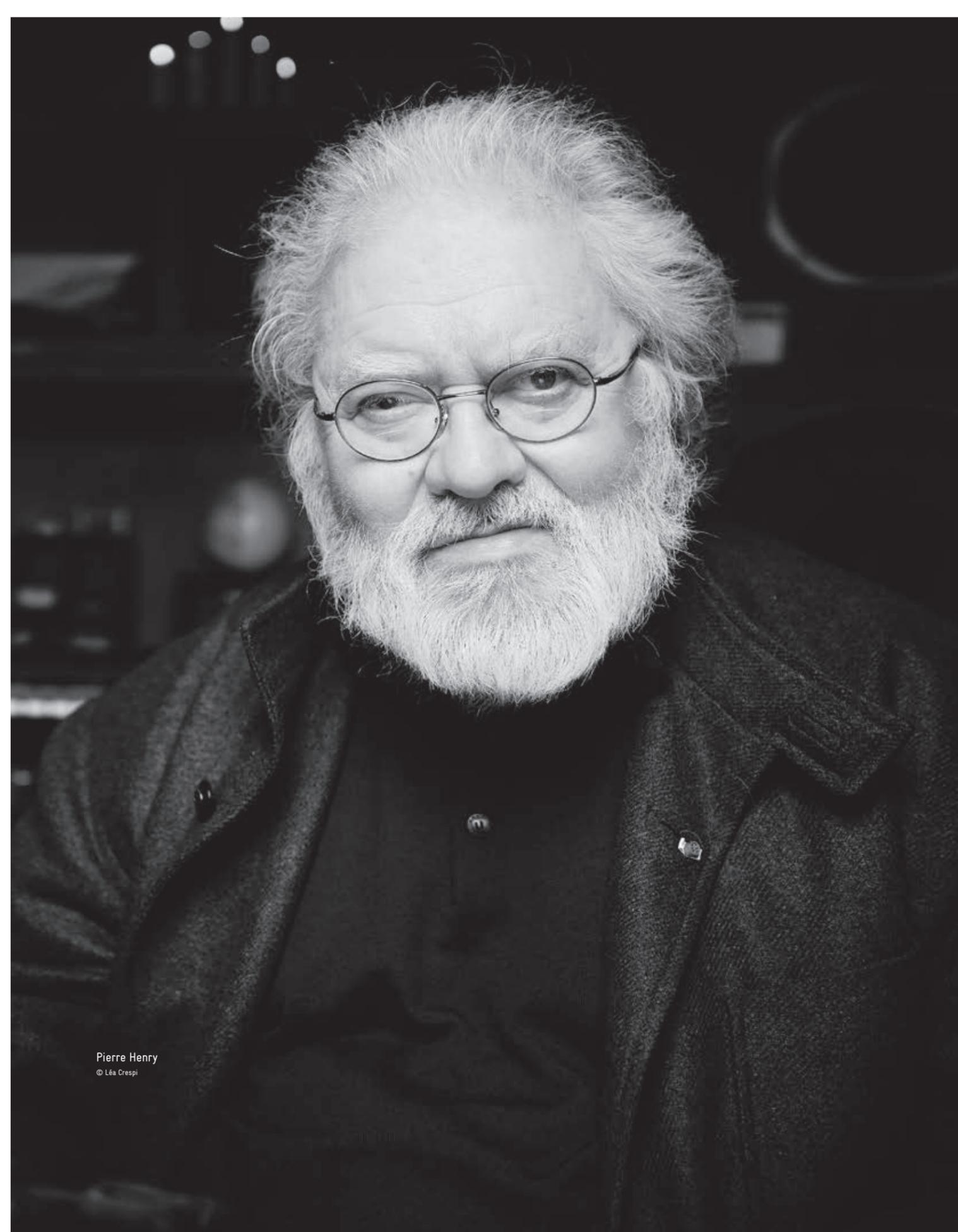
Très rares sont les artistes dont l'expérience initiale – pour confidentielle et iconoclaste qu'elle aurait pu rester – sera ensuite reconnue comme origine d'une pratique de masse quasi universelle. Nul doute qu'en sortant des classes d'Olivier Messiaen et de Nadia Boulanger puis en intégrant le Groupe de Recherche sur les Musique Concrètes (futur GRM), le jeune Pierre Henry ambitionnait de rénover la composition musicale. Mais de là à imaginer qu'il serait un jour le père des musiques électroniques qui ont envahi les ondes et haut-parleurs de toute la planète, il y a un pas que personne n'aurait osé franchir. Pourtant, visionnaire, Pierre Henry l'a été et a imposé son art des sons grâce à un parcours farouchement indépendant ponctué de rencontres toujours décisives (Pierre Schaeffer, Maurice Béjart, Michel Colombier... mais aussi Yves Klein, Georges Mathieu et désormais toute une génération de DJ's qui lui vouent un véritable culte).

Pierre Henry ou l'art des sons, le film d'Éric Darmon et Franck Mallet, retrace cette extraordinaire trajectoire et dresse un foisonnant portrait du compositeur prolifique, radicalement moderne et accessible à un large public. Et c'est avant et après sa projection que le compositeur assurera lui-même la diffusion sonore de sa musique inouïe.

D'abord *Une tour de Babel* où l'on retrouve bien des caractéristiques du style de Pierre Henry. Composée pour le « cinquantième anniversaire » de la musique concrète (1998), objet d'une nouvelle version en 2013, cette suite en sept mouvements prend sa source dans le récit biblique : « Le mythe de la Tour de Babel me fascine depuis longtemps, dit-il. La tour doit-elle permettre aux hommes d'accéder au ciel ou aux dieux d'en descendre ? (...) L'idée d'une langue unique et universelle, transparente et univoque, qu'elle soit verbale ou musicale, a quelque chose de terrifiant. Je préfère voir la démolition de la Tour de Babel, qui est l'avènement de la pluralité, comme une chance. »

Pour conclure cette soirée d'exception, on entendra *Fantaisie Messe pour le Temps présent*, relecture d'un des plus grands succès du compositeur, écrit en 1967 pour la création de Maurice Béjart au Festival d'Avignon et dont les fameux « jerks électroniques » feront ensuite la une des hit-parades. Remixée par Pierre Henry la *Fantaisie* mêle différentes versions du compositeur.

[MIRAGES SONORES P. 48](#)
[CONCRÈTES AVENTURES P. 50](#)



Pierre Henry
© Léa Crespi

vendredi 27 septembre / 18h30

Salle de la Bourse

n° 18

CONCERT

PARRA – HARVEY –
DUSAPIN – CAHEN – RIHM

ensemble recherche

Héctor Parra *Early Life* (2010)
Jonathan Harvey *Run Before Lightning* (2004)
Pascal Dusapin *Microgrammes* (2011)
[création française](#)
Robert Cahen *Sept visions fugitives* -
extrait : *Vision n°3* (1995) - vidéo
Wolfgang Rihm *Fremde Szene III* (1983-84)

Pour avoir créé plus de cinq cent partitions dans le monde entier et publié plus de cinquante CD, les musiciens de l'ensemble recherche font partie de ces interprètes avec qui l'histoire est en marche. Création française à Strasbourg du deuxième trio à cordes de Pascal Dusapin.

Pascal Dusapin aime les cordes, son œuvre en est parcourue. Ses sept quatuors à cordes notamment illustrent cet attrait et donnent à entendre la cohérence du propos et son évolution.

Le compositeur n'était pas revenu à la forme si particulière du trio depuis *Musique fugitive* (1980), opus inaugural qui précède la série des quatuors. Ces *Microgrammes* – inspirés de l'ouvrage éponyme de l'écrivain Robert Walser – sont dédiés à la mémoire de Christophe Bertrand avec qui Dusapin entretenait une intime conversation. « Je l'aimais beaucoup. Plus tard, j'ai réalisé que les citations de Walser m'avaient enclin à dire un peu sur cet inadmissible voyage-là. »

[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

vendredi 27 septembre / 20h30

Palais de la Musique et des Congrès,
salle Érasme

n° 19

CONCERT

DUSAPIN – MANOURY – FILIDEI – DUTILLEUX

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR

Direction, Peter Rundel
Quatuor Arditti (*Melencolia-Figuren*)
Violoncelle, Francesco Dillon (*Ogni gesto d'Amore*)

Pascal Dusapin *Go* (1992)
Pascal Dusapin *Uncut* (2008-09)
Philippe Manoury *Melencolia-Figuren* (2013)
[création française](#)

--- - Extrait

Francesco Filidei *Ogni gesto d'Amore* (2009)
[création française](#)
Henri Dutilleux *Métaboles* (1964)

Ce concert est dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg et Président du Conseil Régional d'Alsace

[Avec le soutien de la Sacem](#)

Programme et distribution emblématiques de Musica, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart et Peter Rundel tracent une ligne entre les générations. En hommage à Henri Dutilleux, récemment disparu.

Pascal Dusapin et Philippe Manoury ont été de la première édition du Festival (Dusapin avec *Tre Scalini* pour orchestre, Manoury avec un *Quatuor à cordes* depuis déclassé) et d'importantes étapes de leurs carrières se sont déroulées à Strasbourg. Du premier – parmi la soixantaine d'œuvres jouées au festival – on se souvient de ses opéras *Roméo & Juliette* en 1989, *Medeamaterial* en 2000 ou *Passion* en 2008, du second – une bonne

trentaine de partitions jouées à Strasbourg – d'*Aleph* en 1985 et 1987 ou de *La Nuit de Gutenberg* en 2011.

On les retrouve dans ce programme charnière du festival de manière différente. Pascal Dusapin avec deux pièces qui appartiennent à une vaste série de sept « solos » pour orchestre, écrite entre 1992 et 2009. Les titres sont explicites : *Go* inaugure la série, *Uncut* la referme et se trouvent donc en positions opposées du cycle. Il est intéressant d'entendre – sur une période aussi longue de plus de 15 ans – l'évolution de l'écriture et l'unité stylistique. De son côté, Philippe Manoury aborde avec *Melencolia-Figuren* (créée en mai 2013) le concerto pour quatuor à cordes. Un « genre » bien particulier que quelques compositeurs – dont Dusapin d'ailleurs – ont expérimenté ces dernières années sous l'impulsion du Quatuor Arditti.

Le concerto pour violoncelle, c'est la forme qu'a choisie de traiter très librement Francesco Filidei pour sa première incursion vers l'orchestre. *Ogni gesto d'amore* (*Tout geste d'amour*, titre extrait d'un poème d'Edoardo Sanguineti, le *Novissimum Testamentum*), évoque l'idée que l'amour meurt en musique. Filidei s'interroge : « Et la musique, comment meurt-elle ? J'étais à la recherche d'une musique complètement asséchée (...) mais peu à peu, avec le titre, les pages m'ont forcé à prendre une autre direction et le son s'est imposé. » Une belle révélation.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)



Philippe Manoury
© Philippe Stirnweiss

samedi 28 septembre / 11h & 15h

—
Aubette, salle des fêtes

n° 20 + n° 21

ÉLECTROACOUSTIQUE

BALASSE – JISSE – ZANÉSI

Concerts sous casques 2

La Muse en Circuit, Centre national
de création musicale

Microcaptation, **Thierry Balasse**

Voix et transformations, **David Jisse**

Électronique live, **Christian Zanési**

Texte, inspiré de *Note sur la mélodie des choses*
de **Rainer Maria Rilke**

× générique complet p. 58

Représentations scolaires, lire p. 75

Les Musées de Strasbourg accueillent Musica

—
Acte deux de la Muse en Circuit.

On retrouve nos trois compères Balasse,
Jisse et Zanési pour un nouveau voyage
sonore à la fois intime et partagé,
inspiré de *Note sur la mélodie des choses*,
petit livre de jeunesse de l'écrivain
allemand Rainer Maria Rilke.

Il est question de théâtre, mais rapidement,
la question théâtrale se révèle la métaphore
d'une réflexion beaucoup plus générale
et profonde qui s'étend à la création,
à l'homme, à l'art en général, à la solitude
et à la communauté, dans une vision
singulière du monde et de la vie. Une fois
de plus, la combinaison de l'électro
et d'une narration susurrée opère sa magie
et crée l'illusion d'un rapport intime
et unique avec les trois artistes.
À vos casques !

MIRAGES SONORES P. 48

samedi 28 septembre / 17h

—
Salle de la Bourse

n° 22

CONCERT

JANÁČEK – DUSAPIN – DILLON – MANOURY

Quatuor Arditti

Leoš Janáček *Quatuor à cordes n°1*

« *La Sonate à Kreutzer* » (1923)

Pascal Dusapin *Quatuor à cordes n°5* (2004-05)

James Dillon *String Quartet n°7* (2013)

création mondiale commande Musica

Philippe Manoury *Stringendo* (2010)

—
**Comme le Quatuor Arditti qui leur a offert
une plateforme de création incomparable,
Pascal Dusapin, James Dillon et Philippe
Manoury ont marqué de leurs présences
les trente années de Musica. Leurs parcours
dans cette forme si accomplie de la musique
de chambre en témoignent, avec bien des
singularités.**

Il y a précisément 30 ans, le 2 octobre 1983,
le Quatuor Arditti inaugurerait ce qui deviendrait
un des plus réguliers et fructueux rendez-vous
du festival. C'était aussi – moins de dix ans
après sa création par Irvine Arditti – le début
de la maturité d'un quatuor qui aura écrit
un chapitre entier de l'histoire de la création
musicale : plus de six cents partitions nouvelles,
un répertoire propre à défier les lois
de l'interprétation !

En 1983, Berio et Ligeti notamment étaient
à leur programme. Et Philippe Manoury avec
un quatuor de jeunesse qu'il a depuis déclassé
au profit de *Stringendo* (terme signifiant
« resserrement du tempo », mais contenant
par ailleurs le mot anglais string, corde).
Ce nouveau premier quatuor est donc une
œuvre tardive (2010) et mûre ; elle précède
de peu son deuxième quatuor (*Tensio* créé
la même année et donné à Musica en 2011).

Les parcours avec le genre qu'ont entretenus
Pascal Dusapin et James Dillon – dont on
entendra la création du septième quatuor –
procèdent d'une autre temporalité, cette
fois-ci parallèle. Leurs premiers quatuors
furent l'un et l'autre créés par le Quatuor
Arditti en 1983 et trente ans plus tard ils
en sont chacun à sept numéros.

Le *Quatuor n°5* de Dusapin (reconnaisable
par son introduction en pizzicati) offre
certainement la quintessence de l'écriture pour
cordes du compositeur : un entrelacement
fluide et mystérieusement suspendu.
La version des Arditti en est une référence
incontournable.



Pascal Dusapin
© Philippe Stirnweiss

Quartett

(2010-11)
[création française de la nouvelle production](#)

Musique, **Luca Francesconi** Livret, **Luca Francesconi** d'après *Quartett* de **Heiner Müller**, librement adapté des *Liaisons dangereuses* de Pierre Ambroise François Choderlos de Laclos
Mise en espace, scénographie et costumes, **Nuno Carinhas**

Remix Ensemble Casa da Música
Direction, **Brad Lubman**

Vicomte de Valmont, baryton, **Robin Adams**
Marquise de Merteuil, soprano, **Allison Cook**

En anglais surtitré en français

× générique complet p. 60

Créé à La Scala de Milan au printemps 2011, le *Quartett* de Luca Francesconi, tiré de la pièce éponyme de Heiner Müller, recueille un formidable succès international. La Casa da Música de Porto en offre une nouvelle version semi-scénique que Musica présente en création française.

Réécriture des fameuses *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, la pièce de Heiner Müller réduit à deux le nombre des protagonistes : Merteuil et Valmont qui prennent aussi les traits de Mme de Tourvel et de Cécile de Volanges (d'où le titre *Quartett*) et échangent par ailleurs leurs identités. Mise en abîme des sentiments et de leur manipulation cynique par le biais du travestissement, le texte est depuis sa création en 1982 un des monstres du théâtre contemporain : Bob Wilson, Patrice Chéreau ou Michael Haneke l'ont mis en scène dans les années quatre-vingt, les plus grands acteurs de tous pays ont désiré affronter ces personnages complexes, cinglants, annonçant avec brutalité et crudité la fin d'un monde.

Le texte révèle – après celui de Laclos – la distance qui sépare le peuple d'une certaine élite, mais aussi l'impasse vers laquelle celle-ci se dirige inexorablement. Müller préconise de jouer la pièce dans un salon d'avant la révolution française ou dans un bunker d'après la troisième guerre mondiale. Le temps et le lieu sont toujours chez

le dramaturge allemand des indications essentielles à la compréhension du sens.

La partition de Luca Francesconi – dont le livret opte pour l'anglais, dans la traduction et l'adaptation du compositeur – repose sur un dispositif instrumental, orchestral, choral et électronique généreux qui rend la psychologie complexe des rôles, de leur échange et de leurs fantasmes. Divisé en douze scènes précédées d'un prologue, l'opéra procède ainsi de l'écoute sélective d'un ensemble instrumental (interprété à Strasbourg par le Remix Ensemble) et d'un hors champ orchestral et choral enregistré et spatialisé (originellement interprété par l'Orchestre et le Chœur de La Scala, dans une salle séparée de la scène, et donc invisibles).

Allison Cook en sensuelle Marquise de Merteuil et Robin Adams en Vicomte de Valmont placide sont les deux solistes qui ont largement contribué au succès de l'ouvrage depuis sa création à la Scala de Milan. Leur engagement vocal et théâtral crédibilise avec force la musique de Luca Francesconi et le passage de *Quartett* du théâtre à l'opéra. On les retrouve à Strasbourg dirigés par le metteur en scène portugais Nuno Carinhas, actuel directeur du Théâtre National de Porto.

[DANGEREUSES DÉLIAISONS P.55](#)



Luca Francesconi
© Philippe Stirnweiss

dimanche 29 septembre / 11h

—
Salle de la Bourse

n° 24

RÉCITAL FLÛTE & PIANO

ESSYAD – BENJAMIN –
JOLIVET – TANAKA –
JODLOWSKI – MANTOVANI

Mario Caroli Wilhem Latchoumia

Ahmed Essyad *Le temps rebel* (1983)

George Benjamin *Flight* (1979)

André Jolivet *Chant de Linos* (1944)

Terumichi Tanaka *Ishi No Muro* (1992)

création française

Pierre Jodlowski *Série bleue* (2013)

création mondiale commande musique nouvelle
en liberté - Ville de Paris pour le Chœur Britten

Bruno Mantovani *Appel d'air* (2001)

[Avec le soutien de la Sacem](#)

—
**Il a fait sensation l'an dernier à Strasbourg :
charisme, maîtrise et spectaculaire engagement
pianistique. Wilhem Latchoumia trouve
en Mario Caroli un partenaire de haute volée.**

Dans la constellation des pianistes talentueux et virtuoses, il y a – n'ayons pas peur des mots – un phénomène Latchoumia. Car si celui-ci possède comme certains de ses collègues une technique irréprochable doublée d'un intérêt véritable pour toutes les approches du répertoire (on se souvient ici de son saisissant hommage à John Cage en 2012), sa relation personnelle au concert provoque chez l'auditoire une adhésion inhabituelle. Mélange de souplesse et d'énergie, en corps à corps avec l'instrument, Wilhem Latchoumia irradie littéralement la musique qu'il interprète pour la livrer dans une rare incandescence.

C'est avec un autre musicien hors du commun qu'il présente cette année à Musica ce récital flûte-piano. La carrière soliste de Mario Caroli est saluée partout en Europe, en Amérique ou au Japon, et Salvatore Sciarrino dont on connaît l'impitoyable jugement, n'a pas hésité à écrire : « Ce jeune Paganini de la flûte sera un exemple pour les interprètes connus. »

dimanche 29 septembre / 18h

—
Pôle Sud

n° 25

SPECTACLE

MESSIAEN – CLARAC/DELOEUIL

HARAWI

(2013)

Chant d'amour et de mort

Musique et poème, **Olivier Messiaen**

Installation et mise en espace, **Jean-Philippe**

Clarac, Olivier Deloeuil

Scénographie et lumières, **Rick Martin**

Soprano, **Karen Vourc'h**

Piano, **Vanessa Wagner**

× générique complet p. 59

[Pôle Sud accueille Musica](#)

—
**Du fameux cycle d'Olivier Messiaen *Harawi*,
chant d'amour et de mort, magnifiquement
interprété par Karen Vourc'h et Vanessa
Wagner, Jean-Philippe Clarac et Olivier
Deloeuil ont imaginé un spectacle élégant
et original.**

Composé en 1945 (Messiaen le créera
lui-même à Bruxelles en juin 1946, avec
la soprano Marcelle Bunlet), empruntant
son titre au « Harawi » péruvien, un chant
d'amour qui s'achève par la mort des deux
amants, le cycle se déroule en douze parties,
sur les poèmes du compositeur.

Cette exploration du mythe de Tristan et Iseult
ne peut tout à fait être dissociée d'une inspiration
plus intime, Olivier Messiaen étant alors
confronté au drame vécu par sa première
épouse – Claire Delbos – qui décédera des
années plus tard d'une maladie mentale.

Messiaen donnait du cycle cette description
éclairante : « Dans *Harawi*, il y a du théâtre en
miniature, de grandes recherches rythmiques,
une grande quantité d'accords et de sonorités
non classées, la poursuite d'une ligne vocale
et mélodique simple, chantante, avec ses
cadences mélodiques propres... Il y a enfin,
et c'est cela seulement qui importe, un grand
cri d'amour ».

Il y a aussi une subtile évocation de couleurs
et de lumières que les deux concepteurs
du spectacle se sont appropriées. « C'est sur
la base de ces correspondances sons-couleurs,
évoquées par le compositeur dans le Volume
7 de son *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*,
que nous avons conçu pour *Harawi* une
installation lumineuse expérimentale. Pilotée
par un programme informatique, l'installation
évolue en direct. Une conversation s'engage
ainsi entre deux femmes, une voix, un piano,
des sons et des couleurs... »



Vanessa Wagner

© Camille Roux

lundi 30 septembre / 20h30

UGC Ciné Cité

n° 26

OPÉRA AU CINÉMA

GLASS – MCDERMOTT –
DARVAS

The Perfect American

Une avant-première Arte

(2011-12)

Musique, **Philip Glass**

Livret, **Rudy Wurlitzer** d'après

Le Roi de l'Amérique de **Peter Stephan Jungk**

Mise en scène, **Phelim McDermott**

Opéra filmé par **János Darvas**

× générique complet p. 60

Dernier opéra de Philip Glass, *The Perfect American* retrace les derniers mois de la vie de Walt Disney, créateur génial de dessin animé à la personnalité aussi ombrageuse que méconnue. Avant-première à Strasbourg du film réalisé lors de la création de l'œuvre au Teatro Real de Madrid.

Adapté du roman controversé de Peter Stephan Jungk (*Le Roi de l'Amérique*, dans sa traduction française) décrivant Walt Disney sous un jour peu flatteur (mégalomane, misogyne, raciste et antisémite), l'opéra de Phil Glass se déroule en deux actes et treize scènes. Le compositeur précise cependant que son opéra « n'est pas un documentaire ou un portrait, mais un voyage poétique et tragique. (...) Une sorte de poème sur la quintessence de l'Amérique et une réflexion sur la mort. »

L'OPÉRA DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN P. 16

mardi 1^{er} octobre / 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

n° 27

SPECTACLE

MEYER – RAMBERT – GODIN

Memento Mori

(2013)

Conception et réalisation, **Pascal Rambert**

Collaboration artistique, dispositif scénique

et lumière, **Yves Godin**

Création musicale, **Alexandre Meyer**

Performeurs, **Elmer Bäck, Rasmus Slati,**

Anders Carlsson, Jakob Öhrman,

Lorenzo De Angelis

× générique complet p. 59

Nous informons les personnes sensibles à la claustrophobie que le spectacle comporte de longues plages d'obscurité totale

Avec *Memento Mori*, Pascal Rambert, Yves Godin et Alexandre Meyer créent une extraordinaire expérience. Un moment rare où action scénique, lumière et musique se fondent dans un temps nouveau, aux limites des sens.

Le spectacle débute dans le noir absolu et ne dévoile son déroulement que grâce à d'innombrables subtilités, dans une lente évolution. Nulle description verbale ne peut rendre exactement l'expérience à laquelle *Memento Mori* convoque le spectateur, expérience sensorielle et perceptuelle qui oscille entre l'hypnose et l'émerveillement.

« *Memento Mori* n'a pas de sujet sinon le mouvement lui-même. Ou encore si possible avant le mouvement lui-même. Je veux dire encore avant. Au tout début. Avant que ça bouge. Avant que ça apparaisse. On pourrait imaginer ça : avant le mouvement. Avant même qu'on voit quoi que ce soit. On écouterait. » écrivait Pascal Rambert avant la création, en note d'intention.

Nous y sommes désormais, avec la magie d'un mouvement dont on ne sait d'où il surgit, de nos regards, de notre écoute, de notre propre imagination. Un cadeau.



Pascal Rambert
© Camille Roux

mercredi 2 octobre /
horaire spécifique 18h

Salle de la Bourse

n° 28

CONCERT

AMMANN – MANOURY –
CAHEN – POSADAS

Accroche Note

Soprano, **Françoise Kubler** (*Illud etiam*)
Assistant musical, **Tom Mays** (*Illud etiam*)

Dieter Ammann *The Freedom Of Speech* (1995-96)

Philippe Manoury *Illud etiam* (2012-13)
[création mondiale de la nouvelle version](#)

Robert Cahen *L'étreinte* (2003) - vidéo
Alberto Posadas *Tratado de lo inasible* (2013)
[création mondiale](#) commande d'État

[Avec le soutien de la Sacem](#)

Fidèle parmi les fidèles, l'ensemble strasbourgeois a accompagné les trente années du festival et contribué à l'émergence de plusieurs générations de compositeurs et de musiciens. En 2013, Accroche Note ne déroge pas à sa règle avec les nouvelles œuvres de Manoury et Posadas.

Quand au tout début des années 80, Armand Angster et Françoise Kubler fondent l'ensemble Accroche Note, Musica n'est pas encore inscrit dans le paysage alsacien. D'heureuses circonstances voudront que deux ans plus tard le festival sera créé à Strasbourg et intégrera très naturellement la jeune formation. Elle a depuis parcouru le monde (encore récemment de Bakou au Liban), mais jamais n'aura manqué son rendez-vous d'automne.

Aujourd'hui leur histoire se mêle à celle de tous les compositeurs qui comptent dans le monde musical international, dans une extraordinaire variété de styles, de genres ou de formations. Philippe Manoury, pour ne citer qu'un des partenaires de la première heure, en témoigne à nouveau avec la nouvelle version d'un solo vocal avec électronique qu'il confie à l'inégalable Françoise Kubler.

[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

mercredi 2 octobre /
horaire spécifique 20h

TNS, salle Koltès

n° 29

SPECTACLE

PAUWELS – CASSIERS

MCBTH

(2013)
[création française](#)

Musique, **Dominique Pauwels**
Texte, **William Shakespeare**
Mise en scène, **Guy Cassiers**
Vidéo, **Frederik Jassogne**

Spectra Ensemble
Direction, **Filip Rathé**

Comédiens, **Katelijne Damen, Vic de Wachter, Tom Dewispelaere, Kevin Janssens, Johan Van Assche**
Chanteuses, **Francine Vis, Fanny Alofs, Ekaterina Levental (VOCALLAB)**

En néerlandais surtitré en français

× générique complet p. 59

[En partenariat avec le TNS](#)

Billetterie Musica uniquement pour la représentation du mercredi 2 octobre, s'adresser au TNS pour les autres représentations.

Musica s'associe au TNS pour la création du dernier spectacle du tandem Guy Cassiers - Dominique Pauwels. Un projet où la tension entre théâtre dramatique et théâtre lyrique agit en moteur dramaturgique. Avec Macbeth en mentor sanguinaire.

Le travail de Guy Cassiers est depuis une quinzaine d'années associé à l'idée que la mise en scène peut être l'outil d'une puissante réflexion sur les questions du pouvoir et du bouleversement

de la condition de l'individu, vis-à-vis de la société comme de lui-même. Préférant souvent aux dramaturges les grands auteurs romanesques (Proust, Conrad, Musil...) ou les figures des tyrans modernes (Hitler, Staline, Mao), il a construit une esthétique où se conjuguent à parts égales l'image, le son et l'acteur. À l'opéra, Guy Cassiers vient de terminer la *Tétralogie* que lui a confiée la Scala de Milan, en coproduction avec le Staatsoper de Berlin.

Avec Dominique Pauwels, compositeur polymorphe – féru de musique électronique, admirateur du mouvement spectral, réalisateur aussi de clips ou de génériques radio... – ils forment depuis de longues années un compagnonnage créatif autant qu'efficace. Le désir de Cassiers de revisiter quelques grands classiques (notamment *Hamlet* et *Macbeth*, puis la tragédie grecque) leur offre l'opportunité de développer autrement ce théâtre musical auquel ils aspirent l'un et l'autre.

MCBTH réunit donc une double équipe d'acteurs et de chanteurs : le centre de gravité de la pièce va progressivement migrer d'un groupe à l'autre. « Le spectacle commence comme une simple pièce de théâtre, explique le compositeur. Mais à mesure que Macbeth acquiert plus de pouvoir et commet plus de meurtres, le média du théâtre commence à s'effriter et un autre média apparaît : l'opéra. Macbeth s'enfoncé tellement dans sa lutte pour le pouvoir que le monde autour de lui se dissout. L'opéra symbolise cette désagrégation. »

[DANGEREUSES DÉLIAISONS P. 55](#)



Guy Cassiers
© Eline Ros

jeudi 3 octobre / 18h30

Salle de la Bourse

n° 30

RÉCITAL ACCORDÉON

JODLOWSKI – CAHEN –
SCARLATTI – ROBIN – HUREL

Pascal Contet

Pierre Jodlowski *Something out of Apocalypse* (2012)
Robert Cahen *L'entr'aperçu* (1980) - vidéo
Domenico Scarlatti *Sonate en si mineur K87* (1742)
Yann Robin *Draft I* (2012-13)
[création mondiale](#) commande Musica
Philippe Hurel *Plein-jeu* (2010)

[Avec le soutien de la Sacem](#)

Il a donné à son instrument ses lettres de noblesse contemporaine. Militant éclairé de l'accordéon, Pascal Contet touche à toutes les musiques avec un égal bonheur et un enthousiasme communicatif. On le retrouve à Musica en musicien éclectique.

De la transcription d'une sonate de Scarlatti aux pièces qui lui sont dédiées, le programme de ce concert donne une idée précise du talent de Pascal Contet. Depuis les années 90, après de brillantes études à Fribourg, Hanovre, Copenhague et Graz, il s'emploie à enrichir son répertoire et à ouvrir l'accordéon aux nouvelles esthétiques. Les partitions de Philippe Hurel et de Pierre Jodlowski introduisent l'électronique comme possibilité d'étendre les registres de l'instrument. Pour Philippe Hurel – dont *Plein-jeu* est le troisième volet du triptyque intitulé *Jeux* – c'est une manière d'élargir le spectre sonore, « le but étant d'entendre une sorte de 'méta-accordéon' proche de l'orgue par instants », alors que chez Jodlowski, c'est une rencontre entre deux mémoires sonores : celle du chef-d'œuvre de Coppola *Apocalypse Now* et celle de l'instrument presque inévitablement associé à un passé désuet.

Pascal Contet créera par ailleurs la première pièce de Yann Robin pour accordéon solo, commande du festival Musica.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)
[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

jeudi 3 octobre / 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

n° 31

CONCERT

PARRA – CAHEN – BOULEZ

Ensemble intercontemporain

Direction, **Pascal Rophé**

Hèctor Parra *Caessant l'horizon* (2010-11)

--- Entracte

Robert Cahen *Sanaa, passages en noir* (2007) - vidéo

Pierre Boulez *sur Incises* (1996-98)

Fleuron des ensembles français à la renommée internationale, l'Ensemble intercontemporain fondé par Pierre Boulez en 1976 est, depuis 1983, régulièrement invité à Musica. Il y a trente ans, le chef et compositeur le dirigeait à Strasbourg ; aujourd'hui le lien qui les unit l'un à l'autre existe plus fort que jamais grâce aux œuvres.

Créé à Édimbourg en 1998, *sur Incises* est une saisissante illustration de l'imagination boulézienne. Puisant son inspiration dans *Incises* – pièce brève et virtuose écrite pour le premier concours Umberto Micheli de Milan – le compositeur confie lui avoir d'abord imaginé un développement sous la forme plus conventionnelle d'un concerto de chambre – qu'il aurait confié à Maurizio Pollini, grand soutien du concours et membre du jury –, avant d'opter pour la configuration totalement originale de ce triple trio : trois pianos, trois harpes, trois percussions. Les raisons de ce choix sont avant tout musicales : rapidité d'exécution, associations de timbres, indépendance des parties... À la question du modèle ou des sources d'inspirations,

Boulez mentionne spontanément l'impression durable qu'ont exercé chez lui les quatre pianos de *Noces* de Stravinsky... et qu'il prenait acte de l'abondante littérature pour deux pianos où la fameuse *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók tient une place incontournable.

Quinze ans plus tard et malgré son format inédit, *sur Incises* reste une référence de l'Ensemble intercontemporain. Pascal Rophé – qui travailla avec Pierre Boulez au sein même de l'ensemble – transmet aux interprètes la précision indispensable à l'exécution de cette longue et complexe partition.

Autre génération, autre format. Hèctor Parra (né en 1976) emprunte à l'Ensemble intercontemporain sa grande forme (vingt-sept musiciens) et met en œuvre une dialectique qui lui est chère entre l'échelle humaine et l'incommensurablement grand. Comment l'homme peut-il se mesurer aux proportions de l'univers, comment « imaginer ce que nous pourrions éprouver si nous étions traversés par les ondes engendrées par la collision de deux trous noirs » ? La réponse est à chercher dans cette œuvre spectaculaire et cosmologique.

[QUAND L'ART VIDÉO SURGIT DU SON P. 53](#)

Pierre Boulez

© Tomasz Trzebiatowski

vendredi 4 octobre / 18h30

France 3 Alsace

n° 33

CONCERT

FILIDEI – ROMITELLI

Ensemble Linea

Direction, **Jean-Philippe Wurtz**
Piano, **Wilhem Latchoumia** (*Toccata*,
nouvelle œuvre)
Soprano, **Allison Bell** (*Lost*)
Assistant musical, **Sébastien Naves**

Francesco Filidei *Toccata* (1995)
Francesco Filidei nouvelle œuvre (2013)
création mondiale
co-commande Ensemble Linea / Musica
Fausto Romitelli *Amok Koma* (2001)
Fausto Romitelli *Lost* (1997)

France 3 accueille Musica
Avec le soutien de la Sacem

Le groupe strasbourgeois partage son concert entre les musiques du regretté Fausto Romitelli – auquel l'Université de Strasbourg consacre une journée d'étude – et Francesco Filidei qui prolonge en partie son héritage.

L'œuvre de Romitelli a pris une place importante dans les générations qui lui succèdent : sa manière de brouiller les cartographies du savant et du populaire, de puiser aux acquis de l'école spectrale tout en lui associant des stratégies nouvelles a créé, malgré sa trop précoce disparition, une nouvelle réflexion chez les jeunes compositeurs.

Aux emblématiques *Professor Bad Trip* (dont le cycle complet a été créé à Musica en 2000) et *An Index of Metal*, Jean-Philippe Wurtz a préféré revenir vers deux partitions moins souvent jouées : *Lost* sur des poèmes de Jim Morrison pour soprano et ensemble, et *Amok Koma* dont le principal enjeu, disait-il alors, « est de révéler une violence cachée grâce à la dérive chaotique du matériau. »

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)

vendredi 4 octobre / 20h30

Théâtre de HautePierre

n° 34

OPÉRA

RIVAS – GINDT

Aliados

(Alliés)
Un opéra du temps réel
(2012-13)

Musique, **Sebastian Rivas**
Livret, **Esteban Buch**
Mise en scène, **Antoine Gindt**
Réalisation live, **Philippe Béziat**

Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski**

Lady Margaret Thatcher, **Nora Petročenko**
Général Augusto Pinochet, **Lionel Peintre**
L'infirmière, **Mélanie Boisvert**
L'aide de camp, **Thill Mantero**
Le conscrit, **Richard Dubelski**

En anglais et espagnol surtitré en français

× générique complet P. 59

Le 26 mars 1999, Margaret Thatcher rend visite à Augusto Pinochet, assigné à résidence à Londres. Ces retrouvailles alors largement médiatisées sont le point de départ du livret d'Esteban Buch pour l'opéra de Sebastian Rivas : un « opéra du temps réel » où le huis clos fonctionne comme révélateur politique.

Pinochet et Thatcher au crépuscule de leur histoire, sont au centre de cette comédie tragique, affublés de deux personnages de fiction – un aide de camp chilien et une infirmière britannique dévoués à leur cause – et traversant de part en part la représentation, un conscrit argentin, victime de la dictature puis de la guerre des Malouines de 1982. Il est question ici de mémoires défaillantes, d'alliances militaires, de rapprochements idéologiques et de manipulations médiatiques.

Sebastian Rivas (1975) et Esteban Buch – tous deux originaires d'Argentine – dressent, grâce à ce scénario acéré, un constat caustique de la réalité d'un monde récent, bien présent encore dans l'actualité (le référendum aux Falklands, la mort de Thatcher, l'emprise libérale sur la mondialisation, les quarante ans du putsch chilien) et pourtant déjà vaguement oublié.

Les moyens du spectacle convergent autour de cette dramaturgie : moyens musicaux où l'électronique en temps réel prend tout son sens – bégaiement du chant, altération de la parole –, mise en scène où les moyens cinématographiques et documentaires agissent en deuxième niveau de lecture, bousculant le point de vue du spectateur. *Aliados* engage comme rarement le genre lyrique vers le monde d'aujourd'hui.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)

[DANGEREUSES DÉLIAISONS P. 55](#)

vendredi 4 octobre / de 9h à 18h / Collège Doctoral Européen de Strasbourg

n° 32 **Anamorphoses** [LIRE P. 61](#)



Sebastian Rivas
© Camille Roux

samedi 5 octobre / 20h30

Palais de la Musique et des Congrès,
salle Schweitzer

n° 35

CONCERT

HARVEY – AMMANN – FILIDEI – APERGHIS

WDR Sinfonieorchester Köln

Direction, **Emilio Pomárico**
Violon, **Carolin Widmann** (*unbalanced instability*)

Jonathan Harvey *Body Mandala* (2006)
[création française](#)

Dieter Ammann *unbalanced instability* (2012)
[création française](#)

--- Entracte

Francesco Filidei *Fiori di fiori* (2012)
[création française](#)

Georges Aperghis *Quatre Études* (2012)
[création française](#)

[Avec le soutien de la Sacem
et des Dernières Nouvelles d'Alsace](#)

Dernier des trois grands concerts de création de Musica 2013. L'Orchestre symphonique de la Radio de Cologne sous la direction impeccable d'Emilio Pomárico apporte dans ses bagages quatre œuvres encore inédites en France : celles de Harvey et d'Aperghis, fidèles amis du festival, le concerto de Dieter Ammann pour ses débuts à Strasbourg et l'extraordinaire *Fiori di fiori* de Francesco Filidei.

Pour tous ceux qui ont approché Jonathan Harvey, l'homme, l'artiste, ou simplement la musique, le 4 décembre 2012 est une date de deuil, celle de la disparition survenue trop tôt d'un compositeur qui avait pris l'habitude de dialoguer secrètement avec les anges et les esprits. Musica qui a joué plus d'une trentaine de ses partitions depuis le début des années 90, lui rend hommage avec *Body Mandala*, intense cérémonial orchestral qui rend précisément la ferveur ressentie par le compositeur lors d'une visite dans un monastère tibétain du nord de l'Inde.

Les *Fiori musicali*, recueil de pièces liturgiques publiées en 1635 par Girolamo Frescobaldi, ont inspiré à Francesco Filidei ses *Fiori di fiori*. Cette vaste partition, explique le compositeur-organiste (comme son prestigieux et lointain prédécesseur), tente de rendre compte de la sensation unique que procure l'orgue

à celui qui le joue : son souffle, ses forces, la spatialisation du son, son buffet, ses mécanismes et registres. À l'écoute de cette pièce on ressent un monde parcouru de foisonnements, de palimpsestes, de courants contraires. L'activité musicale y est extraordinaire. Filidei l'imagine en premier volet d'une série de cinq qui retraceront une sorte de mémoire – autant qu'une étonnante expérience de l'écoute – des grandes orgues d'Europe fréquentées par Frescobaldi.

Interprété par l'exceptionnelle Carolin Widmann, le concerto pour violon du compositeur suisse Dieter Ammann *unbalanced instability* – dont le titre (« instabilité déséquilibrée ») fait autant référence au processus de composition qu'à son résultat en plusieurs couches –, est une musique ouverte, aux textures variées, où la relation du soliste avec l'orchestre s'établit librement selon de multiples stratégies.

De Georges Aperghis enfin, on entendra la création de *Quatre Études* donnée la veille à Cologne. C'est un événement attendu depuis presque vingt ans (*L'Adieu*, 1992-93), tant les incursions de Georges Aperghis vers l'orchestre restent rares.

[SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT P. 44](#)



Francesco Filidei
© Camille Roux

Les cahiers de Musica

Sous le soleil exactement

Antoine Gindt
p. 44

Mirages sonores

David Jisse
p. 48

Concrètes aventures

Franck Mallet
p. 50

Quand l'art vidéo surgit du son

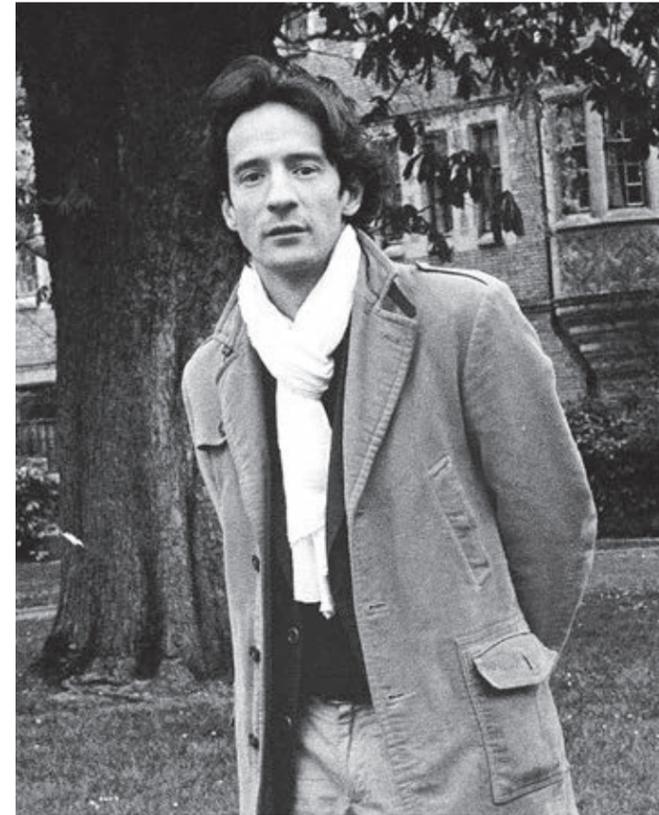
Patrick Javault
p. 53

Dangereuses déliaisons

Catriona Seth
p. 55

Sous le soleil exactement

La quarantaine ou presque, ils franchissent un cap en accédant au grand orchestre ou à l'opéra. Francesco Filidei [FIG.1](#), Yann Robin [FIG.2](#), Sebastian Rivas [FIG.3](#) ou encore Vasco Mendonça [FIG.4](#) sont à Musica cette année les représentants d'une génération qui arrive à maturité.



© Camille Roux

1

2

3

4

Dans sa grande diversité, la musique dite contemporaine aime les petites formes. Plus précisément, l'étude, la tentative, l'expérimentation... sont pour la plupart des compositeurs un premier passage obligé. Évidemment les exceptions existent et le format ne fait pas l'artiste. D'heureux « débutants » s'accomplissent dès leurs premières années dans la grande forme (en 1983, Pascal Dusapin avait 28 ans lorsqu'était programmée à Strasbourg *Tre Scalini* pour orchestre, en 2006 – à 32 ans à peine – Bruno Mantovani y a créé son premier opéra *L'Autre côté*, Thomas Adès n'avait lui que 33 ans quand il a écrit son deuxième opéra *The Tempest*, créé en France à Strasbourg en 2004, et Christophe Bertrand, 27 à la création de *Vertigo* pour deux pianos et orchestre en 2008). Pourtant la pratique générale concourt, tout autant que le goût supposé pour la miniature ou la musique de chambre, à la création d'œuvres souvent courtes aux effectifs limités. Nul ne contestera bien sûr que la maîtrise de l'orchestre ou l'ambition lyrique ne requièrent un savoir-faire et un apprentissage particulier, mais à trop attendre de ces œuvres fétiches et à canaliser les vocations, ne risque-t-on pas de les enfermer dans un carcan un peu trop serré ?

C'est pourtant grâce à des œuvres extra-ordinaires que la musique qui peine souvent à sortir de son ghetto de spécialistes s'ouvre plus généreusement au monde, rencontre de nouvelles audiences et accroît son impact vis-à-vis des autres arts. Les compositeurs en sont majoritairement convaincus, à ce point que l'opéra et l'orchestre, bien qu'étant a priori les domaines les mieux gardés et les plus enclins à assumer leur tradition, identifient cet extra-ordinaire, au détriment parfois d'une recherche de nouveaux formats comme les générations précédentes aspiraient davantage à le faire.

Nés en 1974 et 1973, Yann Robin et Francesco Filidei, tous deux élèves de Frédéric Durieux et Michaël Levinas à Paris, sont deux compositeurs que Musica a vu grandir et auxquels l'édition 2013 consacre une belle part de ses programmes d'orchestre avec, en note de rappel, quelques programmes avec ensemble ou solistes ¹. Depuis quelques années, ils ont spectaculairement investi le grand orchestre en prolongement et en épanouissement de leurs styles respectifs pourtant développés préalablement de manières singulières et radicales, misant sur des techniques instrumentales fort éloignées de celles que le musicien d'orchestre pratique au quotidien. La saturation du son et l'énergie violente découverte dans la musique de Yann Robin – notamment avec sa série *Art of Metal* (I. clarinette contrebasse et ensemble, II. clarinette contrebasse métal et électronique, III. clarinette contrebasse métal, ensemble et électronique) – se retrouvent en fusion

dans son *Inferno* créé en juin 2012 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. L'auditoire fut divisé, réaction rare dans les cercles habitués de la musique contemporaine, vis-à-vis d'une partition qui posait à nouveau et de manière directe la question de l'écoute, du geste et de l'expérience sonore. Renouant avec une certaine brutalité orchestrale, le compositeur rouvrait en grand la porte de l'inouï. Après 55 minutes d'un déferlement sonore inspiré par la lecture de Dante, la mémoire de l'auditeur était durablement imprimée : nul doute que la pièce ne rejoindra pas l'enfer des bibliothèques pour des raisons de discrétion et de politesse ! *Monumenta*, créée cet automne à Musica, convoque près d'une centaine de musiciens et s'inscrit à l'évidence dans cette problématique de perception extrême.

À l'inverse de ce tsunami acoustique, la musique de Francesco Filidei a d'abord œuvré aux limites de l'audible et s'est construite sur une intime relation du geste (un mouvement) et de la note (un son). Influence avérée de son maître Salvatore Sciarrino, la dramaturgie de l'écoute de la musique de Filidei s'appuie d'abord sur un possible avant d'être effective. *Ogni gesto d'Amore* concerto pour violoncelle, créé en 2010, se libère progressivement de cet enclos et de ses propriétés aériennes pour rejoindre le champ orgiaque d'une fête sonore démesurée avant de s'en retourner à l'état gazeux initial. En proposant de traverser des rideaux sonores successifs, Filidei offre à l'auditeur en attente une écoute à la fois polyphonique et transversale avec l'impression permanente que l'ajout de couches crée un furieux effet d'emballlement. Cette dimension gestuelle « progressive » est explorée à nouveau dans sa dernière partition d'orchestre, plus accomplie encore, plus armée rythmiquement et dont Emilio Pomarico donne une exemplaire interprétation. *Fiori di fiori* inspirée à Francesco Filidei par son lointain prédécesseur Girolamo Frescobaldi dégage une sensation d'espace d'autant plus saisissante qu'elle est comme détaillée par des mouvements internes qui ne se confondent pas et gardent leur autonomie sonore. Partie d'une ascèse revendiquée, la musique de Filidei se révèle au filtre de l'orchestre une puissance inédite qui rivalise étonnamment avec les déflagrations que certains de ses contemporains posent comme a priori à leur musique.

Si l'orchestre reste relativement accessible aux compositeurs (essentiellement grâce aux orchestres de radio et aux résidences), au prix d'un travail d'écriture gigantesque et sans garantie sur l'avenir des œuvres (peu de reprises, encore moins d'inscription au répertoire), l'opéra – terme redevenu générique pour tout un pan du théâtre musical – ne l'est pas aisément. Parce qu'il convoque dramaturgie explicite et musique,

tradition et position sociale, organisation hiérarchisée et divisée, l'opéra génère plus encore ses codes et leurs contestations jusqu'à ses incompréhensions parfois. Quelle nécessité à perpétuer, renouveler, décaler, politiser, socialiser, agiter un art qui ne cesse d'être commenté comme élitiste ou s'adressant à des privilégiés (discours répandu des grands médias généralistes ²), alors qu'il est à l'inverse la représentation d'un certain passéisme, au mieux porteur d'émotions immédiates, en comparaison des autres disciplines du spectacle vivant ? Depuis presque un demi-siècle, le renouvellement du genre passe davantage par la lecture du répertoire par les metteurs en scène que par les œuvres nouvelles. Signe des temps, toutes esthétiques musicales confondues, on compte sur les doigts d'une main les ouvrages créés en France dans les institutions lyriques ³ en 2012-13, et il faut à peine les deux pour comptabiliser ceux faisant l'objet de reprises ou de nouvelles productions ⁴. Quant aux productions indépendantes, elles manquent trop cruellement de moyens pour créer une véritable alternative dans ce domaine et ne sont que très marginalement intégrées aux institutions – contrairement à ce que le théâtre dramatique pratique avec les compagnies depuis longtemps. Pour un compositeur, y accéder crée donc une accélération notable de la pulsation cardiaque.

Invités de Musica 2013 avec leurs premiers opéras créés en juin et juillet à trois semaines d'intervalle, Sebastian Rivas né en 1975 et Vasco Mendonça né en 1977 ont des parcours et des musiques que tout oppose si ce n'est qu'elles appartiennent plus ou moins à la même sphère de la création. La pratique électroacoustique de l'un pouvant être mise en parallèle avec la formation plus traditionnelle de l'autre, on observera du moins combien des démarches différentes peuvent être abritées sous le même terme d'opéra. Mais on s'intéressera aussi de près aux propos des livrets qui éclairent sans doute autant que leurs biographies les personnalités des compositeurs.

Sebastian Rivas, né en France de parents argentins exilés possède une double culture. Il a étudié à Buenos Aires puis en France, à Strasbourg notamment avec Ivan Fedele, a suivi le cursus de l'Ircam, participé à l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix en 2008 et sera prochainement pensionnaire de la Villa Medici à Rome. Sa collaboration avec l'écrivain et musicologue Esteban Buch est ainsi nourrie de sa filiation et explique en partie le texte d'*Aliados* ⁵, son sujet politique (la révolution conservatrice chère à Lady Thatcher, inspirée de l'expérience chilienne, y est clairement dénoncée) étant particulièrement rare à l'opéra, plus souvent prudent et friand de sujets mythologiques ou littéraires ⁶. La correspondance entre

« C'est grâce à des œuvres extra-ordinaires que la musique s'ouvre plus généreusement au monde. »

le livret et le dispositif musical est évident : utilisation dans le texte comme dans la musique, de documents mêlés à des niveaux de fiction, affirmation de la relation au présent, à des événements qui font toujours actualité aujourd'hui. La technique instrumentale et électroacoustique du compositeur est complexe, expérimentée de longue date, comme le prouve par ailleurs *La Nuit Hallucinée* – pièce radiophonique composée sur *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud, Prix Italia en 2012 à Turin – que le festival présentera en création concertante avec le comédien Charles Berling. L'opéra de Sebastian Rivas fait donc appel à l'électronique, à l'amplification des voix et à la spatialisation sonore pour créer un univers en prise avec son temps, et ce n'est sans doute pas un hasard si l'initiative des auteurs a trouvé écho – après quelques années d'errance – à l'Ircam, T&M-Paris et au Théâtre de Gennevilliers plutôt qu'au sein d'une maison d'opéra.

Plus conforme peut-être avec le canon du genre, le livret de Vasco Mendonça – établi par la jeune dramaturge écossaise Sam Holcroft – choisit l'adaptation d'une œuvre préexistante, en l'occurrence une nouvelle fantastique de l'écrivain argentin – exilé lui-aussi en France – Julio Cortázar. Tout ce qui y est écrit (chanté) suggère le non-dit, l'évocation des absents, l'ambiguïté des relations, la folie qui guette les protagonistes. L'orchestre de chambre (treize musiciens subtilement distribués, notons le doublement des clarinettes, des trompettes et des altos) comme les deux voix de baryton et mezzo-soprano ne subissent aucun traitement électronique. La musique de Vasco Mendonça, diplômé à Lisbonne, avant des études à Amsterdam et un doctorat sous la direction de George Benjamin, conjugue raffinement et classicisme dans une tradition plus

immédiatement européenne. Ayant également participé à l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix ⁷ le parrainage dont il bénéficie – notamment avec la réalisation de la metteuse en scène Katie Mitchell – offre un environnement particulièrement favorable à l'éclosion de son art.

Chemins escarpés donc mais ô combien nécessaires, ceux qui mènent à l'orchestre et l'opéra, quelques que soient les formes retenues, révèlent bien souvent les auteurs. Et la première expérience n'ouvrant pas toujours toutes les portes, il conviendrait aussi d'étudier les suites qui sont données à cet avènement.

Antoine Gindt

–

- 1/ Création de *Draft I* pour accordéon solo de Yann Robin, création de la nouvelle pièce pour piano et ensemble de Francesco Filidei.
- 2/ Voir encore récemment l'argumentaire des journées européennes « tous à l'opéra » : « Des activités gratuites et ouvertes à tous ».
- 3/ À Bordeaux *Slutchai* d'Oscar Strasnoy, à Rouen *Lolo Ferrari* de Michel Fourgon, à Lyon *Claude de Thierry Escaich*.
- 4/ Au Théâtre des Champs-Élysées *Medea* de Pascal Dusapin, à Toulouse *Written on Skin* de George Benjamin, à Montpellier *Jetz* de Mathis Nitschke et *What Next* d'Elliott Carter, à l'Opéra comique *Limbo Limbo* de Stefano Gervasoni, à Angers et Nantes *Die Weisse Rose* de Udo Zimmermann, à Nancy *L'Importance d'être constant* de Gerald Barry, à Strasbourg *Blanche Neige* de Marius Felix Lange, au Théâtre du Châtelet *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky* de John Adams.
- 5/ Il prend sa source dans la relation télévisuelle de la visite rendue par l'ancienne Première ministre britannique Margaret Thatcher au dictateur chilien Augusto Pinochet, le 26 mars 1999 à Londres.
- 6/ Lire à ce sujet l'entretien de Frank Madlener avec Esteban Buch (*Aliados, Opéra, politique et montage*, Ircam, L'Étincelle, avril 2013).
- 7/ À ce propos il faut souligner la part prise par le Festival d'Aix dans la création de nouveaux ouvrages : *Passion* de Dusapin en 2008, *Un retour* d'Oscar Strasnoy en 2010, *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi en 2011, *Written on Skin* de George Benjamin en 2012.



Vendredi 20 septembre
n°01 / 20h30 / PMC, salle Érasme
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg Concert

Samedi 21 septembre
n°05 / 17h / TNS, salle Koltès
La Nuit Hallucinée Opéra radiophonique

n°06 / 20h30 / Cité de la Musique et de la Danse
The House Taken Over Opéra

Vendredi 27 septembre
n°19 / 20h30 / PMC, salle Érasme
Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR Concert

Jeudi 3 octobre
n°30 / 18h30 / Salle de la Bourse
Pascal Contet Récital accordéon

Vendredi 4 octobre
n°33 / 18h30 / France 3 Alsace
Ensemble Linea Concert

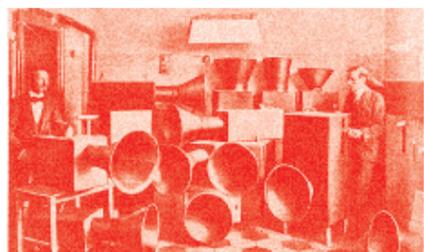
n°34 / 20h30 / Théâtre de Hautepierre
Aliados Opéra

Samedi 5 octobre
n°35 / 20h30 / PMC, salle Schweitzer
WDR Sinfonieorchester Köln Concert

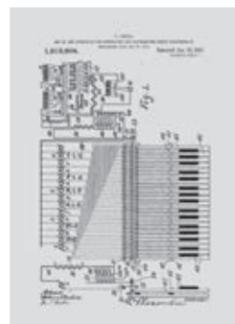
Mirages sonores



1



2



3



4



5



6

« Nous pouvons fort bien imaginer que de nouvelles sonorités viennent s'ajouter aux sons et aux rythmes de la musique, des sonorités d'autres domaines : appels d'êtres humains ou d'animaux, voix de la nature, frémissement des vents, des eaux, des arbres et une armée de bruissements inouïs que le microphone peut engendrer d'une manière artistique, si des déferlements d'ondes sonores s'entrelaçaient, se dissipaient et renaissaient. » Kurt Weill

Art Radiophonique, cinéma pour l'oreille, fictions sonores et narratives, nombreuses sont les tentatives pour nommer cet objet musical « non identifié » apparu dans les années 20 en Allemagne. C'est Rudolf Arnheim FIG. 1 le premier qui désigna ce genre par le mot *Hörspiel*. Il est constitué, selon lui, par une mise en ondes particulière souvent accompagnée de musique originale, composée autour de textes et mêlée aux bruitsages.

Cette construction exclusivement sonore, sans repères visuels, s'inscrit entre le travail de Luigi Russolo FIG. 2 théorisé dans *L'Art des bruits* (1913), et celui de Pierre Schaeffer commencé dans les années 40. Le fait que seule l'oreille soit sollicitée fait écho au terme de « musique acousmatique », théorisée plus tard par François Bayle. Cette dénomination vient de l'anecdote selon laquelle Pythagore donnait ses cours dans le noir ou derrière un rideau afin que ses élèves (acousmates) ne puissent pas distinguer la source émettrice du son, permettant ainsi à l'oreille seule de travailler. La « musique acousmatique » a emprunté cette image et cette « radio aveugle » qu'est le *Hörspiel* et a suivi le même chemin.

On ne peut pas dissocier cette histoire de celle de l'évolution des technologies qui, depuis l'apparition de l'électricité, a offert aux musiciens et aux ingénieurs la possibilité de fabriquer de nouvelles sonorités instrumentales. Elisha Grey en 1890 découvrait par hasard l'oscillateur. Thaddeus Cahill FIG. 3, construisait le Telharmonium en 1900, immense instrument de plus de 200 tonnes. Léon Thérémine FIG. 4 inventait le thérémine en 1910. Ainsi, les bases

de la musique électronique d'aujourd'hui étaient posées. Le travail de Martenot FIG. 5 n'est d'ailleurs qu'une extension, sous la forme d'un clavier, des manipulations des fréquences identiques à celles produites par le thérémine. Parallèlement, la possibilité de fixer le son sur des cylindres, des disques et des bandes magnétiques, ouvrait la possibilité de manipuler des « sons fixés » et donc de poser les bases de la transformation du réel. Se sont aussi développés au même moment les premiers effets électroacoustiques (réverbérations, délais, transpositions analogiques...)

Dans le même temps, la découverte et les progrès de la radiophonie ont permis la production et la diffusion de ces œuvres. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les grands centres de création musicale à travers le monde ont vu le jour dans le cadre des radios étant donné que la puissance économique nécessaire pour porter les technologies de l'époque ne pouvait guère être le fait de structures artisanales. Le meilleur exemple est celui du studio d'essai qui dès 1948, agrégeait autour de Pierre Schaeffer FIG. 6 à la RTF (Radio Télévision Française) des artistes aussi différents que Pierre Henry, Jean Tardieu, Francis Ponge... La création sonore prenait donc, du fait de ses acteurs, un tour résolument interdisciplinaire (comme par exemple entre Pierre Boulez et René Char avec *Le Soleil des eaux* en 1947).

Un autre exemple essentiel est celui du studio de phonologie de Milan qui, en 1955, propose pour le prix Italia *Ritratto di città*, une pièce signée par Luciano Berio, Bruno Maderna et Roberto Leydi. Ce portrait sonore de la ville de Milan avait aussi pour but de convaincre la radio de créer un studio de recherche musicale. En Allemagne, c'est en 1951 qu'est fondé le Studio für elektronische Musik de Cologne, que dirigera Karlheinz Stockhausen à partir de 1962. Ce laboratoire s'inscrira tout autant dans la tradition du *Hörspiel* que dans celle de la recherche fondamentale liée au travail d'un compositeur. C'est en cela qu'il se rapproche de ce que seront en France les Centres Nationaux de Création Musicale qui furent tous, à leur début, développés par un compositeur. C'est toujours à Cologne au sein de la WDR que Klaus Schönig fondait en 1969 le Studio Akustische Kunst qui fut, avec les ACR de France Culture (Ateliers de Création radiophonique fondés par Alain Trutat en 1969), un espace de production et de diffusion de *Hörspiel*.

Aujourd'hui, le paysage de la création musicale, tout en restant dans la continuité de cette histoire, a radicalement changé du fait de l'apparition du numérique et de la démocratisation de l'accès aux technologies réservé, jusque dans les années 80, aux détenteurs de moyens importants. Radio France qui reste un cas particulier – puisqu'elle possède des studios, et surtout les orchestres pouvant être mis

au service d'œuvres ambitieuses – continue à faire le lien historique avec les premières expérimentations d'après-guerre. À ses côtés, la place des centres de création est toutefois déterminante pour poursuivre le travail de recherche et de prospective et donner aux créateurs l'expertise et les moyens de haut niveau dans la conduite de leur projet. L'Ircam, le GRM, et les 6 Centres nationaux de création musicale sont, en France, autant de lieux inscrits dans ce mouvement.

David Jisse
Compositeur, auteur, membre fondateur de la Muse en Circuit-CNCM, producteur à Radio-France

—



Vendredi 20 septembre
10h, 14h30 / Aubette
Concerts sous casques Electroacoustique représentations scolaires

Samedi 21 septembre
n°03 & 04 / 11h, 15h / Aubette
Concerts sous casques 1 Electroacoustique

n°05 / 17h / TNS, salle Koltès
La Nuit Hallucinée Opéra radiophonique

Lundi 23 septembre
n°11 / 18h30 / Cité de la Musique et de la Danse, salle 30
Correspondances Installation radiophonique

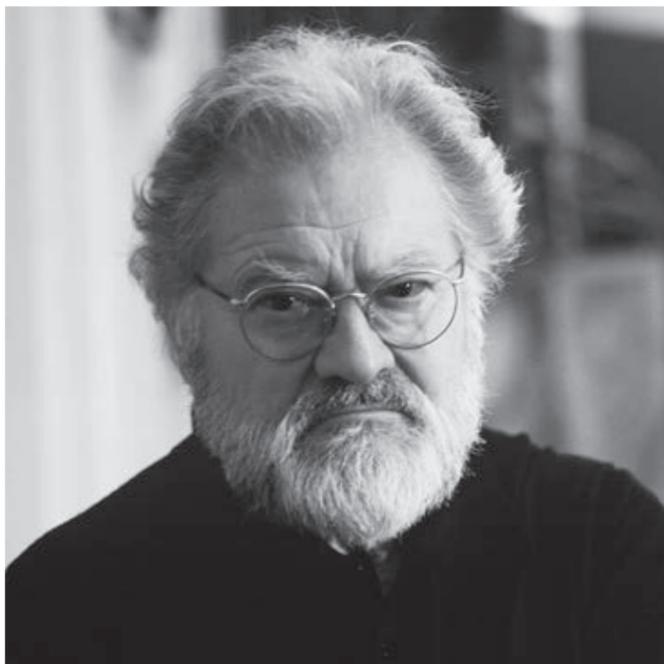
Mardi 24 septembre
n°13 / 18h30 / Cité de la Musique et de la Danse, salle 30
Correspondances Installation radiophonique

Jeudi 26 septembre
n°17 / 19h / Salle des fêtes de Schiltigheim
Pierre Henry Electroacoustique

Vendredi 27 septembre
10h, 14h30 / Aubette
Concerts sous casques Electroacoustique représentations scolaires

Samedi 28 septembre
n°20 & 21 / 11h, 15h / Aubette
Concerts sous casques 2 Electroacoustique

Pierre Henry Concrètes aventures



© xxxxx

Au cours d'une émission de télévision consacrée à Olivier Messiaen et diffusée le jour de ses quatre-vingts ans – le 10 décembre 1988 –, l'interviewer posait la question des élèves qui avaient pu compter. Il y eut un silence...

Puis Messiaen répondit : « Je n'ai pas eu d'élèves, mais beaucoup sont passés par ma classe de composition. Ce n'était pas des élèves, mais des amis – poursuit-il, en regardant du coin de l'œil et avec un léger sourire l'homme de télévision. Je ne m'occupais pas seulement de leur musique, mais ensuite, après la classe, je m'occupais d'eux comme dans un confessionnal... Chacun avait un avis tranché ; je me bornais à leur montrer les différentes musiques, mais je ne me prononçais jamais... »

La musique électroacoustique ou électronique n'est-elle pas la vraie nouveauté de ce dernier quart de siècle ?

« Je vais répondre en faisant une histoire de la musique très courte. Depuis l'Ancienne Égypte, la musique modale a duré des siècles. Ensuite il y eut la musique soi-disant tonale – terme commode pour les dictionnaires, mais qui ne correspond en rien à la réalité –, qui commence avec Monteverdi, puis Mozart et Beethoven. Avec Wagner, ça commence à changer... Se forge la musique soi-disant sérielle qui, soyons gentils, a duré soixante ans, puis les écoles actuelles : répétitive, aléatoire, etc., qui durent quelques mois, voire plusieurs années... Mais parmi tous ces bouleversements, il y a une chose frappante, c'est la musique électronique. C'est la principale invention du XX^e siècle et je suis convaincu qu'elle a marqué tous les compositeurs.

Pierre Henry en est le spécialiste. Il a été aussi mon élève : je l'ai connu enfant, il avait neuf ans, et c'était mon voisin ! Nous avons tous subi l'influence de cette musique, même si nous n'en faisons pas. C'est mon cas, j'ai changé ma manière d'orchestrer, car cette musique a le pouvoir de faire entendre l'inouï : le suraigu ou le sous-grave, et à des tempo effarants, impossibles à imaginer à l'orchestre. Même si vous n'êtes pas électronicien, vous cherchez à reproduire ces effets. » *

Dans les années 50, Pierre Henry faisait scandale en inventant la musique concrète avec Pierre Schaeffer. La musique ne s'écrivait plus avec des notes sur une partition destinée à des interprètes, mais à partir de sons et de bruits de notre environnement, collectés, montés et transformés par la machine. Les moyens étaient rudimentaires, mais l'imagination débordait, au point de soulever le couvercle de la marmite des Modernes. Dans l'après-guerre, quand certains tentaient d'enfiler la panoplie modèle du parfait petit dodécaphoniste, ou, nostalgiques, s'accrochaient à un romantisme faisandé, Pierre Henry, d'abord au Studio d'Essai de la Radiodiffusion française, puis seul contre tous, s'engageait dans le suprématisme des objets manipulés.

À ses débuts, le jeune musicien est marqué par ce mot de Victor Hugo : « Tout bruit écouté longtemps devient une voix ».

« Les bruits n'existent pas, lance aussitôt Pierre Henry : il n'y a que des sons. » Avant que Messiaen lui trace la voie, la nature était déjà pour lui la source de rituels sonores. Les sons le hantent, au point qu'il les isole pour les transformer et les soupèse pour en mesurer la valeur. Au sortir du Conservatoire, Pierre Henry est pianiste et percussionniste, mais aussi compositeur. Il apprécie que les objets lui résistent, aime leur complexité : « Vouloir dépasser l'orchestre, trouver de nouvelles sonorités, ce n'était pas une idée nouvelle. Mais chez moi ce n'est pas passé par l'instrument : c'est passé par l'imagination, par une description mentale des sons. » Dès l'enfance, il a créé toute une lutherie, des faux pianos, des timbales bricolées : « des bidules qui sonnent ». À la radio, l'utilisation de disques remplis de sillons fermés démultiplie son intérêt pour le montage et le mélange. Ajouté à des effets de réverbération acoustique, l'objet sonore se façonne peu à peu, et scelle les bases de la musique concrète – ce sont, dans les années 50, l'ahurissante *Symphonie pour un homme seul*, le *Concerto des ambiguïtés*, la *Musique sans titre*, *Orphée 53* et *Haut Voltage*.

Merlin l'Enchanteur ou Capitaine Nemo, le voilà penché au-dessus de la matière, explorant son instrument le piano, préparant de nouveaux sons qu'il filtre au travers de machines aux noms fabuleux comme

« Les bruits n'existent pas, lance aussitôt Pierre Henry : il n'y a que des sons. »

le Phonogène. Ailleurs, il est entouré d'anneaux futuristes suspendus au plafond et de cercles de métal posés au sol (des micros, des haut-parleurs ?), en pleine démonstration de diffusion spatiale. Au-delà du phénomène scientifique, il y a de la prestidigitacion et, ô joie, de la supercherie dans le geste de cet artisan. Son cortège féerique nous illusionne et nous entraîne dans un art de la bricole qui n'a d'égal que les montages visuels de Max Ernst – qui lui aussi s'y connaît dans l'art du collage, de la transformation et des rapprochements les plus inattendus. La main est souvent présente dans l'œuvre d'Ernst, une main experte qui manipule, expérimente, comme celle du compositeur : « Le geste qui donne un frémissement ou un coup de tonnerre. Tous ces gestes reviennent dans mes prises de sons. »

Dès 1954, la rencontre avec Maurice Béjart est déterminante. Grâce au danseur et chorégraphe, Pierre Henry se libère de l'écriture musicale et ne s'enferme pas dans le son concret : « Béjart m'a donné une sorte d'instinct d'homme de spectacle pour la mise en scène, les éclairages... » Le théâtre, jusqu'ici embryonnaire dans son geste sonore, se développe jusqu'à créer sa propre dramaturgie. À la polyphonie du corps des danseurs répond celle de la musique ; c'est un théâtre en mouvement, un rituel qui secrète sa propre forme, détermine une action. Tous deux enchaînent un nombre impressionnant de spectacles, dont l'ébouriffante *Messe pour le temps présent* qui, à la suite de la création en Avignon, devient un succès planétaire. En abolissant la frontière entre les genres, la *Messe* suscite une polémique... franco-française : « une œuvre contemporaine a-t-elle le droit de remporter de l'argent ? » Pierre Henry n'a que faire de ces critiques. La liberté de penser est à ce prix ; le voici même classé en tête du Hit-parade des ventes « Classique » (place occupée pendant plus d'un an) avec les *Jerks électroniques* co-signés avec Michel Colombier car, comble du sacrilège, il publie des 45 tours comme un chanteur de variété ! Le milieu étroit de la musique contemporaine ne lui pardonnera jamais.

Du coup, avide de nouveauté, le cinéma le sollicite : de Jean-Claude Sée à Jean Grémillon, de Marcel Carné à Henri Decoin. C'est l'explosion des années 60, des expériences les plus folles, et surtout des correspondances avec les plasticiens. La *Symphonie Monoton* (ou *Monochromie*) offerte en cadeau de mariage à Rotraut et Yves Klein : hommage à l'inventeur du monochrome en peinture, un seul son étiré sur une heure dix-huit minutes. Ailleurs, le foisonnement de ses couleurs trouve un écho dans la peinture de Mathieu, son art de la répétition s'entremêle aux œuvres d'Arman – à qui sont dédiées les *Variations pour une porte et un soupir* – et,

sous la bannière des Nouveaux Réalistes, naît une amitié durable avec le performer François Dufrené.

Mojo, le fameux magazine de rock anglais, n'affirmait-il pas récemment que le cours de la musique au XX^e siècle aurait été changé si, en 1966, les Beatles avaient collaboré avec Pierre Henry, comme Paul McCartney en avait l'intention... ? Du rock à la techno, il faut faire un bond de dix ans pour que les plus jeunes le redécouvrent et le sacrent pape de l'électro. *Psyché Rock* fait de nouveau le tour du monde, revu par Fatboy Slim, William Orbit, Coldcut et d'autres – qui lui rendent hommage avec l'album *Métamorphose*, suivi de *Psychérocksessions*. Trente ans après la *Messe*, la boucle est bouclée : Pierre Henry se prête au jeu et « repasse une couche » sur ses propres remix et celui de William Orbit, pour une nouvelle *Fantaisie Messe pour le temps présent*.

Pierre Henry n'est pas plus le musicien d'une époque qu'il n'est un compositeur de « musique contemporaine », au sens quelque peu restrictif du terme. Son vaste auditoire et sa manière de capter l'air du temps le montrent ainsi, en démiurge des temps modernes et infatigable explorateur des lieux les plus inattendus. Ainsi, quel autre compositeur aurait eu l'idée, farfelue à première vue, d'inviter les auditeurs à découvrir ses œuvres chez lui, en amis, dans cette maison conçue comme une immense *Tour de Babel* ? Une « Maison de sons » où, au fil des années, depuis *Intérieur/Extérieur* en 1996, il s'agit de découvrir l'intimité de la création, avec *Dracula* (2002), *Voyage initiatique* (2004), ou la reprise de *Dieu*, avec le comédien Jean-Paul Farré, en 2009. Les grands espaces ne l'effraient pas, bien au contraire... Le voici tour à tour pilote d'une rave géante sur la Piazza Beaubourg, à l'initiative de Paris Quartier d'Été, ou sur la grande place du Dôme, à Riga, ou vampirisant Franz Liszt, avec la complicité du pianiste Nicholas Angelich, aux Carrières de Rognes, pour un *Concerto sans orchestre*, dans le cadre du Festival de La Roque d'Anthéron, en 2000. Agitateur écolo, il programme au cours de l'été 2007 son *Histoire naturelle ou les roues de la terre*, sur le site grandiose de verre et béton de l'esplanade de La Défense. Enfin, grâce aux plus récents moyens techniques de Medici.tv, nous le retrouvons à son domicile parisien, à sa console, mais relié en duplex par l'image et le son au festival Mona Foma, à Hobart... en Tasmanie, pour la création de *Paroxysmes*, son Afrique fantôme.

En toute logique, cet aventurier du son, précurseur du remix, ne pouvait que s'atteler à réinterpréter ses propres œuvres. Après *Messe pour le temps présent*, ce fut la *X^e remix*, d'après la *Dixième Symphonie de Beethoven* (1979), mais enrichie cette fois de rythmes actuels : « une rythmicité plus rapide, avec des battements, des transes électroniques,

des scintillements déphasés, des mouvances de filtres, des ajouts de fréquences, des doublages de réverbération. » Forte de son succès, la *X^e remix* inaugure un nouveau genre, que le musicien n'a de cesse de peaufiner : le son concret, aujourd'hui électronique, est devenu un rituel « rythmico-temporel ». Un peu comme si Pierre Henry avait emprunté à Tim Burton le redoutable pistolet pneumatique de *Mars Attacks!*, et qu'il le pointait sur Wagner (*Dracula*), Bruckner (*Comme une symphonie*), Bach (*L'Art de la fugue odyssee*, 2011), ou sur lui-même ! Avec cette nouvelle version – encore inédite ! – d'*Une tour de Babel* (1998-2013), ou de *Fragments Rituels*, créé au dernier festival Détours de Babel, sa musique est pompée, bringuebalée et fuselée comme un gaz hilarant. Rien de fixe, elle lévite et se transforme, se régénère autant qu'elle réenchante le monde du sommeil et de la transe : « La nuit, je réfléchis à un seul son, je le fais travailler, je le fais bouger... Il se décline. »

Franck Mallet
Journaliste

* Discussion avec Olivier Messiaen, document préservé par l'INA, n° CPC 89000346, produit et diffusé sur FR3, le 10 décembre 1988 (57'), réalisé par Luc-Michel Hannaux et présenté par Alain Duault.

—



Jeudi 26 septembre
n°17 / 19h / Salle des fêtes de Schiltigheim
Pierre Henry Electroacoustique

Robert Cahen

Quand l'art vidéo surgit du son



© Camille Roux

Dans un texte de 1981, Bill Viola notait que, contrairement au cinéma, prolongement de la photographie, « la vidéo avait surgi de la technologie audio. Une caméra vidéo est, dans son fonctionnement, plus proche d'un microphone que d'une caméra... la vidéo est plus proche du son, ou de la musique qu'elle ne l'est du film ou de la photographie ». Robert Cahen compte au nombre de ces découvreurs et inventeurs de l'art vidéo venus de la musique. C'est après un passage au Groupe de Recherche Musicale (GRM), et dans le cadre du Service de la Recherche de l'O.R.T.F., alors dirigé par Pierre Schaeffer, qu'il se lance dans l'aventure.

Si l'enchaînement du travail sur la matière sonore à celui sur l'image combinée au son se fait presque naturellement, il y a aussi dans la nature de l'image vidéo quelque chose qui s'accorde à la poétique de Robert Cahen. En effet, la vidéo, ce n'est pas une image qui succède à une autre, comme au cinéma, mais une image qui ne cesse de se faire et de se défaire et qui, selon le mot de Hollis Frampton, « littéralement n'existe pas ». *L'Entr'aperçu* (1980) rassemble la plupart des éléments qui composent son univers. On y trouve, par superpositions et dissolutions, des références au cinéma d'avant-garde (Léger, Man Ray), aux échappées fluviales du cinéma français des années 20, mais aussi un reflet documentaire de la réalité sociale : scènes de rues, figures pressées, et à travers le travail sur la trame électronique une proximité évidente avec l'art lumino-cinétique. À quoi il faut encore ajouter un parfum pop avec ces nappes liquides, des effets de solarisation et de colorisation qui font de cette œuvre charnière un véritable portrait de l'époque.

Si *L'Entr'aperçu* est une démonstration virtuose des possibilités du médium vidéo, et de la manière dont à travers tous les dérèglements possibles de l'image se crée une forme de télévision alternative et onirique, *Juste le temps* (1983) marque l'irruption du cinéma d'avant-garde dans la fiction télévisuelle, ses cadres et ses codes narratifs éprouvés. Une femme endormie, un homme abîmé dans la contemplation d'un paysage changé en vagues de couleurs, une paire d'escarpins d'un rouge électrique, une bande-son de Michel Chion

où se reconnaissent des cris d'enfants... On pourrait multiplier les notations et les pistes qui orientent et suggèrent sans rien raconter. Au spectateur d'effectuer lui-même son montage et, s'il le souhaite, de produire de l'intrigue. C'est peu après que commencent les *Cartes postales vidéo* (avec Stéphane Huter et Alain Longuet), une série d'épisodes ultra-brefs et chocs, où des vues fixes des grands monuments et merveilles du monde se trouvent en un clin d'œil traversées par un mouvement et un son. Âge d'or de cette vidéo de création à laquelle la télévision ouvrait quelques fenêtres.

À partir des années 90, Robert Cahen a accompagné l'évolution de l'art vidéo vers le cinéma et la projection dans un contexte d'exposition. C'est la forme du tableau qui l'inspire alors. Dans *Tombe* (1997), on voit différents objets traverser l'écran en remontant vers le bord supérieur, tandis que dans *Traverses* (2002), c'est une succession de figurants qui émergent un à un, au ralenti, d'un fond blanc, en marchant vers nous jusqu'à la sortie du champ de la caméra. Ces deux visions de l'éther ne sont pas sans proximité avec les travaux de Bill Viola, mais s'en distinguent nettement aussi par leur absence d'emphase mystique, et par un parti-pris de simplicité (on sait que celle-ci se paye de beaucoup d'efforts). S'il y a du spirituel dans l'art de Cahen celui-ci se révèle dans la contemplation de l'ordinaire. Parallèlement à ce cinéma d'exposition, l'artiste s'est livré à des exercices d'observation et de contemplation en divers points du globe (Antarctique, Chili, Chine, Japon...), une approche documentaire mais

qui, par le ralenti, la répétition, le traitement graphique ou pictural de l'image, permet de voir le réel se dédoubler. Dans *L'Étreinte*, le corps devient visage, paysage, et c'est un signal répété qui sert de balise et de signe de vie. Il y a dans *Sept visions fugitives*, à la fois carnet de voyage et recueil de poèmes, une très brève séquence particulièrement belle et troublante. Succédant à des images qui feront la matière de *L'Étreinte*, on voit le dessus du crâne d'un vieillard allongé que deux mains tapotent avec un rythme rapide. On entend des bruits de rue, un grincement qui est peut-être musique et, plus doux, le bruit de l'impact des doigts sur l'os. Cette façon de libérer l'esprit, de le faire entrer en résonance avec le monde extérieur mais aussi, peut-être, de l'ouvrir à la rêverie, ferait un assez bel exergue au cinéma de Robert Cahen.

Patrick Javault
Critique d'art, commissaire
d'exposition indépendant

—



Installations Robert Cahen
Boulez – Répons (1989)
Pierre Boulez, l'art de diriger (2011)
[LIRE PAGE 8](#)

vidéos projetées
Dernier adieu (1988)
manifestation n°08

Sept visions fugitives –
extrait : *Vision n°3* (1995)
manifestation n°18

L'étreinte (2003)
manifestation n°28

L'entr'aperçu (1980)
manifestation n°30

Sanaa, passages en noir (2007)
manifestation n°31

Dangereuses déliaisons

Elle et lui – un homme, une femme. Adam et Ève ou la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont peut-être. Toi et moi. Musique et paroles. Amour et violence. Mémoire et oubli. À l'origine de l'art, les couples se font et se défont. Liaisons et ruptures. Périls et joies. À fleur de peau, au fond du cœur. De nos amours décomposées surgissent des parcelles d'humanité. Les cordes sympathiques vibrent à l'unisson des âmes. Le verbe les trahit ou les crée.

Nés au pays de la fiction et surgis du fond de l'imagination de leurs créateurs, plus réels encore que tous ceux dont nous croisons la route au quotidien, certains personnages nous accompagnent, leurs noms à jamais unis. Au détour des pages des livres comme des partitions, les êtres vibrent de douleurs secrètes que nous tentons de percer à jour : Tristan et Iseult, Roméo et Juliette, Renaud et Armide ou encore Macbeth et Lady Macbeth. Ils avertissent, comme les stèles des défunts d'autrefois qui s'adressaient au passant, que la mort nous guette toujours au bord du chemin et que toute liaison est dangereuse. Imaginée par Martin Crimp et George Benjamin, l'Agnès de *Written on Skin* meurt de s'être découverte grâce au garçon. Il se révèle en la révélant et, réduit à n'être plus que cœur, à être tout amour, donc, rend l'âme, mais entre dans l'immortalité pour avoir donné la vie éternelle à son amante. Le livre les unit, les perd, mais les fait exister encore, figurés et transfigurés. Avec pour matière de l'encre et du papier, des notes et des paroles, les artistes créent des arabesques de sang et de chair, des êtres. Brisant tous les carcans, le corps vil échappe ainsi à sa mortalité pour s'épanouir désormais sur les pages et entre les lignes. *Nous échafaudons nos châteaux en Espagne sur des ruines, et le cœur – encore palpitant de vie – des hommes et des femmes est notre matériau*, voilà ce que pourraient affirmer compositeurs et peintres, gens de lettres et sculpteurs. C'est que dans le laboratoire de tout grand artiste, le matériau d'expérimentation est le vivant.

Il est impossible ou presque, de nos jours, d'ouvrir le moindre magazine sans y trouver une allusion plus ou moins transparente aux « liaisons dangereuses », choisies pour désigner des actualités du monde de la politique, du showbiz, de la finance ou du journalisme. En publiant en 1782 un roman portant ce titre, Pierre Ambroise François Choderlos de Laclos, un officier d'artillerie pour ainsi dire inconnu du monde des lettres, figeait, pour la langue à venir, une expression destinée à une fortune inégalée. Il offrait également, grâce à l'intrigue racontée dans une polyphonie étourdissante en 175 lettres, une modélisation des relations humaines, mises à l'épreuve entre manipulations, trahisons et sentiments, et dont chaque génération paraît reconnaître la vérité. En témoignent ceux qui, comme Luca Francesconi, après Heiner Müller dans *Quartett*, y ont trouvé la matière d'œuvres ultérieures, prolongeant, réinvestissant, inventant, recréant à cœur perdu, à corps perdus, ces enjeux de pouvoir et de passion à jamais recommencés, ces aventures mémorables, à la fois uniques et emblématiques, comme si, à leur tour, ils avaient digéré ce qui fait l'essence même du livre, au-delà de son élégante (im)moralité.

Dans ce jeu de dupes dont l'être humain est la mise, mais aussi le prix, on se perd – même en gagnant. Les martyrs appellent les bourreaux et personne n'est jamais victorieux. Dénonçant l'imposture sociale, chacun semble reconnaître l'autre dans

« S'il y a du spirituel dans l'art de Cahen celui-ci se révèle dans la contemplation de l'ordinaire. »

« Les vies de ces personnages sont les nôtres, mais plus extrêmes, plus radicales, plus outrancières. »

une séduction qui est toujours détournement. Feindre la folie ou perdre la mémoire, emprunter la voix ou la défroque d'un tiers... c'est parfois en s'oubliant qu'on devient soi-même. Voilà ce que paraît dire le duo d'*Aliados* avec ces alliances dangereuses et discordantes de la liberté et du despotisme dans « un opéra du temps réel » qui se projette au-delà du vécu et met l'Histoire mondiale aux prises avec les histoires individuelles de ses protagonistes, face au piège de leur propre dégénérescence, à ce qu'ils ne peuvent ni endiguer, ni contrôler, ni même articuler : le dénouement échappe à ceux-là même qui en seront le centre. À l'issue de la traversée des apparences, l'esprit vacille et le corps déchoit ; les masques tombent ; l'âme se peint sur le visage.

Comme les acteurs de Sebastian Rivas et Esteban Buch, chacun enfermé dans sa langue maternelle – pour elle l'anglais, pour lui l'espagnol –, croyant communiquer ce que son vis-à-vis ne peut comprendre, le quatuor à deux des personnages de Luca Francesconi vient nous redire encore ce que nous tentons tous d'oublier : le geste de sa Merteuil, empoisonnant Valmont avec une coupe qui rappelle, par une inversion ironique, les philtres de Tristan et Iseult, les charmes de Renaud et Armide, souligne qu'on n'est peut-être jamais aussi seul que face à un autre, voire peut-être, que la seule réalité insupportable est l'existence de l'autre, de cet autre qui, par définition, n'est pas soi. Toute liaison nous compromet dans notre essence même, et nous nous désintégrons par morceaux. Le héros de *MCBTH*, bâtard de Shakespeare imaginé par Guy Cassiers et Dominique Pauwels, reste hanté par cette Lady Macbeth dont il est la main agissante, mais aussi par tous les fantômes de son passé. S'il accomplit les volontés de son épouse, il n'en demeurera pas moins, à la fin, lâché par tous ceux qui composaient sa cour, seul en scène, abandonné même par le théâtre qui lui a donné naissance, comme si toute parole était vouée à devenir lettre morte,

à n'être qu'un son précédant le silence, à finir en cri, désarticulé. Les corps muets s'expriment alors sans artifice ni intermédiaire. Comme sur des balcons suspendus au-dessus d'un abîme vertigineux, où nous avons trouvé un refuge dérisoire, horrifiés, divertis ou détachés, nous sommes réduits à n'être que les spectateurs impuissants de cette danse macabre toujours renouvelée et à suivre du regard les chœurs angéliques ou spectraux, projetés peut-être par notre propre imagination sur l'écran vide d'un au-delà improbable.

Dans ces histoires de passion et de désespoir, d'amour à tout rompre et de haines sans fin, de tendresse et de violence, d'amnésie et de souvenirs, d'ennemis réconciliés et d'amis trahis, nous découvrons, entre reconnaissance et antagonismes, d'étranges incarnations de ce que nous pourrions tous être, mais ne deviendrons – heureusement peut-être – jamais. Les vies de ces personnages sont les nôtres, mais plus extrêmes, plus radicales, plus outrancières. Comme le chœur fantôme des victimes sacrifiées par Macbeth, ils semblent nous rappeler qu'à trop se balancer sur une escarpolette, il faut craindre de voir la corde se rompre ; qu'une frêle embarcation court le danger de chavirer en haute mer ; qu'à jouer avec des allumettes, comme nous disaient nos mères, on risque de mettre le feu à la maison. S'ils nous attirent, c'est qu'ils nous parlent de nous, tels que nous n'osons être, tels que nous serions peut-être, au fond de nous-mêmes, si nous savions nous regarder en face, si nous allions au bout de nos fantasmes : dans la lame d'un couteau, miroir brisé de notre désenchantement, nous renaissions plus vrais encore, redoublés par ces reflets obliques des possibilités infinies de l'existence, de notre propre existence. Comme Agnès, ravie à l'anonymat par l'art de l'enlumineur, nous sommes suspendus, pour les siècles des siècles, dans une image sans fin, dans les failles de l'être, à l'endroit de la plus infime des pliures : celle qui s'inscrit entre vivre et mourir. Les échos résonnent encore comme la réalité des êtres de paroles

nous accompagne, une fois la partition refermée, le rideau tombé, l'orchestre redevenu silencieux. Mais sans ténèbres, que serait la lumière ? L'art est là pour nous le rappeler : seul le crépuscule ou le ciel de tempête permettent d'espérer voir poindre à nouveau sur l'horizon, avec l'insolence fragile de la grâce, la fulgurance des éclairs, les pâles lueurs des étoiles.

Catriona Seth

Professeur des Universités en littérature française (XVIII^e siècle) à l'Université de Lorraine



Samedi 21 septembre

n°06 / 20h30 / Cité de la Musique et de la Danse

The House Taken Over Opéra

Lundi 23 septembre

n°12 / 20h30 / UGC Ciné Cité

Opéra au Cinéma *Written on Skin*

Mercredi 25 septembre

n°16 / 20h30 / TNS, salle Gignoux

Wanderer, post scriptum Spectacle

Samedi 28 septembre

n°23 / 20h30 / Cité de la Musique et de la Danse

Quartett Opéra

Mercredi 2 octobre

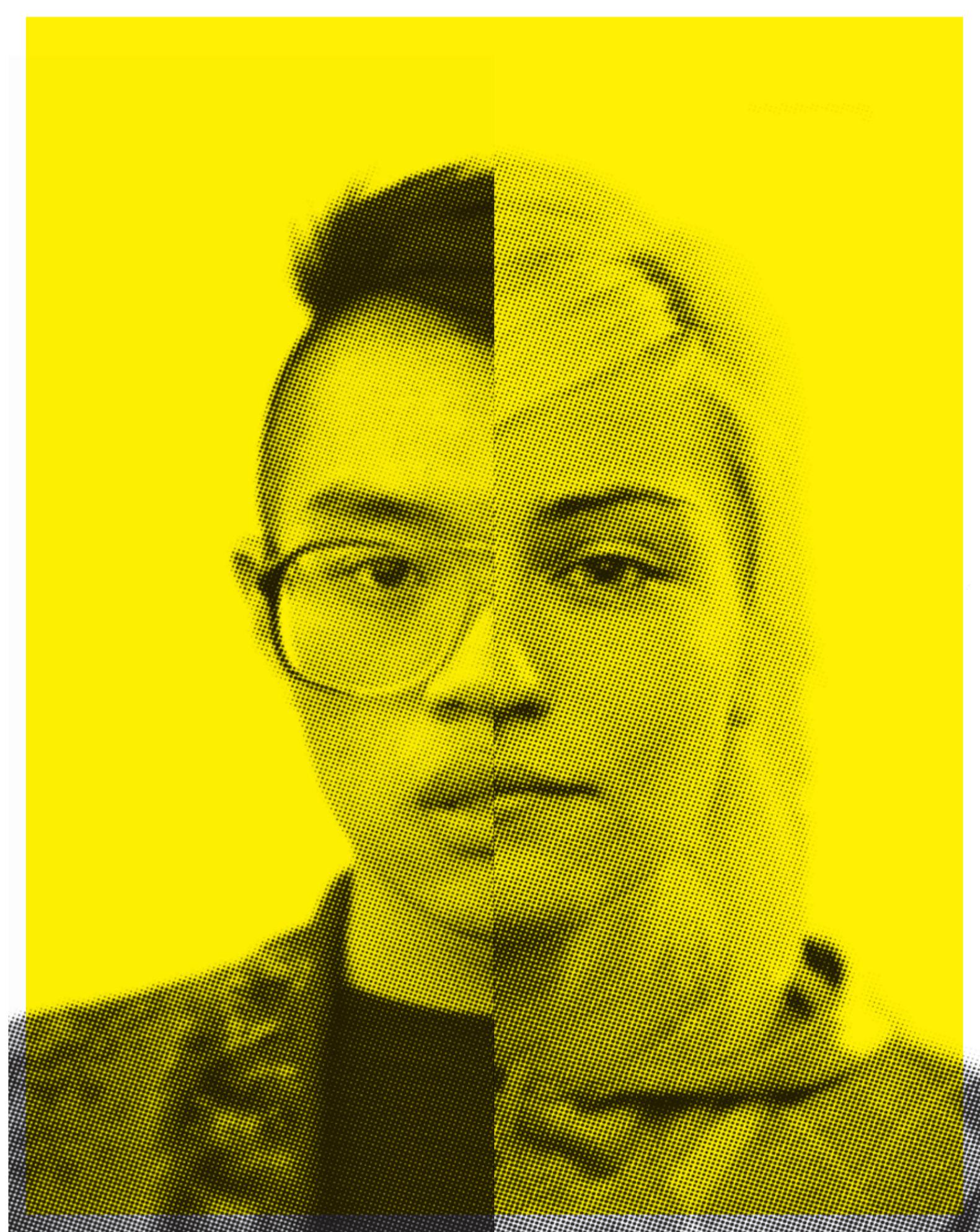
n°29 / 20h / TNS, salle Koltès

MCBTH Spectacle

Vendredi 4 octobre

n°34 / 20h30 / Théâtre de Hautepierre

Aliados Opéra



l’affiche

↪ Renvoi au N° de la manifestation

orchestres

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Direction, **Baldur Brönnimann**
↪ N° 02, 07, 10, 14

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR
Direction, **Peter Rundel** ↪ N° 19

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg
Direction, **François-Xavier Roth** ↪ N° 01

WDR Sinfonieorchester Köln
Direction, **Emilio Pomárico** ↪ N° 35

ensembles

Accroche Note ↪ N° 28

Ask|Schönberg
Direction, **Etienne Siebens** ↪ N° 06

Ensemble de percussions du Conservatoire de Paris
Direction, **Michel Cerutti** ↪ N° 15

Ensemble intercontemporain
Direction, **Pascal Rophé** ↪ N° 31

Ensemble Linea
Direction, **Jean-Philippe Wurtz** ↪ N° 33

Ensemble Multilatérale
Direction, **Kanako Abe** ↪ N° 05
Direction, **Léo Warynski** ↪ N° 34

ensemble recherche ↪ N° 18

Remix Ensemble Casa da Música
Direction, **Brad Lubman** ↪ N° 23

Spectra Ensemble
Direction, **Filip Rathé** ↪ N° 29

musique de chambre et récitals

Mario Caroli, flûte
Wilhem Latchoumia, piano ↪ N° 24

Pascal Contet, accordéon ↪ N° 30

Quatuor Arditti ↪ N° 22
Violon, **Irvine Arditti**, Ashot Sarkissjan
Alto, **Ralf Ehlers**
Violoncelle, **Lucas Fels**

Trio Arbós ↪ N° 08
Violon, **Miguel Borrego**
Violoncelle, **José Miguel Gómez**
Piano, **Juan Carlos Garvayo**

électroacoustique

Concerts sous casques

↪ N° 03, 04, 20, 21

La Muse en Circuit
Microcaptation, **Thierry Balasse**
Voix et transformations, **David Jisse**
Électronique live, **Christian Zanési**
Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Coproduction La Muse en Circuit, Centre national de création musicale / Compagnie Inouïe

Correspondances (2013)

↪ N° 11, 13

Installation radiophonique

création mondiale

Musique, **Henry Fourès**
Texte et dramaturgie, **Elisabeth Gutjahr**
Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Durée : 45´

Commande La Muse en Circuit, Centre national de création musicale
Production La Muse en Circuit, Centre national de création musicale avec le soutien du Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine – Impuls neue Musik

Rencontre avec Henry Fourès et Elisabeth Gutjahr à l’issue du concert

Pierre Henry

↪ N° 17

Une soirée en trois parties
Composition, direction sonore, **Pierre Henry**
Ingénieur du son, **Etienne Bultingaire**
Assistante musicale, **Bernadette Mangin**

Concert

Une tour de Babel (1998, révisée en 2013)
 création mondiale, remixage intégral

- - - - Entracte

Film

Pierre Henry ou l’art des sons (2006)
Réalisation, **Éric Darmon** et **Franck Mallet**
Production Mémoire magnétique / ARTE France

- - - - Entracte

Concert

Fantaisie Messe pour le Temps présent (1998, révisée en 2013)
 création mondiale de la nouvelle version

spectacles

Aliados (2012-13)

↪ N° 34

(Alliés)
Un opéra du temps réel

Musique, **Sebastian Rivas**
Livret, **Esteban Buch**
Mise en scène, **Antoine Gindt**
Réalisation live, **Philippe Béziat**

Collaboration à la mise en scène, **Élodie Brémaud**
Assistant réalisateur, **Julien Ravoux**
Scénographie, **Élise Capdenat**
Lumières, **Daniel Levy**
Costumes, **Fanny Brouste**
Réalisation informatique musicale Ircam, **Robin Meier**

Ensemble Multilatérale
Direction, **Léo Warynski**

Lady Margaret Thatcher, mezzo-soprano, **Nora Petročenko**
Général Augusto Pinochet, baryton, **Lionel Peintre**
L’infirmière, soprano, **Mélanie Boisvert**
L’aide de camp, baryton, **Thill Mantero**
Le conscrit, acteur-musicien, **Richard Dubelski**

En anglais et en espagnol, surtitré en français
Durée : 1h10 sans entracte

Commande de l’État, Ministère de la Culture et de la Communication
 Coproduction T&M-Paris / Ircam-Centre Pompidou / Réseau Varèse
 Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique / SACD, du Théâtre de Gennevilliers/CDNCC, du Festival Musica, du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène Nationale et de Ozango productions

HARAWI (2013)

↪ N° 25

Chant d’amour et de mort

Musique et poème, **Olivier Messiaen**
Installation et mise en espace, **Jean-Philippe Clarac**, **Olivier Deloeuil**
Scénographie et lumières, **Rick Martin**
Chorégraphie, **Lodie Kardouss**
Costumes, **Thibaut Welchlin**

Soprano, **Karen Vourc’h**
Piano, **Vanessa Wagner**

Durée : 1h sans entracte

Les Nuits (2013)

↪ N° 09

Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**
Musique, **Natacha Atlas & Samy Bishai, 79D**
Costumes, **Azzedine Alaïa**
Scénographie, **Constance Guisset**
Lumières, **Cécile Giovansili-Vissière**
Assistant, adjoint à la direction artistique, **Youri Van den Bosch**
Assistante répétitrice, **Natalia Naidich**
Choréologue, **Dany Lévêque**
Réalisation décors, **Atelier du petit chantier, Acte II**

Danseurs, **Sergi Amoros Aparicio, Gaëlle Chappaz, Marius Delcourt, Sergio Diaz, Natacha Grimaud, Jean-Charles Jousni, Émilie Lalande, Wilma Puentes Linares, Céline Marié, Aude Miyagi, Cecilia Torres Morillo, Fran Sanchez, Nagisa Shirai, Charlotte Siepiora, Anna Tatarova, Patrizia Telleschi, Julien Thibault, Yurie Tsugawa**

Durée : 1h30 sans entracte

Production Ballet Preljocaj
 Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture / Théâtre National de Chaillot (Paris) / Los Angeles Music Center (États-Unis) / Château de Versailles Spectacles / Staatsballet Berlin (Allemagne) / Bühnen Köln (Allemagne) / Les Théâtres de la Ville de Luxembourg / Théâtre de Caen / Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence) / Maison des Arts de Créteil / Festival de Montpellier Danse 2013 / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Les Nuits de Fourvière (Lyon) / Amsterdam Music Theater (Pays-Bas)

MCBTH (2013)

↪ N° 29

création française

Musique, **Dominique Pauwels**
Texte, **William Shakespeare**
Mise en scène, **Guy Cassiers**
Costumes, **Tim Van Steenbergen**
Vidéo, **Frederik Jassogne** (vzw Hangaar)
Conception lumières, **Stefan Alleweireldt**

Spectra Ensemble
Direction, **Filip Rathé**

Comédiens, **Katelijne Damen, Vic De Wachter, Tom Dewispelaere, Kevin Janssens, Johan Van Assche**
Chanteuses, **Francine Vis** (mezzo-soprano), **Fanny Alofs** (alto/mezzo-soprano), **Ekaterina Levental** (alto/mezzo-soprano) (VOCALLAB)

En néerlandais surtitré en français
Durée : 1h30 sans entracte

Production Toneelhuis / LOD|muziektheater
 Coproduction VOCAALLAB / Spectra Ensemble / Maison de la Culture d’Amiens

Billetterie Musica uniquement pour la représentation du mercredi 2 octobre, s’adresser au TNS pour les autres représentations.

Memento Mori (2013)

↪ N° 27

Conception et réalisation, **Pascal Rambert**
Collaboration artistique, dispositif scénique et lumière, **Yves Godin**
Création musicale, **Alexandre Meyer**
Performeurs, **Elmer Bäck, Rasmus Slatis, Anders Carlsson, Jakob Öhrman, Lorenzo De Angelis**

Durée : 1h sans entracte

Production Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine
 Coproduction CDC – Les Hivernales, Avignon

les compositeurs et les œuvres

→ Renvoi au N° de la manifestation

49 COMPOSITEURS

76 ŒUVRES

14 CRÉATIONS MONDIALES [CM](#)

13 CRÉATIONS FRANÇAISES [CF](#)

A

Dieter Ammann (1962)
Suisse
The Freedom of Speech → **N° 28**
unbalanced instability [CF](#) → **N° 35**

Georges Aperghis (1945)
France
Quatre Études [CF](#) → **N° 35**
Trio [CF](#) → **N° 08**

B

George Benjamin (1960)
Royaume-Uni
Flight → **N° 24**
Written on Skin → **N° 12**

Pierre Boulez (1925)
France
sur Incises → **N° 31**

C

Elliott Carter (1908-2012)
États-Unis
Huit pièces pour quatre timbales – extrait → **N° 15**

D

James Dillon (1950)
Royaume-Uni
String Quartet No. 7 [CM](#) → **N° 22**

Franco Donatoni (1927-2000)
Italie
Mari II → **N° 15**

Pascal Dusapin (1955)
France
Go → **N° 19**
Microgrammes [CF](#) → **N° 18**
Quatuor à cordes n° 5 → **N° 22**
Uncut → **N° 19**

Henri Dutilleux (1916-2013)
France
Métaboles (1964) → **N° 19**

E

Hanns Eisler (1898-1962)
Allemagne/Autriche
An den kleinen Radioapparat → **N° 16**
An den Schlaf → **N° 16**
Die Landschaft des Exils → **N° 16**
Hotelzimmer 1942 → **N° 16**
Sonett 66 → **N° 16**
Spruch 1939 → **N° 16**
Über die Dauer des Exils → **N° 16**

Ahmed Essyad (1938)
France/Maroc
Le temps rebel → **N° 24**

F

Ivan Fedele (1953)
Italie
Fünfzehn Bagatellen, In Form von Variationen [CF](#) → **N° 08**

Francesco Filidei (1973)
Italie
Fiori di fiori [CF](#) → **N° 35**
nouvelle œuvre [CM](#) → **N° 33**
Ogni gesto d'Amore [CF](#) → **N° 19**
Toccata → **N° 33**

Henry Fourès (1948)
France
Correspondances [CM](#) → **N° 11, 13**

Luca Francesconi (1956)
Italie
Quartett [CF](#) nouvelle production → **N° 23**

G

Philip Glass (1937)
États-Unis
The Perfect American → **N° 26**

Edvard Grieg (1843-1907)
Norvège
Deux Mélodies élégiaques opus 34 → **N° 02, 07, 10, 14**

H

Georg Friedrich Haas (1953)
Autriche
limited approximations [CF](#) → **N° 01**

Jonathan Harvey (1939-2012)
Royaume-Uni
Body Mandala [CF](#) → **N° 35**
Run Before Lightning → **N° 18**

Pierre Henry (1927)
France
Fantaisie Messe pour le Temps présent
[CM](#) de la nouvelle version → **N° 17**
Une tour de Babel [CM](#) remixage intégral → **N° 17**

Toshio Hosokawa (1955)
Japon
Trio [CM](#) → **N° 08**

Philippe Hurel (1955)
France
Plein-jeu → **N° 30**

J

Leoš Janáček (1854-1928)
République tchèque
Quatuor à cordes n° 1 « La Sonate à Kreutzer » → **N° 22**

Michael Jarrell (1958)
Suisse
Lied ohne Worte → **N° 08**

Pierre Jodlowski (1971)
France
Série bleue [CM](#) → **N° 24**
Something out of Apocalypse → **N° 30**

André Jolivet (1905-74)
France
Chant de Linos → **N° 24**

L

György Ligeti (1923-2006)
Hongrie/Autriche
Musica Ricercata – extraits → **N° 16**

Magnus Lindberg (1958)
Finlande
Arena 2 → **N° 02, 07, 10, 14**

M

Philippe Manoury (1952)
France
Illud Etiam [CM](#) de la nouvelle version → **N° 28**
Melencolia-Figuren [CF](#) → **N° 19**
Stringendo → **N° 22**

Bruno Mantovani (1974)
France
Appel d'air → **N° 24**

Yan Maresz (1966)
France
Entrelacs → **N° 05**
Festin → **N° 15**

Martin Matalon (1958)
Argentine
Trame XI → **N° 05**

Vasco Mendonça (1977)
Portugal
The House Taken Over → **N° 06**

Olivier Messiaen (1908-92)
France
Harawi → **N° 25**

Marc Monnet (1947)
France
mouvement, imprévu , et… pour orchestre, violon et autres machins [CM](#) → **N° 01**

P

Hèctor Parra (1976)
Espagne
Caessant l'horizon → **N° 31**
Early Life → **N° 18**

Dominique Pauwels
Belgique
MCBTH [CF](#) → **N° 29**

Gérard Pesson (1958)
France
Cinq poèmes de Sandro Penna → **N° 16**

Alberto Posadas (1967)
Espagne
Tratado de lo inasible [CM](#) → **N° 28**

R

Wolfgang Rihm (1952)
Allemagne
6 Gedichte von Friedrich Nietzsche → **N° 16**
Fremde Szene III → **N° 18**

Sebastian Rivas (1975)
France/Argentine
Aliados → **N° 34**
La Nuit Hallucinée [CM](#) de la version concert → **N° 05**

Luis Rizo-Salom (1971)
France/Colombie
nouvelle œuvre [CM](#) → **N° 15**

Yann Robin (1974)
France
Draft I [CM](#) → **N° 30**
Monumenta [CM](#) → **N° 01**

Fausto Romitelli (1963-2004)
Italie
Amok Koma → **N° 33**
Lost → **N° 33**

S

Kaija Saariaho (1952)
Finlande
L'Aile du songe → **N° 02, 07, 10, 14**

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Italie
Sonate en si mineur K87 – transcription pour accordéon → **N° 30**

Jean Sibelius (1865-1957)
Finlande
Rakastava opus 14 → **N° 02, 07, 10, 14**

T

Terumichi Tanaka (1951)
Japon
Ishi No Muro [CF](#) → **N° 24**

W

Richard Wagner (1813-83)
Allemagne
Élégie en la bémol majeur → **N° 16**
Wesendonck-Lied III – extrait → **N° 16**

l'équipe

Rémy Pflimlin
Président

Jean-Dominique Marco
Directeur

Frédéric Puységur
Administrateur

Fabrice Mathieu
Adjoint administrateur

Mafalda Kong-Dumas
Secrétaire générale
assistée de
Clémentine Clerc
pour les relations publiques
Elsa Constantopoulos
pour le développement des publics
Charlotte Cancé
pour la communication
Julie Erhart
pour le secrétariat
Isabelle Eggemann et **Clémence Macé**
pour la billetterie

Bénédicte Affholder
Déléguée de production artistique

Adélaïde Rauber
Assistante de production artistique

Catherine Leromain
Responsable de l'accueil artistes

Didier Coudry
Directeur technique

Romain Macagnino
Agent de diffusion et régisseur logistique

—

Opus 64 : Valérie Samuel et **Claire Fabre**
Presse nationale et internationale
Charlotte Michailard
Presse régionale

—

Antoine Gindt
Conseiller à la programmation

LES BUREAUX DE MUSICA

Cité de la Musique et de la Danse
1, place Dauphine, BP 90048
F-67065 Strasbourg cedex

Renseignements :
Tél : + 33 (0)3 88 23 46 46
Fax : + 33 (0)3 88 23 46 47
E-mail : info@festival-musica.org
www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
(DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme
Culture de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

—

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

La Librairie Kléber

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Strasbourg Festivals

Théâtre de Haute-pierre

UGC Ciné Cité

—

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

—

Les partenaires médias de Musica

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

—

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales

partenaires institutionnels

Premier rendez-vous hexagonal de musique contemporaine, le festival Musica de Strasbourg a su nous donner, au fil de ses éditions, la pleine mesure d’un champ artistique majeur, en offrir la quintessence et en exposer les courants, les créateurs et les interprètes.

Cette 31^e édition, dont la programmation s’articule autour de la thématique des *Liaisons Dangereuses*, présentera des spectacles évoquant les rapports conflictuels entre l’homme et la femme, l’homme et son environnement, entre les pays… Elle rendra hommage à deux grands noms de la musique contemporaine : Pierre Henry et Robert Cahen. Le premier, aventurier du son, précurseur du remix, considéré comme l’un des pères de la musique électroacoustique, présentera en création mondiale les nouvelles versions remixées de deux de ses œuvres emblématiques, *Une tour de Babel* et *Fantaisie Messe pour le Temps présent* ; des installations du second, compositeur issu du Groupe de Recherches Musicales et pionnier de l’art vidéo, seront présentées, en préfiguration à l’exposition-hommage que lui consacrera le Musée d’art moderne et contemporain de Strasbourg en 2014. Trois jeunes compositeurs seront également à l’honneur : Sebastian Rivas, avec *Aliados*, un opéra du temps réel et son Hörspiel en création *La Nuit hallucinée*, Vasco Mendonça, avec *The House Taken Over*, opéra présenté en création mondiale cet été à Aix-en-Provence, et Francesco Filidei, avec deux pièces pour orchestre en création française et une création mondiale pour ensemble. D’autres temps forts rythmeront cette édition, avec la projection pour la première fois d’opéras filmés, *Written On Skin* de George Benjamin et *The Perfect American* de Philip Glass, et la présence de la danse contemporaine, à travers les derniers spectacles d’Angelin Preljocaj, *Les Nuits* et de Pascal Rambert, *Memento Mori*.

Durant plus de deux semaines, avec trente-cinq manifestations, une cinquantaine de compositeurs représentant seize pays différents, près de quatre-vingt œuvres dont un tiers de créations mondiales et françaises, les meilleures formations et les interprètes les plus talentueux, Musica nous proposera un panorama incomparable de l’expression musicale contemporaine. Autant de moments d’exception qui, chacun à leur manière, viendront attiser l’intérêt du public pour la création musicale et conforter son attachement à sa cause. J’adresse mes vœux chaleureux à l’équipe du festival, à son président, Rémy Pflimlin, à son directeur, Jean-Dominique Marco, et à tous ceux, compositeurs, instrumentistes, solistes, qui en assurent le succès. Cette manifestation est précieuse pour notre vitalité artistique, le renouveau de la musique, une approche européenne de la culture. Que ceux qui l’animent en soient remerciés.

Aurélie Filippetti

Ministre de la Culture et de la Communication

—

Le Conseil régional d’Alsace soutient depuis sa création le festival Musica. Il le fait avec constance et fidélité, mais surtout avec fierté, passion et enthousiasme. Car si Musica est un temps fort de la vie culturelle régionale, c’en est aussi un formidable aiguillon : depuis plus de trente ans, les audaces et les innovations dont Musica a su faire preuve ont largement influencé l’ensemble des acteurs culturels d’Alsace, appelant sans cesse chacun d’entre eux à un dépassement permanent de soi…

Avoir de l’audace, expérimenter des formes nouvelles, oser la liberté : c’est le sel de la création et de la culture. C’est le sel qu’apporte Musica à la vie culturelle régionale. Édition après édition, le festival a su s’imposer, en Europe et bien au-delà, comme un rendez-vous majeur dans le monde de la musique contemporaine.

C’est une alchimie particulière que le festival Musica est parvenu à inventer pour que les compositeurs puissent rencontrer leur public et que leurs œuvres puissent être entendues. En investissant des lieux surprenants, en renouvelant les formes traditionnelles du concert, en osant surtout parcourir les pages les plus exigeantes et les plus rares du répertoire, le festival Musica a ouvert en grand le champ des possibles.

Mais s’ouvrir au monde n’est pas se renier soi-même. Ce qui explique le succès de Musica, qui demeure en France l’une des plus éclatantes réussites de la décentralisation culturelle, c’est qu’il a su épouser une longue tradition qui s’épanouit le long du Rhin : l’amour de la musique.

Déjà, au XI^e siècle, à peine élu pape, Bruno d’Eguisheim entreprend de lancer la réforme grégorienne. Les chants et les hymnes qu’il compose et institue à l’époque peuvent-ils être tenus pour de la « musique contemporaine » dans leur contexte ? Il appartient aux musicologues de trancher la question. En tout cas, déjà perçait il y a neuf cents en Alsace, le goût de l’audace et de la nouveauté.

C’est cette tradition de l’inattendu, de la création, de la nouveauté, de l’audace et de la surprise que continue Musica dans cette édition 2013. Le Conseil régional d’Alsace est heureux d’en être le partenaire.

Philippe Richert

Président du Conseil régional d’Alsace Ancien ministre

—

Chaque année, au début de l’automne, le Festival International des Musiques d’Aujourd’hui fait vibrer Strasbourg et tout le département. Pour cette 31^e édition, la programmation est toujours aussi riche, ne manque pas d’audace et je tiens à saluer l’espace de liberté de création artistique qu’offre le Festival.

Le Conseil Général du Bas-Rhin accompagne ces artistes qui osent se lancer, se découvrir et créer, au travers du financement de trois Centres de Ressources de Musiques Actuelles répartis sur le territoire. Cette volonté de proximité guide nos actions au quotidien. Ainsi, je suis tout particulièrement heureux que des concerts du festival Musica aient lieu à Séléstat, Bischwiller et Saverne, ce qui permet au plus grand nombre d’en bénéficier. Ce festival est aussi l’occasion de mettre en valeur les élèves des écoles de musique du réseau de l’ADIAM qui fête ses 20 ans cette année. La culture est un pilier solide de notre société et contribue à la cohésion sociale. C’est pourquoi, qu’il s’agisse de l’éducation ou de la diffusion musicales, nous restons présents pour l’épanouissement des Bas-Rhinois. Je souhaite à chacun, qu’il soit initié ou simple curieux, de vivre au travers de Musica une expérience unique et magique.

Guy-Dominique Kennel

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

—

L’esprit d’invention ainsi que la volonté farouche de liberté qui ont animé ses organisateurs depuis sa création en 1982, ont incontestablement permis à Musica de devenir le rendez-vous incontournable de la création sonore internationale.

Si cette capacité d’innovation a marqué la programmation de l’an passé, lorsque Musica associait avec audace Arnold Schönberg et le Groupe Pink Floyd, elle est aussi à l’œuvre en 2013, car cette édition jette un éclairage sur quatre créateurs dont les orientations artistiques sont pour le moins contrastées. Elle met notamment l’accent sur la musique électroacoustique, avec Robert Cahen, pionnier de l’art vidéo et de l’utilisation de l’électroacoustique dans l’image ou encore Pierre Henry, bien connu du grand public pour sa *Messe pour le Temps présent*, créée pour le Festival d’Avignon en 1967 à la demande du danseur et chorégraphe Maurice Béjart.

Toujours aussi éclectique, la programmation réserve cette année quelques belles surprises aux amateurs de théâtre musical, avec par exemple *Wanderer, post scriptum*, une rêverie autour du personnage de Richard Wagner présentée à l’occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur ou encore avec la version semi-scénique de *Quartett* de Luca Francesconi, inspiré par l’œuvre d’Heiner Müller, elle-même librement adaptée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Le succès de Musica tient certainement également au savant dosage entre ensembles invités et formations locales, talents internationaux et régionaux, ce dont je me réjouis bien évidemment. Ainsi, sont valorisés les ensembles Accroche Note et Linea, implantés à Strasbourg ou encore Philippe Manoury, professeur de composition au Conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg. Enfin, je suis heureux de voir le festival nouer des partenariats avec notre Université, nos institutions culturelles telles que les Musées ou le Théâtre National de Strasbourg, ou avec d’autres manifestations portées par la Ville telles que les Bibliothèques idéales. Ce réseau de correspondances entre toutes les formes de musique, la littérature, le spectacle vivant, les travaux scientifiques et universitaires, fait de Strasbourg un véritable laboratoire culturel au cœur de l’espace européen.

Roland Ries

Maire de Strasbourg

—



© Marc Chesneau

POUR
QUE VIVE
LA
MUSIQUE*

*Le sacem soutient la musique contemporaine

En 2013, l'Action culturelle de la Sacem consacre près de 3,8 millions d'euros à ses différents programmes d'aide à la musique contemporaine :

- Renouvellement des répertoires,
- Aides aux ensembles et festivals,
- Appui à la professionnalisation des jeunes Compositeurs.

Plus d'infos sur Sacem.fr



Fondation Jean-Luc Lagardère Sous l'égide de la Fondation de France

Depuis 1989, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient et encourage le parcours de jeunes talents, en France et à l'international. Elle développe de nombreux programmes afin de promouvoir la diversité et favoriser la réussite.

La Fondation Jean-Luc Lagardère est ainsi un acteur pleinement engagé dans les domaines de la culture, de la solidarité et du sport.

La Fondation soutient des projets originaux et innovants, notamment au travers de bourses. Celles-ci sont attribuées chaque année à de jeunes professionnels de la culture et des médias de moins de 30 ans (moins de 35 ans pour les libraires et les scénaristes TV), dans les dix catégories suivantes : Auteur de documentaire, Auteur de film d'animation, Créateur numérique, Écrivain, Journaliste de presse écrite, Libraire, Musicien, Photographe, Producteur cinéma et Scénariste TV. Bien plus qu'une aide financière, ces bourses sont un véritable tremplin pour la suite de leur carrière.

La Fondation est engagée auprès d'acteurs du monde de la culture et de la solidarité comme le Studio 13/16 du Centre Pompidou, espace dédié à la pratique artistique des jeunes, Sciences Po, avec qui la Fondation a fondé un dispositif de formation à destination des jeunes sportifs de haut niveau...

La Fondation Jean-Luc Lagardère est partenaire du festival Musica depuis 2008 et s'associe ainsi à l'une des plus prestigieuses rencontres de la création musicale contemporaine. Elle est fière d'apporter son soutien aux jeunes artistes, compositeurs ou interprètes, programmés lors du festival.

Pour plus d'informations

Consultez le site internet de la Fondation www.fondation-jeanlucagardere.com
Rejoignez nous sur Facebook et découvrez quotidiennement les actualités de nos 220 lauréats, et les actions menées avec nos partenaires www.facebook.com/fondation.jeanlucagardere



La SACD accompagne les auteurs et compositeurs de musique

La SACD est partenaire du festival Musica, rendez-vous incontournable de la musique contemporaine européenne.

L'opéra et le théâtre musical, dès lors qu'ils sont représentés sur scène, font partie du répertoire lyrique de la SACD qui gère les droits des auteurs et compositeurs, en France comme à l'étranger, et les accompagne tout au long de leur vie professionnelle.

Elle soutient, par ailleurs, dans le cadre de son action culturelle, la création et la diffusion musicale pour le spectacle vivant, à travers de nombreux dispositifs :

- **le fonds SACD pour la musique de scène** : la SACD a créé ce fonds d'aide à l'écriture de musiques pour les spectacles de théâtre, chorégraphie, cirque ou art de la rue. Cette aide est versée au compositeur ;
- **la Valorisation lyrique**, doublement des droits attribués sur dossier, à des œuvres ayant fait l'objet de représentations scéniques et/ou de diffusion à la radio et à la télévision ;
- **le Fonds de création lyrique, FCL**, une aide aux créations et aux reprises d'ouvrages lyriques contemporains d'expression francophone. En partenariat avec la DGCA, l'ADAMI et le FCM ;
- **le Fonds pour la création musicale, FCM** : ce fonds, abondé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, la SPEDIDAM, la SACEM, la SCPP, la SPPF et la SACD soutient la production phonographique, la production, la diffusion du spectacle vivant, et la formation professionnelle ;
- **MFA (Musique française d'aujourd'hui)** : créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, la SACEM. Cet organisme attribue des aides pour des enregistrements de musiques classiques contemporaines, lyriques, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles.

Par ailleurs, la SACD soutient des centres de ressources dédiés à la musique contemporaine, des revues dédiées à toutes formes musicales et scéniques ainsi que des festivals.

Pour obtenir toute information ou conseil :
SACD / Pôle Auteurs
9 rue Ballu, 75009 Paris, tél. 01 40 23 44 55,
poleauteurs@sacd.fr, www.sacd.fr



crédits photos : Gérard Ulléras

enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de nouveaux talents et à l'émergence de groupes vocaux. Elle intervient dans les répertoires classiques, musiques du monde, jazz et contemporains.

La Fondation Orange accompagne de nombreux festivals, théâtres et opéras qui participent à la démocratisation de la musique.

Elle a créé le programme **Orange Chante** réunissant plus de 1200 salariés dans 33 chorales qui chantent et découvrent la musique sur leurs lieux de travail.

Mécène principal du Festival Musica à Strasbourg, la Fondation Orange renouvelle son soutien en 2013 notamment sur la programmation vocale.

fondationorange.com





arte

ARTE SE RÉJOUIT DE
POURUIVRE CETTE
ANNÉE ENCORE SON
PARTENARIAT AVEC MUSICA,
ET VOUS CONVIE À UNE
SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

MUSIC'ARTE

30/09/2013

LUNDI 30 SEPTEMBRE À 20H30
UGC CITÉ-CINÉ
25 ROUTE DU RHIN
STRASBOURG

PROJECTION
EN AVANT-PREMIÈRE
THE PERFECT
AMERICAN

UN OPÉRA DE
PHILIP GLASS

The Perfect American est une
biographie-fiction retraçant
les derniers mois de la vie de
Walt Disney. Philip Glass y
projette les préoccupations
majeures de cette personnalité
extrêmement influente
du 20e siècle, dotée d'une
personnalité ombrageuse.

Mise en scène : Phelim Mc Dermott
Direction musicale : Dennis Russel Davis
Avec : Christopher Purves, David Pittsinger,
Donald Kaasch, Janis Kelly, Marie McLaghlin.
Production : Idéale Audience, EuroArts,
Teatro Real, WDR/ARTE, TVE et NHK, avec la
participation de MUSEEC/medici.tv et de France
Télévisions - 2013 - 120 mn

RETROUVEZ DE NOMBREUX
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX SUR
WWW.ARTLIVEWEB.COM

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités et
d'envies nouvelles.*



Istituto Italiano di Cultura

En tant que Responsable de l'Istituto Italiano di Cultura à Strasbourg, je suis ravie de voir la place importante que l'expression musicale occupe dans cette Région de frontières, croisement de cultures, qui a su accueillir avec enthousiasme les nouvelles recherches émanant d'autres pays.

Le Festival Musica est un rendez-vous incontournable dans ce carrefour de l'Europe. Pour cette édition 2013, l'Italie, comme dans les années passées, est partie prenante avec des compositeurs, des formations affirmés ou des talents méconnus du grand public.

Je salue le travail des organisateurs du Festival mais aussi les promoteurs du projet Suona Italiano – Fondazione Musica per Roma qui œuvrent pour que des musiciens, porteurs du souffle nouveau de la création italienne, puissent franchir les frontières de la péninsule, se confronter et collaborer avec leurs homologues du monde entier et, offrir lors du Festival un moment musical de qualité, de professionnalisme, riche en émotions.

La présence italienne a été rendue possible grâce aux synergies qui se sont mises en place au fil des années et qui ont jeté les bases solides permettant aux artistes de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Luisa Violo



Suona Italiano

Suona Italiano est un projet qui vise à diffuser et promouvoir la musique italienne en France. Né en 2011 comme manifestation jumelle de Suona Francese, Suona Italiano est un projet organisé par la Fondazione Musica per Roma en collaboration avec le Ministère de la Culture et de la Communication français, le Ministère des Biens Culturels italien, le Ministère de l'Université et de la Recherche et le Ministère des Affaires Étrangères à travers le réseau des instituts culturels italiens en France, la SIAE et la SACEM.

Suona Italiano se développe en plusieurs directions : introduire la musique ou les musiciens italiens à travers des collaborations directes entre les institutions musicales françaises et italiennes pour des productions bilatérales et présenter au public français un large éventail et panorama de la musique italienne, en signalant également toutes les institutions musicales françaises qui proposent déjà dans leur programmation concerts, musique et/ou musiciens italiens.

Proposition éclectique dans sa programmation, Suona Italiano montre la création d'aujourd'hui dans sa pleine diversité mais aussi la grande tradition musicale. Suona Italiano diffuse la réalité musicale contemporaine sur le territoire français, en favorisant les collaborations bilatérales dans le futur, à la fois dans le champ de l'interprétation de la musique que dans celui de la composition en s'appuyant sur la mise en commun de nouveaux projets.

Suona Italiano apporte une attention particulière à la participation des meilleurs Conservatoires italiens, en stimulant une série d'échanges avec les Conservatoires Nationaux et Régionaux français. Ce projet de grand intérêt procure un enrichissement didactique et professionnel pour les étudiants et les enseignants au sein de projets communs.



Musica et l'Université de Strasbourg : un partenariat dans la durée

Il y a des usages qui deviennent des habitudes. Tel est le cas du désormais traditionnel rendez-vous de rentrée que se donnent l'Université de Strasbourg et le Festival Musica autour de la création musicale contemporaine. Pour la cinquième année consécutive, la programmation du festival vient au-devant des étudiants, en les conviant à une soirée musicale dans les murs de l'université. C'est l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, un habitué du Palais Universitaire, qui sera le maître des lieux cette année, sous la baguette experte de Baldur Brönnimann, qui sera le complice de Mario Caroli, brillant flûtiste de renommée internationale, depuis longtemps installé à Strasbourg. Le concert, qui résonnera aux sonorités nordiques de la Norvège (Edvard Grieg) et de la Finlande (Jean Sibelius, Kaija Saariaho et Magnus Lindberg), s'inscrit dans une dynamique départementale, puisqu'il sera le dernier d'une série de quatre rendez-vous à Sélestat, à Bischwiller et à Saverne. L'Université de Strasbourg, qui attire de nombreux étudiants des quatre coins de la région et même d'au-delà, ne pouvait trouver meilleur symbole.

La recherche ne sera pas en reste pour cette cinquième édition de ce beau partenariat. À nouveau, le GREAM (Groupe de Recherches Expérimentales sur l'Acte Musical), l'un des laboratoires d'excellence créés et labellisés en 2011, proposera, en contrepoint d'une soirée consacrée à Francesco Filidei et à Fausto Romitelli, deux compositeurs italiens hautement représentatifs de l'intense activité créatrice de ce pays, une journée d'étude intitulée *Anamorphoses*.

Une dizaine de chercheurs italiens et français interrogeront l'œuvre de F. Romitelli (1963-2004) à travers les catégories de l'écoute et de l'imaginaire et tenteront de mieux comprendre la dimension poétique de la musique de ce compositeur encore trop méconnu en France. L'ancrage dans les problèmes de la société et du monde d'aujourd'hui est une dimension importante de la recherche universitaire. Le partenariat avec le Festival Musica nous soutient donc dans notre action et dans nos missions, autant qu'il maintient vivant notre lien avec la cité.

Alain Beretz
Président de l'Université de Strasbourg



La musique est dans l'ADN des DNA

Depuis sa création, le festival Musica a noué avec les DNA et ses lecteurs des liens d'autant plus solides qu'ils sont anciens. Or, comme dans toute relation durable, on en vient parfois à oublier ce qui fait la beauté de ces liens. Rappelons-le : le public, au fil des décennies a montré une constante fierté à faire vivre et à fréquenter une manifestation qui tente de cultiver patrimoine et modernité dans le domaine si fragile de la musique contemporaine.

Un public qui mêle des abonnés fidèles depuis plusieurs années comme des jeunes auditeurs, encouragés à s'aventurer par l'opéra, la danse, le théâtre musical ou par le choix des artistes et des œuvres mises à l'affiche. À l'image de ce qui se tisse autour du festival, ce partenariat au long cours entre Musica et les DNA s'est sans cesse renouvelé au fil des années.

Pour cette 31^e édition, Musica invite, entre autres, Marc Monnet, Katie Mitchell, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Angelin Preljocaj, Antoine Gindt. Le festival convoque une autre figure monumentale de la musique moderne, Pierre Henry ou encore les manipulations musicales de la Muse en Circuit de David Jisse et Thierry Balasse.

Intergénérationnelle, la musique tresse un alphabet irremplaçable pour qui sait ouvrir son esprit. Le spectacle vivant dans son ensemble, et la musique en particulier, en est une excellente illustration, avec, dorénavant, un public mélangé qui vient avec curiosité ou plus si affinités, c'est-à-dire, dans ce cas, avec délectation.

Alors, Musica, oui, nous aimons et nous y croyons parce qu'elle porte du sens en termes d'ouverture au monde sur lequel nous travaillons sans cesse aux DNA, avec le souci de vous proposer chaque matin un éventail d'informations de qualité. Et le meilleur moyen de servir la communauté n'est-il pas de lui offrir les rendez-vous les plus variés ? Nous l'avons déjà dit mais il faut le répéter, Les Dernières Nouvelles d'Alsace sont fières de contribuer à écrire l'histoire de Musica.

Francis Hirn
Directeur général des DNA



France 3 sur toutes les scènes

lyrique
journaux régionaux
magazines théâtre
opéras
agendas culturels
danse débats
documentaires
cinéma



3 alsace
VOUS ÊTES AU BON ENDROIT
alsace.france3.fr
francetélévisions

95.0 FM
90.3 FM



MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Alla Breve, du lundi au vendredi, 16h55 et 22h25
Les Lundis de la contemporaine, lundi à 20h
Label Pop, lundi à 22h30
Electromania, lundi à minuit
Tapage Nocturne, jeudi à minuit

france
musique

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr

MUSICA EST MEMBRE DU RÉSEAU VARÈSE

RÉSEAU VARÈSE

EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION AND PROMOTION OF NEW MUSIC

Réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Créé à Rome en 1999, le Réseau Varèse réunit 23 partenaires de 16 pays européens différents.

De 2000 à 2011, grâce au Programme Culture 2000 puis au Programme Culture de la Commission Européenne, le Réseau Varèse a soutenu 60 projets - 22 spectacles musicaux (opéra, théâtre musical ou spectacle chorégraphique) et 38 programmes de concert (récital, musique de chambre, symphonique, chorale). Ces 60 projets ont donné lieu à 240 manifestations, soit 500 représentations publiques en Europe. 70 compositeurs de 25 nationalités différentes ont ainsi bénéficié de ce soutien pendant la période 2000-2011, 65 œuvres nouvelles étant créées dans ce cadre.

En 2013, le Réseau Varèse soutient les programmes suivants :

A.M. Music Theater Arnoud Noordegraaf
Maim Chaya Czernowin
Quartett Luca Francesconi / Alex Ollé
Aliados Sebastian Rivas / Antoine Gindt
Chroma Rebecca Saunders
Danza Preparata John Cage / Rui Horta
Luna Park Georges Aperghis
33 Veränderungen über 33 Veränderungen / Hans Zender

L'activité du Réseau Varèse (concerts, conférences, réunions...) est consultable sur le site www.reseau-varèse.com

Réseau Varèse
 T&M-Paris, Festival Musica (Strasbourg), Ircam (Paris), Ars Musica (Bruxelles), KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre), MaerzMusik/Berliner Festspiele (Berlin), Casa da Música (Porto), Fondation Gulbenkian (Lisbonne), Musicadhoy (Madrid), Romaeuropa (Rome), Onassis Cultural Centre (Athènes), Southbank Centre (Londres), Huddersfield Contemporary Music Festival, Musica Nova (Helsinki), Milano Musica, Arena Festival (Riga), Gaida Festival (Vilnius), NYVD Festival (Tallinn), Holland Festival (Amsterdam), Automne de Varsovie, Salzburg Biennale, Ultima Festival (Oslo), Wien Modern (Vienne)

Le Réseau Varèse est subventionné par le Programme Culture de la Commission Européenne.

Une action unique pour la musique en Europe

actions pédagogiques

musique électroacoustique

Vendredi 20 et 27 septembre
à 10h et 14h30
Aubette

Concerts sous casques

Mode de « je »

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale

Textes extraits de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Jacques le Fataliste* de Denis Diderot, *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau...

Microcaptation, **Thierry Balasse**
 Voix et transformations, **David Jisse**
 Électronique live, **Christian Zanési**
 Ingénieur du son, **Camille Lézer**

Durée : 45 min

—

Mardi 24 septembre
à 10h et 14h30

Cité de la musique et de la danse, salle 30

Le Hörspiel, un art sonore Atelier d'écoute sur le hörspiel et la musique électroacoustique

Intervenant, **David Jisse** (compositeur, producteur à Radio-France, membre fondateur de la Muse en Circuit, Centre national de création musicale)

Durée : 1h

vous souhaitez venir avec votre classe ?

Contactez le service des Relations publiques pour un accueil personnalisé à l'entrée des manifestations.

Pour favoriser la découverte de la musique contemporaine et encourager une participation active des élèves, « L'École du spectateur » de Musica vous propose de vous accompagner en transmettant une documentation pédagogique ainsi qu'en organisant une séance préparatoire avec un musicien intervenant et/ou une rencontre avec les artistes, lorsque cela est possible.

les ateliers sur plusieurs séances

Musica développe chaque année plusieurs formes d'ateliers et missionne des musiciens intervenants en collèges et lycées pour une découverte et une appropriation de la musique contemporaine et de ses pratiques en 5 à 10 séances.

les ateliers de la création

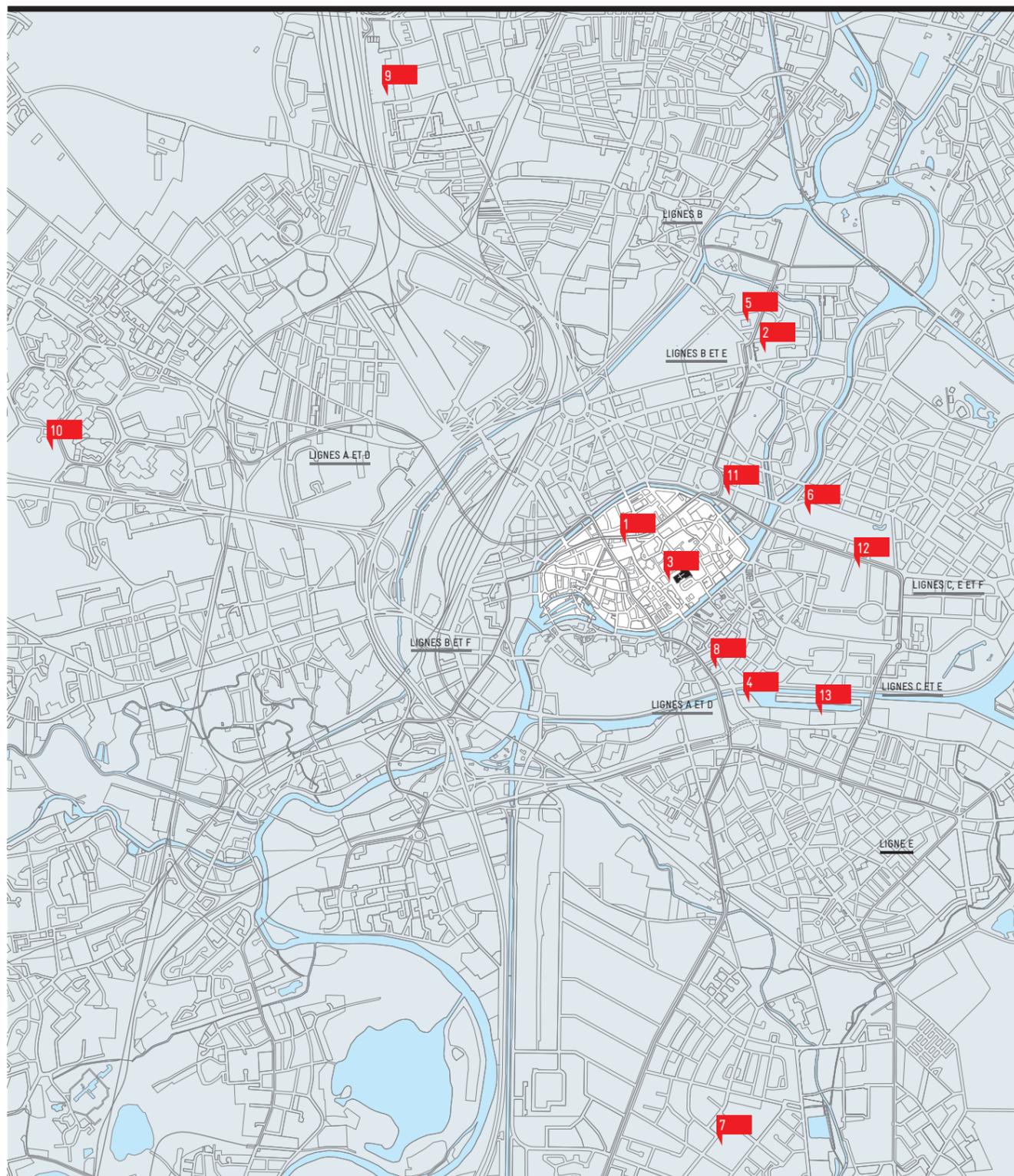
À destination des lycées professionnels - un appel à projet du Centre Pompidou et de l'Ircam

À travers le dispositif des « Ateliers de la création », Musica propose à des élèves de lycées professionnels une plongée au cœur de la création la plus contemporaine, durant une année scolaire, en abordant conjointement les arts visuels, les arts du son et les nouvelles technologies pour la création.

Dans une perspective de découverte interdisciplinaire de l'innovation musicale et artistique, les ateliers débutent par une rencontre avec une œuvre plastique, à partir de laquelle les élèves créent une scène sonore, pour devenir, à leur tour, médiateurs auprès d'un public.

En collaboration avec les Percussions de Strasbourg et le musée Unterlinden, Musica répond à l'appel à projet 2013 avec une classe du Lycée professionnel Saint Jean à Colmar.

Renseignements et réservations :
 Musica / service des relations publiques
relations-publiques@festival-musica.org
 03 88 23 46 45



1

AUBETTE

31, place Kléber
Tram A, B, C, D et F : arrêt Homme de Fer

2

AUDITORIUM FRANCE 3 ALSACE

5, place de Bordeaux
Tram B et E : arrêt Lycée Kléber

3

BOUTIQUE CULTURE

Place de la Cathédrale
Tram A et D : arrêt Langstross Grand Rue

4

CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE

1, place Dauphine
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

5

**PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS (PMC)
SALLES ÉRASME ET SCHWEITZER**

Avenue Schutzenberger
Tram B et E : arrêt Wacken

6

PALAIS UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

9, place de l'Université
Tram C, E et F : arrêt Gallia

7

PÔLE SUD

1, rue de Bourgogne
Tram A et E : arrêt Émile Mathis, puis Bus 27 : arrêt Île-de-France ou Bus 7 : arrêt Franche-Comté

8

SALLE DE LA BOURSE

1, place de Lattre de Tassigny
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

9

SALLE DES FÊTES DE SCHILTIGHEIM

Avenue de la 2^e Division Blindée
Bus 6 : arrêt Écrivains

10

THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE

13, place André Maurois
Tram A : arrêt HautePierre Maillon

11

**THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG (TNS)
SALLE GIGNOUX & SALLE KOLTÈS**

1, avenue de la Marseillaise
Tram B, C, E et F : arrêt République

12

**UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
AMPHITHÉÂTRE DU COLLÈGE DOCTORAL EUROPÉEN**

46, boulevard de la Victoire
Tram C, E et F : arrêt Observatoire

13

UGC CINÉ CITÉ

25, route du Rhin
Tram C et E : arrêt Winston Churchill

+ MULHOUSE

LA FILATURE

20, allée Nathan Katz
Pour ce spectacle Musica organise un trajet en bus depuis Strasbourg

+ BISCHWILLER

MAISON DES ASSOCIATIONS ET DE LA CULTURE (MAC)

1, rue du Stade

+ SAVERNE

ESPACE ROHAN

Place du Général de Gaulle

+ SÉLESTAT

LES TANZMATTEN

Quai de l'III

COVOITURAGE

« PASSE ME PRENDRE »

Inscrivez-vous sur agenda.covoiturage.fr pour bénéficier du covoiturage pendant toute la durée du festival.

AVANTAGE AIR FRANCE



Événement : **Musica**
Code Identifiant : **19695AF**

Valable pour transport du **15/09/2013** au **10/10/2013**
Lieu de l'événement : Strasbourg, France

Réductions sur une très large gamme de tarifs publics sur l'ensemble des vols Air France et KLM du monde, pouvant aller jusqu'à -47% sur les lignes de France métropolitaine (Corse incluse)**

- Connectez-vous sur le lien Internet de l'événement ou sur www.airfranceklm-globalmeetings.com pour :
- obtenir les tarifs préférentiels consentis*
 - effectuer votre réservation
 - faire émettre votre billet électronique**
 - choisir votre siège à bord*

Si vous préférez traiter votre réservation et achat de billet par l'intermédiaire d'un point de vente Air France KLM, ou par une agence de voyage habilitée, vous devez garder ce document pour justifier l'application des tarifs préférentiels.

Veillez à être en possession de l'un ou l'autre des justificatifs selon votre mode de réservation car il peut vous être demandé à tout moment de votre voyage.

Les programmes de fidélisation des compagnies partenaires d'Air France et KLM permettent d'accumuler des miles en utilisant des vols Air France ou KLM.

* soumis à conditions
** non disponible dans certains pays

Klavierservice
Manuel Gillmeister
Klavier- und Cembalobauer
Facteur de pianos et clavecins

D - 77746 Schutterwald • Tel. +49 781-59 946
klavierservice@t-online.de

Stimmungen • Konzerte • Restaurierungen • Restaurierungen • Transport • Akkorde • Service concert • Leasing • Restaurierung • Transport

tarifs, ventes & réservations

Bulletin de réservation à envoyer à :

Musica
Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine
BP 90048
F-67065 Strasbourg Cedex

POINTS DE VENTE MUSICA

Le point de vente du festival est installé à la Boutique Culture, l'équipe Musica vous y accueille du 26 juin au 13 juillet, puis du 20 août au 5 octobre.

BOUTIQUE CULTURE

Place de la Cathédrale – Strasbourg
Du 26 juin au 13 juillet et du 20 août au 5 octobre (aucune vente Musica du 14 juillet au 19 août)
Du mardi au samedi de 12h à 19h
Tél. : + 33 (0)3 88 23 47 23

À L'ENTRÉE DES SALLES

30 minutes avant le début des manifestations dans la limite des places disponibles.

MAGASINS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, HYPER U

Dans leurs points de vente
Fnac : 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.fr

VENTE À DISTANCE

INTERNET : www.festival-musica.org

PAR CORRESPONDANCE : à l'aide du bulletin de réservation page ci-contre.

PAR TÉLÉPHONE : + 33 (0)3 88 23 47 23

Du 26 juin au 13 juillet et du 20 août au 5 octobre du mardi au samedi de 12h à 19h (aucune vente par téléphone du 14 juillet au 19 août).
Les billets achetés par téléphone doivent être réglés impérativement par carte bancaire à distance au moment de la réservation.

PASS MUSICA 2013: 130 €

POUR CEUX QUI VEULENT SUIVRE DE PRÈS LE FESTIVAL

Ce Pass donne accès à toutes les manifestations payantes (1 seule représentation à choisir au moment de l'achat pour les manifestations N° 03-04, N° 11-13 et N° 20-21).

L'entrée à l'installation Robert Cahen est libre. Les manifestations N° 12 Opéra au Cinéma, N° 02, 07, 10, 14 Tournée dans le Bas-Rhin et N° 32 Anamorphoses sont gratuites sur réservation obligatoire dans la limite des places disponibles.

Le Pass Musica 2013 est en vente jusqu'au 21 septembre dans la limite des places disponibles à la Boutique Culture et à distance. Le Pass Musica 2013 est strictement personnel.

CARTE MUSICA LIBERTÉ: 26 €

Tarif préférentiel : 20 € pour les étudiants, seniors et adhérents IRCOS.

LA CARTE LIBERTÉ PERMET AU SPECTATEUR DE COMPOSER SON PARCOURS EN TOUTE LIBERTÉ, SEUL(E) OU ACCOMPAGNÉ(E).

Achetée 26 € (ou 20 €) elle permet ensuite d'acheter jusqu'à 2 billets par manifestation (1 seule représentation à choisir pour les manifestations N° 03-04, N° 11-13 et N° 20-21) au tarif préférentiel de 7,50 € l'unité.

L'entrée à l'installation Robert Cahen est libre. Les manifestations N° 12 Opéra au Cinéma, N° 02, 07, 10, 14 Tournée dans le Bas-Rhin et N° 32 Anamorphoses sont gratuites sur réservation obligatoire dans la limite des places disponibles.

COMPOSEZ VOUS-MÊME VOTRE PARCOURS, À L'AVANCE OU À LA DERNIÈRE MINUTE, PAR EXEMPLE :

MUSIQUES ÉLECTROACOUSTIQUES

Cinq rendez-vous autour de Pierre Henry et des hörspiel : N° 03-04 Concerts sous casques 1 / N° 05 La Nuit Hallucinée / N° 11-13 Correspondances / N° 17 Pierre Henry / N° 20-21 Concerts sous casques 2

SPECTACLES, CINÉMA ET IMAGE

Installations Robert Cahen / N° 06 The House Taken Over / N° 09 Les Nuits / N° 12 Opéra au cinéma / N° 16 Wanderer / N° 23 Quartett / N° 25 Harawi / N° 26 Opéra au cinéma / N° 27 Memento Mori / N° 29 MCBTH / N° 34 Aliados

PREMIÈRE TRAVERSÉE

Dix soirées pour une (première) découverte du festival sous ses multiples ambiances : N° 01 SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg / N° 05 La Nuit Hallucinée / N° 14 Orchestre philharmonique de Strasbourg / N° 17 Pierre Henry / N° 19 Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR / N° 20-21 Concerts sous casques 2 / N° 23 Quartett / N° 24 Caroli-Latchoumia / N° 26 Opéra au cinéma / N° 31 Ensemble intercontemporain /

VENTE À L'UNITÉ

TOURNÉE CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Entrée gratuite sur réservation obligatoire

- pour le N° 02 uniquement auprès des Tanzmatten, Sélestat : +33 (0)3 88 58 45 45
- pour le N° 07 uniquement auprès de la MAC, Bischwiller : +33 (0)3 88 53 75 00
- pour le N° 10 uniquement auprès de l'Espace Rohan, Saverne : +33 (0)3 88 01 80 40
- pour le N° 14 uniquement auprès de Musica : +33 (0)3 88 23 47 23

JOURNÉE D'ÉTUDE ANAMORPHOSES

Manifestation N° 32
entrée gratuite sur réservation obligatoire uniquement auprès de secretariat@gis-mg.fr

OPÉRA AU CINÉMA WRITTEN ON SKIN

Manifestation N° 12
entrée gratuite sur réservation obligatoire auprès de Musica
billetterie@festival-musica.org
+33 (0)3 88 23 47 23

AUTRES MANIFESTATIONS

Plein tarif : 20 €
Tarif réduit* : 16 €
Jeunes** : 7 €
Cartes Culture et Atout Voir : 5,50 €
(Communication de votre n° de carte Culture ou Atout Voir obligatoire)

* Le tarif réduit est réservé aux Séniors, Cezam-Ircos, Cercle Richard Wagner, Accent 4, Abonnés TNS, Le-Maillon, Pôle-Sud, Jazzdor, Échappée Belle, La Laiterie-Artelact, TJP, Orchestre philharmonique de Strasbourg, porteurs d'un billet Les Nuits Électroniques de l'Ocosphère, La Filature, Hiero, Club de la presse, porteurs de la carte Librairie Kléber, salariés des partenaires officiels, salariés des Écoles de musique, du Conservatoire de Strasbourg et de l'Université de Strasbourg, porteurs de la carte UGC Illimitée, groupes de plus de 10 personnes.

** Le tarif Jeunes est appliqué aux moins de 26 ans, aux élèves des Écoles de musique et du Conservatoire de Strasbourg, aux intermittents du spectacle ainsi qu'aux demandeurs d'emploi.

BUS POUR MULHOUSE : 5 €

Pour la manifestation N° 09 Les Nuits, Musica propose un service de bus au départ de la dépose Bus Place de l'Étoile.
Tarif aller-retour : 5 €
Départ à 15h30
Retour prévu à 20h30

PASS / CARTES	TARIF	QUANTITÉ	TOTAL EN €								
PASS MUSICA 2013 <i>Concerts sous casques 1</i> <input type="checkbox"/> N° 03 ou <input type="checkbox"/> N° 04 <i>Correspondances</i> <input type="checkbox"/> N° 11 ou <input type="checkbox"/> N° 13 <i>Concerts sous casques 2</i> <input type="checkbox"/> N° 20 ou <input type="checkbox"/> N° 21	130 €										
CARTE MUSICA LIBERTÉ Jusqu'à 2 billets par manifestation Choisissez vos manifestations ci-dessous (maximum 2 billets pour une seule des représentations des manifestations N° 03-04, N° 11-13 et N° 20-21)	26 €										
CARTE MUSICA LIBERTÉ tarif préférentiel Pour les étudiants, seniors et adhérents IRCOS sur présentation d'un justificatif	20 €										
<p>Veillez indiquer les nom et prénom du titulaire pour chaque carte :</p> <p>Nom, Prénom et intitulé de la carte : _____</p> <p>Nom, Prénom et intitulé de la carte : _____</p> <p>Nom, Prénom et intitulé de la carte : _____</p> <p>Nom, Prénom et intitulé de la carte : _____</p> <p>Merci de joindre un justificatif de réduction pour la Carte Musica Liberté à 20 € et/ou les tarifs réduits</p>											
CHOIX DES MANIFESTATIONS : VENTE À L'UNITÉ ET/OU BILLETS ASSOCIÉS À LA CARTE LIBERTÉ											
N° DU SPECTACLE	TARIF	NOMBRE DE PLACES	TOTAL €	N° DU SPECTACLE	TARIF	NOMBRE DE PLACES	TOTAL €	N° DU SPECTACLE	TARIF	NOMBRE DE PLACES	TOTAL €
Carte Culture → Nom, Prénom : _____ → N° _____				Carte Atout Voir → Nom, Prénom : _____ → N° _____							
Bus pour Mulhouse (manifestation N° 09 Les Nuits) : 5 € <input type="checkbox"/>				Participation pour frais d'envoi en recommandé (facultatif) : 5 € <input type="checkbox"/>							
Total global (Pass, cartes, billets, bus et frais d'envois)											

Retrait de vos réservations

du 26 juin au 13 juillet et du 20 août au 5 octobre (billetterie Musica fermée du 14 juillet au 19 août) du mardi au samedi de 12h à 19h
48 h après réception du bulletin de réservation, au choix :

à la Boutique Culture, place de la Cathédrale

le service billetterie est fermé du 14 juillet au 19 août, les achats effectués entre le 14 juillet et le 19 août seront disponibles à partir du 21 août

à l'entrée de votre premier concert, au plus tard 20 min avant le début du concert

ou

Envoi des réservations à domicile

du 26 juin au 13 juillet et du 20 août au 5 octobre (billetterie Musica fermée du 14 juillet au 19 août, les achats effectués entre le 14 juillet et le 19 août seront disponibles à partir du 21 août
48 h après réception du bulletin de réservation, au choix :

envoi simple

envoi recommandé (5 €)

PAIEMENT

En cas de perte ou de vol, les billets et les cartes ne pourront être ni remboursés, ni remplacés.

Chèque français uniquement (à l'ordre de Musica)

CB → Visa Eurocard N° CB Validité Cryptogramme 3 derniers chiffres au dos de votre carte

Signature

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ e-mail _____

vendredi 20 septembre

N° 01 20h30

Palais de la Musique et des Congrès,
salle Érasme

**SWR Sinfonieorchester
Baden-Baden und Freiburg**

Concert

Monnet [CM](#) / Robin [CM](#) / Haas [CF](#)

N° 02 20h30

Les Tanzmatten, Sélestat

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

Tournée dans le Bas-Rhin

Concert

Grieg / Saariaho / Sibelius / Lindberg

samedi 21 septembre

N° 03, 04 11h, 15h

Aubette, salle des fêtes

Concerts sous casques 1

Électroacoustique

Balasse / Jisse / Zanési

N° 05 17h

TNS, salle Koltès

La Nuit Hallucinée

Opéra radiophonique

Maresz / Matalon / Rivas [CM](#)

N° 06 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

The House Taken Over

Opéra

Mendonça / Mitchell

N° 07 20h30

La MAC, Bischwiller

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

Tournée dans le Bas-Rhin

Concert

Grieg / Saariaho / Sibelius / Lindberg

dimanche 22 septembre

N° 08 11h

Salle de la Bourse

Trio Arbós

Concert

Aperghis [CF](#) / Hosokawa [CM](#) / Fedele [CF](#) /

Cahen / Jarrell

N° 09 17h

La Filature, Mulhouse

Les Nuits

Danse

Preljocaj / Atlas-Bishai

N° 10 17h

Espace Rohan, Saverne

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

Tournée dans le Bas-Rhin

Concert

Grieg / Saariaho / Sibelius / Lindberg

lundi 23 septembre

N° 11 18h30

Cité de la Musique et de la Danse,
salle 30

Correspondances [CM](#)

Électroacoustique

Fourès / Gutjahr

N° 12 20h30

UGC Ciné Cité

Opéra au cinéma

Written on Skin

Benjamin / Mitchell / Leconte

mardi 24 septembre

N° 13 18h30

Cité de la Musique et de la Danse,
salle 30

Correspondances [CM](#)

Électroacoustique

Fourès / Gutjahr

N° 14 20h30

Palais Universitaire de Strasbourg, Aula

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

Tournée dans le Bas-Rhin

Concert

Grieg / Saariaho / Sibelius / Lindberg

mercredi 25 septembre

N° 15 18h30

France 3 Alsace

**Ensemble de percussions
du Conservatoire de Paris**

Concert

Carter / Donatoni / Rizo-Salom [CM](#) / Maresz

N° 16 20h30

TNS, salle Gignoux

Wanderer, post scriptum

Spectacle

Rihm / Pesson / Eisler / Ligeti / Gindt

jeudi 26 septembre

N° 17 19h

Salle des fêtes de Schiltigheim

Pierre Henry [CM](#)

Électroacoustique

Henry / Darmon-Mallet

vendredi 27 septembre

N° 18 18h30

Salle de la Bourse

ensemble recherche

Concert

Parra / Harvey / Dusapin [CF](#) / Cahen / Rihm

N° 19 20h30

Palais de la Musique et des Congrès,
salle Érasme

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR

Concert

Dusapin / Manoury [CF](#) / Filidei [CF](#) / Dutilleux

samedi 28 septembre

N° 20, 21 11h, 15h

Aubette, salle des fêtes

Concerts sous casques 2

Électroacoustique

Balasse / Jisse / Zanési

N° 22 17h

Salle de la Bourse

Quatuor Arditti

Concert

Janáček / Dusapin / Dillon [CM](#) / Manoury

N° 23 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

Quartett [CF](#)

Opéra

Francesconi / Carinhas

dimanche 29 septembre

N° 24 11h

Salle de la Bourse

Mario Caroli / Wilhem Latchoumia

Récital flûte, piano

Essyad / Benjamin / Jolivet / Tanaka [CF](#) /

Jodlowski [CM](#) / Mantovani

N° 25 18h

Pôle Sud

HARAWI

Spectacle

Messiaen / Clarac-Deloeuil

lundi 30 septembre

N° 26 20h30

UGC Ciné Cité

Opéra au cinéma

Une avant-première ARTE

The Perfect American

Glass / McDermott / Darvas

mardi 1^{er} octobre

N° 27 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

Memento Mori

Spectacle

Rambert / Meyer / Godin

mercredi 2 octobre

N° 28 **horaire spécifique 18h**

Salle de la Bourse

Accroche Note

Concert

Ammann / Manoury [CM](#) / Cahen /

Posadas [CM](#)

N° 29 **horaire spécifique 20h**

TNS, salle Koltès

MCBTH [CF](#)

Spectacle

Pauwels / Cassiers

jeudi 3 octobre

N° 30 18h30

Salle de la Bourse

Pascal Contet

Récital accordéon

Jodlowski / Cahen / Scarlatti /

Robin [CM](#) / Hurel

N° 31 20h30

Cité de la Musique et de la Danse

Ensemble intercontemporain

Concert

Parra / Cahen / Boulez

vendredi 4 octobre

N° 32 9h-18h

Amphithéâtre du Collège Doctoral
Européen de Strasbourg

Anamorphoses

Journée d'étude autour de l'œuvre
de Fausto Romitelli

N° 33 18h30

France 3 Alsace

Ensemble Linea

Concert

Filidei [CM](#) / Romitelli

N° 34 20h30

Théâtre de Hautepierre

Aliados

Opéra

Rivas / Gindt

samedi 5 octobre

N° 35 20h30

Palais de la Musique et des Congrès,
Salle Schweitzer

WDR Sinfonieorchester Köln

Concert

Harvey [CF](#) / Ammann [CF](#) / Filidei [CF](#) /

Aperghis [CF](#)

du 20 septembre au 5 octobre

mercredi/samedi, 14h/18h

Aubette, foyer bar

Installations Robert Cahen

